



## **MASTER SCIENCES SOCIALES**

**Parcours « Gastronomie, Vins, Cultures & Sociétés »**

### **MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE**

**Permaculturer par hier et pour demain, le cas de la coopérative des  
*Al Fallah* Modernes  
(Had el Brachoua, Maroc)**

Présenté par :

**Claire MOREL**

**Année universitaire : 2021– 2022**

**Sous la direction de : Olivier Lepiller**



# **MASTER SCIENCES SOCIALES**

**Parcours « Gastronomie, Vins, Cultures & Sociétés »**

## **MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE**

**Permaculturer par hier et pour demain, le cas de la coopérative des  
*Al Fallah* Modernes  
(Had el Brachoua, Maroc)**

**Présenté par :**

**Claire MOREL**

**Année universitaire : 2021– 2022**

**Sous la direction de : Olivier Lepiller**

*L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propre à leur auteur(e).*

## **À la mémoire de Jean-Christophe**

*« J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés  
et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient  
des références, des points de départ, des sources :  
mon pays natal, le berceau de ma famille, la maison où je serai né,  
l'arbre que j'aurais vu grandir (que mon père aurait planté le jour  
de ma naissance), le grenier de mon enfance empli de souvenirs intacts...  
De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas  
que l'espace devient question, cesse d'être évidence, cesse d'être incorporé,  
cesse d'être approprié. L'espace est un doute :  
il me faut sans cesse le marquer, le désigner ;  
il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête. »*

George Perec, 1974, *Espèces d'espaces*.

## Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement mon maître de mémoire, Olivier Lepiller, qui a su orienter et affiner le propos de ce manuscrit mais aussi l'enrichir par les cours suivis lors de ce dernier semestre.

Merci également à toute l'équipe pédagogique du Master Gastronomie, Vins, Cultures et Sociétés, qui, malgré les balbutiements dû au caractère nouveau de ce parcours, s'est montrée à l'écoute, disponible et réactive.

Ensuite, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers Olivier, Babeth, Marielle et les enfants, paysans du Lendou, qui par leur ouverture, leur sensibilité, leur gentillesse, ont su faire évoluer mes réflexions professionnelles et personnelles et mon éveil au monde.

Un « *big up* » aux camarades de promotion qui par leurs échanges et leur présence ont permis l'évolution de ce manuscrit ; À mes amis du grand Nord, William notamment , pour sa relecture et son soutien, qui dure depuis bientôt dix ans ; À Pascal Lombard, aussi, ce frère du sud qui m'a incité et soutenu dans ma reprise de formation il y a trois ans.

Du fond cœur, merci à mon père qui m'a appris à observer, à écouter, à sentir. À ma mère, qui m'a appris l'ouverture d'esprit, la patience et l'empathie. À mon frère, ce modèle, qui m'a inculqué le sens du mot justice. Et à Saint-Nicolas, qui en Novembre 2005 eut la merveilleuse idée de m'offrir le Dictionnaire Larousse, qui m'accompagne depuis.

Enfin, merci à Thomas, pour ton soutien indéfectible, nos échanges, tes « galéjades », et ta présence.

# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	10
<b>Partie 1 : La permaculture écho de la patrimonialisation alimentaire, approche holitique des concepts</b> .....	20
<b>Chapitre 1 : <i>La permaculture ou l'art de réhabiter</i> (L. Centemeri, 2022)</b> .....	21
<b>Chapitre 2 : Processus de mise en valorisation des patrimoines immatériels : la patrimonialisation alimentaire au Maroc</b>	38
<b>Partie 2 : La permaculture, un levier de développement rural au Maroc</b> .....	38
<b>Chapitre 1 : La permaculture comme patrimonialisation de la gastronomie marocaine : la mise en tourisme du patrimoine alimentaire comme vecteur de développement local</b> .....	52
<b>Chapitre 2 : La permaculture comme méthode intégrative : « pas d'agroécologie sans féminisme »</b> .....	66
<b>Chapitre 3 : La permaculture autorise les acteurs de l'association <i>Al falah</i> Modernes à se voir comme porteurs d'innovations et de promesses pour le futur, participant ainsi à la construction d'une identité collective à la fois ancrée dans le passé et tournée vers l'avenir</b> .....	74
<b>Partie 3 : Méthodologie probatoire de terrain</b> .....	86
<b>Chapitre 1 : Approche sensible du terrain : considérations générales</b> .....	88
<b>Chapitre 2 : Proposition de méthode probatoire</b> .....	93
<b>Conclusion</b> .....	108
<b>Bibliographie</b> .....	110

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les années 1960 sont connues pour avoir été fastes et néfastes. Le recul historique nous autorise à dire que mondialement, la Révolution Verte (1943 environ) et les Trente Glorieuses (1945-1973) qui prennent racine quelques décennies plus tôt, marquent à la fois une apogée et un déclin. Une période de contestation éclate à la fin des années 1960 aux quatre coins du globe avec des revendications politiques, économiques, sociales, ethniques, féministes et pacifiques. La *Counter Culture*, désenchantée, prend de l'ampleur mais finit par s'essouffler. La critique consumériste stagne et l'industrialisation et la spécialisation des secteurs d'activités poursuit son cours. Pourtant, les idées débattues lors des décennies de protestations ont constitué le terreau d'un nouveau champ critique, au détour des années 1990, qui a impacté tous les domaines sociétaux. Cette critique, suite aux nombreuses crises sanitaires liées à l'alimentation, se tourne particulièrement vers l'alimentation industrielle. Cette critique est multiple : toxicologique, diététique, écologique, politique et morale (O. Lepiller, 2013). Aussi, la permaculture, créée par les scientifiques australiens Bill Mollison et David Holgrem dans les années 1970, est un mode de production agricole « alternative » qui vise, par l'imitation du fonctionnement naturel des écosystèmes, l'auto-suffisance alimentaire pour et par les communautés locales. Elle apparaît alors, pour certains mouvements, comme une solution aux critiques de l'alimentation agro-industrielle. Elle permet la relocalisation de la production alimentaire<sup>1</sup>, et offre des opportunités de développement pour les populations les plus défavorisées. En effet, face à la globalisation des systèmes alimentaires mondiaux, à la standardisation des filières agro-alimentaires, à la quête de sens liée à l'alimentation, aux bouleversements climatiques et à la crise de reconnaissance des mondes agricoles par les institutions englobantes, des structures agricoles, basées sur des systèmes socio-techniques familiaux mettent un point d'honneur à cultiver et à transformer localement des produits sains, « naturels », et « authentiques » respectant les saisonnalités et promouvant les valeurs sociales de justice, d'équité et de souveraineté.

Aussi, lors de recherches dans le cadre d'une enquête ethnographique portant sur l'émergence d'une nouvelle paysannerie dans le sud-ouest de la France, j'ai eu connaissance d'une association marocaine, *Al Fallah Moderne* (Agriculteurs Modernes) qui a, par la permaculture, réussi à subvenir à ses besoins alimentaires tout en répondant, *a priori*, à ces

---

<sup>1</sup> Bien que le coût de transport de nos aliments est assez peu destructeur de l'environnement » (N. Bricas, 2019), nous verrons en quoi, dans ce manuscrit, la relocalisation de la production alimentaire des communautés est vectrice de stabilité et de bien-être.

nouvelles aspirations. Aussi, ce mémoire se focalise sur cette association marocaine. Avant-tout, un point sur la géo-démographie et l'histoire du Maroc doit être fait.

Le Maroc est le deuxième plus grand pays du Maghreb, après l'Algérie, avec 31,95 millions d'habitants. Ses frontières sont anciennes et n'ont presque pas évolué depuis le VIII<sup>e</sup> Siècle. Situé au nord-ouest du continent Africain, le pays est délimité au nord-ouest par l'océan Atlantique, au nord par la Méditerranée et le détroit de Gibraltar - de l'autre côté duquel, à seulement dix-sept kilomètres, se trouve l'Espagne - à l'est et au sud par l'Algérie, et au sud-ouest par la Mauritanie.<sup>2</sup> Le Maroc est une monarchie constitutionnelle gouvernée par le *malik* Mohammed VI, héritier de la dynastie Alaouite, en place depuis le XVII<sup>e</sup> Siècle. Il fut Couronné en 1999 et règne depuis Rabat, la capitale.



**Figure 1: Le Maroc: situation géographique.**

Source: Encyclopedia Euniversalis, « Maroc », [En ligne] Disponible sur: <https://www.universalis.fr/atlas/afrique/maroc/> (Consulté le 21-02-2022).

<sup>2</sup> Le Maroc revendique Ceuta, et Melilla, d'anciens territoires colonisés par les espagnols, mais également le Sahara Occidental. Il ne s'agit pas ici de développer les tensions territoriales du Maroc avec ses pays voisins mais il faut signaler que le Maroc et l'Algérie ont tous deux revendiqué le Sahara Occidental. « Pour l'instant, le Sahara occidental n'a pas encore trouvé de statut définitif au plan juridique, [et, ce quarante ans après le départ des espagnols.] Dans les faits, le Maroc contrôle et administre aujourd'hui environ 80 % du territoire ». (Source : <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/maroc-1demo.htm>).

L'histoire du Maroc est ancienne et fut écrite par de nombreux empires, de civilisations et est à la croisée de multiples influences : Amazigh (Berbères), Subsahariens, Phéniciens, Maures, Romains, Chrétiens, Vandales, Byzantins, Arabes, Andalous, et les protectorats français et espagnol ont contribué à faire du Maroc une terre de passage, riche et diverse. Aujourd'hui, bien que l'Islam sunnite, religion d'État, soit partagée par 99,9% de la population, le Christianisme et les religions traditionnelles sont également pratiquées. 99% de la population est Arabo-Berbère,<sup>3</sup> et parle de nombreuses langues. On y pratique l'arabe classique et moderne (pour les plus instruits), l'arabe dialectale (autrement appelé *darija*), parlé par 65,3% de la population, l'amazigh pour moins de 40% de la population, le français pour les individus ayant fréquenté l'école, l'espagnol et l'anglais (qui commence à s'imposer comme vecteur de la modernité).



**Figure 2: Carte linguistique du Maroc: répartition par aire géographique.**

Source: « Situation démo-linguistique du Maroc », [En ligne] Disponible sur: <https://tinyurl.com/4fb2nj74> (Consulté le 21-02-2022)

<sup>3</sup>Source : <https://africa.la-croix.com/statistiques/maroc/>



**Figure 3: Carte des zones naturelles du Maroc.**

Source: « Situation démo-linguistique du Maroc », [En ligne] Disponible sur: <https://tinyurl.com/mwxdjb8p> (21-02-2022)

Suite à la crise économique de ces dernières décennies et face aux sécheresses nationales qui ont ravagé les cultures du pays, le Maroc est confronté à de nombreux enjeux. En effet, face à un taux de chômage élevé (40% des jeunes en milieu urbain sont sans emploi), le Maroc, par le prisme de l'éducation et de l'innovation technologique repense sa politique de croissance interne par trois démarches qui consistent à :

- favoriser les investissements publics
- améliorer les infrastructures de bases : eau potable, énergie, accès au soins, transports etc..
- améliorer l'espérance de vie, en luttant contre la pauvreté et en misant sur la relance de l'agriculture

Concernant la stratégie économique externe, le Maroc, véritable pont, entretient des liens de coopération entre les différents espaces mondiaux. Notamment avec l'Europe et plus

particulièrement la France, premier partenaire touristique, économique et militaire du pays. Le royaume a également des partenariats avec l'espace arabo-musulman, les monarchies du Golfe, la Turquie, mais se tourne aussi vers la Russie, la Chine et l'Inde en misant sur l'exportation du phosphate (nécessaire à l'agriculture) mais aussi sur le tourisme. Le Maroc est aussi tourné vers l'Afrique Subsaharienne et a intégré l'Union d'Afrique en 2017.

Il est clair que le Maroc constitue une véritable porte ouverte sur le monde et développe des stratégies agricoles et touristiques répondant aux enjeux d'une telle position. Aussi, nous nous intéresserons dans la première partie de ce mémoire, aux enjeux agricoles et touristiques du pays, clés de voûte de la relance économique du pays. Enfin, une description de l'association *Al Fallah Moderne*<sup>4</sup> est nécessaire.

L'association des Agriculteurs Modernes marocains qui nous intéresse ici se situe à Had Brachoua, dans la région administrative de Rabat-Salé-Kénitra, la deuxième région la plus peuplée du Maroc, et plus précisément dans le *wilayas* (province) de Khémisset, à cinquante kilomètres au Sud-Est de Rabat. Le village est limité au nord par la montagne du Rif, à l'est par les montagnes Atlasiques et au sud par les plateaux Atlantiques et les plaines. Le *douar* (village) de Had Brachoua se situe ainsi dans l'une des régions les plus fertiles et favorables à l'agriculture du pays.

---

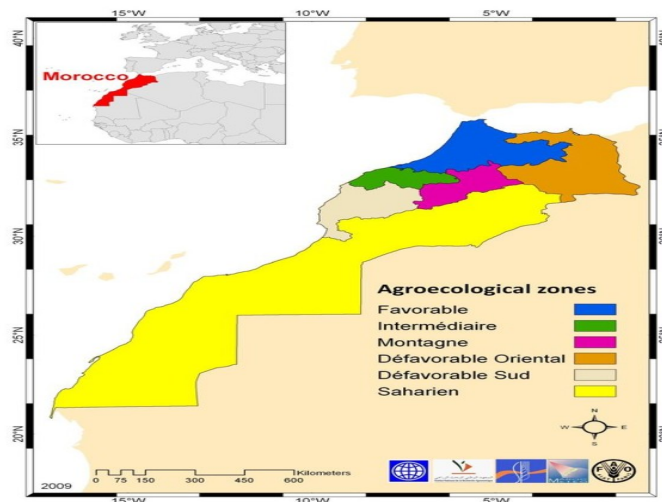
4 Je tiens à préciser que les données concernant l'association présentées ici sont issues de magazines, articles et journaux français, européens, à l'exception d'une vidéo envoyée par le directeur de l'association. Il faut stipuler que cette vidéo a été réalisée dans le cadre d'un concours lancé par Defismed, une association œuvrant pour l'écotourisme en Méditerranée. Pour plus de renseignements : <https://www.defismed.fr/>.



**Figure 4: Situation géographique de Had Brachoua.**

Source: Terra Metrics, Geogr. Nacional. Had Brachoua Maroc, données cartographiques 2021. Échelle inconnue, produit par C. MOREL, utilisation de Google Maps.

Disponible sur URL: <https://tinyurl.com/4yu9uupu> (Consulté le 28 Novembre 2021)



**Figure 5: Zones agroécologiques du Maroc. Had Brachoua se situant en zone favorable.**

Source: R. Balaghi, "Évaluation de la productivité de l'eau en agricultures pluviales et irriguées au Maroc", 2014. Disponible sur URL: <https://tinyurl.com/2yvu832b> (Consulté le 21-02--2022).

Grâce à la permaculture, aux surplus financiers générés par la vente « de paniers gastronomiques » sur les marchés locaux et les foires nationales, à la mise en place d'une coopérative féminine fabricante de couscous et d'une coopérative écotouristique, et suite à la rencontre du président Larbi Chaoubi avec les associations Ibn Al Baytar, spécialisée dans la protection des arganiers, et Reforest'Action dont l'objectif est de favoriser la protection et la plantation d'arbres, *Al Fallah modernes*, est créée en 2009. L'association a su faire revivre un village en proie à l'exode rural, à la perte de vitesse économique mais aussi à la désertification. Ainsi - et ce en moins de trois ans - soixante-cinq familles composées en moyenne de quatre personnes ont atteint l'autosuffisance alimentaire, après avoir suivi une formation en permaculture. L'eau et l'électricité générée par des panneaux solaires furent apportées au village et une polyculture mise en place (élevage de volailles, production légumière et céréalière, arboriculture). Après l'intégration de l'association au réseau Wwoofing<sup>5</sup> une coopérative éco-touristique fut mise en place. Un circuit de randonnée est proposé, agrémenté d'une hospitalité alimentaire gravitant autour du patrimoine gastronomique marocain, avec une capacité d'accueil de deux cent cinquante personnes par week-end. Un couscous ou un tajine sont proposés aux randonneurs. Le repas est généralement pris dehors, sous des tentes bédouines dont le sol est couvert de tapis. Du succès de ces nouveautés a découlé la création d'une myriade d'autres coopératives : une coopérative d'élevage (*CJZLLB*), une coopérative de fromage (*Marchouch*), une coopérative de tissage de tapis (*Larbite*).

Toutes ces initiatives ont été soutenues et financées par de multiples partenaires institutionnels et associatifs:

- le secrétariat d'État auprès du Ministère de l'énergie, des Mines et du Développement Durable avec le programme d'appui aux initiatives de la société civile de la Cop22. Cet appui a donné naissance au projet « Promouvoir les emplois verts pour une plus grande résilience au changement climatique dans la commune de Had Brachoua ».
- L'Initiative Nationale pour le Développement Humain (INDH)
- l'Agence de Développement Social, qui finance les projets de tourisme rural

---

<sup>5</sup> Le World-Wide Opportunities on Organic Farms est un réseau mondial de fermes biologiques. Créé en 1971 en Angleterre, il s'étend aujourd'hui dans le monde entier. Le réseau consiste à mettre en lien des fermes biologiques avec des voyageurs, qui, contre service rendu à la ferme, sont nourris, logés, blanchis.

- le Ministère de l'agriculture
- Reforest'Action, Ibn al Baytar, Eden association (pour la publicité), la société Akalino pour un Maroc Vert et Solidaire.

L'objectif de la coopérative écotourisme de Had Brachoua était de :

- créer de nouvelles opportunité d'emploi pour les femmes et les jeunes et ainsi améliorer les revenus des villageois
- maintenir la population dans le milieu rural
- lutter contre le décrochage scolaire
- encourager l'ouverture sur d'autres environnements et cultures

J'ai alors été frappée par la façon dont les acteurs de l'association allient permaculture et patrimoine gastronomique, l'un semblant sublimé l'autre, et inversement, mais également frappée par la densité du réseau impliqué. Je me suis alors interrogée sur la permaculture comme vecteur de la patrimonialisation alimentaire à Had Brachoua. Aussi, ce manuscrit se focalise sur cette association. Ne pouvant pas tout dire (la permaculture touchant à de nombreux domaines et disciplines), nous nous focaliserons sur la permaculture comme étant une solution aux critiques contemporaines en des termes écologiques, politiques et moraux, pour les générations futures.

Aussi, dans un premier temps et grâce à une revue de littérature, nous aborderons les notions de permaculture et de patrimonialisation alimentaire. Il s'agira de montrer que la permaculture fait écho en ses fonctionnements et ressorts au processus de patrimonialisation. Une présentation de leurs contextes d'émergence, de leurs ressorts et de leur application par les acteurs de Had Brachoua sera effectuée. Ensuite, dans une deuxième partie, nous verrons en quoi la permaculture peut favoriser le développement en milieu rural, notamment par l'ouverture au tourisme et par l'inclusion des femmes aux activités de production. Il s'agira d'émettre les premières hypothèses en vue d'une enquête de terrain. Une troisième et dernière

partie sera donc consacrée à l'étude des premiers outils méthodologiques choisis dans le cadre de la réalisation de cette enquête.

Avant de débiter, quelques indications complémentaires aux lecteurs : chaque partie et chaque chapitre sont débutés par une introduction plus ou moins longue. Elle nous permet de re-contextualiser la ou les notions étudiées dans leur cadre global d'émergence et d' évolution, et ce, à l'instar de la permaculture, dans une démarche la plus holiste possible.

En outre, veuillez d'emblée pardonner le piètre marocain parfois employé dans ce manuscrit, un séjour au Maroc et un apprentissage des bases linguistiques permettront d'y remédier. Je précise d'ailleurs qu'un lexique des mots arabes employés dans ce manuscrit est disponible page 123.

## **PARTIE 1 : La permaculture écho de la patrimonialisation alimentaire, approche holistique des concepts**

## CHAPITRE 1 : La permaculture ou l'art de réhabiter (L. Centemeri, 2022)

### Introduction

Nous l'avons vu, la permaculture est un mouvement né en Australie, dans les années 1970, dans un contexte énergétique mondial incertain. Les professeurs Bill Mollison et David Holmgren, après une longue période passée en immersion au sein des communautés aborigènes, parlent pour la première fois en 1976 de la permaculture dans un article du périodique *Tasmanian Organic Gardening and farming Society*. Elle est présentée comme un ensemble de techniques et comme une méthode de conception de construction humaine, permettant de subvenir aux besoins primaires de l'être humain tout en favorisant la perpétuation des écosystèmes naturels<sup>6</sup>. Basée sur le *design*, celui-ci vise à optimiser l'énergie produite et dépensée par tous les acteurs d'un milieu, qu'ils soient humains, animaux ou végétaux. Mais la permaculture est également présentée comme un mouvement social, qui a vocation à s'engager dans l'éducation et dans la transmission de la culture (L. Centemeri, 2022)<sup>7</sup>. En outre, la permaculture, contraction de *permanent culture*, traduit l'idée d'une (agri)culture pérenne qui puise sa force d'action dans les racines du passé en réactualisant les savoirs et savoir-faire agricoles. Aussi, je reprends à mon compte le titre d'un livre publié en 2022 par la sociologue Laura Centemeri. Elle met en avant que la permaculture, en ce qu'elle oblige à une prise de recul de l'individu sur lui-même, permet de travailler « l'art de réhabiter ». Concept premier du biorégionalisme américain, réhabiter c'est

*« Apprendre à vivre-sur-place (live-in-place) dans des lieux perturbés et blessés par l'exploitation qui en a été faite. Cela implique d'y vivre comme si l'on était autochtone du lieu en prenant conscience des relations écologiques particulières qui opèrent à son intérieur et le lien à d'autres lieux. Cela signifie reconnaître les activités et les comportements sociaux, et leur évolution, à même d'enrichir la vie de ce lieu, restaurer ses systèmes de vie et établir un modèle d'existence écologiquement et socialement durable. Pour le dire plus simplement,*

---

<sup>6</sup> En ce sens, elle est considérée comme une variante de l'agroécologie. Elle vise à, par la « la reconception des systèmes de production, concevoir des systèmes de production qui s'appuient sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes. Elle les amplifie tout en visant à diminuer les pressions sur l'environnement (ex : réduire les émissions de gaz à effet de serre, limiter le recours aux produits phytosanitaires) et à préserver les ressources naturelles. Il s'agit d'utiliser au maximum la nature comme facteur de production en maintenant ses capacités de renouvellement. ».

Source: Ministère de l'Agriculture et de l'alimentation, *Qu'est-ce que l'agroécologie? Transition agroécologique*, 2013. [En ligne]. Disponible sur: <https://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-lagroecologie> (Consulté le 04-01-2022).

<sup>7</sup> L. Centemeri, chargée de recherches, CNRS, entretien du 04-02-2022.

*il s'agit de demander à devenir membre d'une communauté biotique et de cesser d'en être l'exploitant. »*

(L. Centemeri, *Op. cit* : 20) .

Autrement dit, la permaculture en ce qu'elle véhicule l'art de réhabiter, mobilise trois leviers : le *earth care*, le *people care* et le *fair share*<sup>8</sup>, que nous abordons dans cette première partie.

## 1: La permaculture, une approche interactionniste pour penser la Nature : le *earth care*

### 1.1 : La permaculture ou la réflexivité appliquée au sol

L'un des principes majeurs<sup>9</sup> (Cf. annexe A) de la permaculture consiste à prendre soin de la Terre, à travailler avec elle et non contre elle. Par le *design* (Cf. annexe B), autrement dit, l'aménagement de l'espace, et par l'intégration d'un grand nombre d'acteurs et d'actants (humains, poules, abeilles, moutons, plantes vivaces, arbustes, arbres fruitiers, mares etc.), l'individu atteint l'abondance et l'auto-suffisance alimentaire sans dépense excessive d'énergie fossile et même humaine, tout en adoptant une « forme de réflexivité environnementale » (Ibid.). Le *design*, aménagement en zones, consiste à « concevoir l'organisation d'un espace de manière à ce que les activités qui demandent un suivi intensif et quotidien soit à proximité du point où la personne, en charge de s'en occuper, démarre généralement son action et qu'on appelle la zone 0 » (Ibid. : 67). Cette structuration, note Laura Centemeri, n'est pas sans rappeler la structure du terroir de l'antiquité romaine avec le *domus*, l'*hortus*, l'*ager*, le *saltus* et la *sylva*.

Aussi, puisque la permaculture est une méthode qui porte au jour les enchevêtrements entre les hommes et leur environnement, elle permet de mieux identifier les synergies possibles entre les ressources et les activités. Elle entretient la réflexivité nécessaire aux ajustements lorsque l'individu est confronté, dans un système en constante mouvance, à une rupture. Il s'agit pour les permaculteurs de faire preuve d'une intelligence collaborative, à l'instar de la faune et de la flore qui - et on le sait aujourd'hui grâce aux études botaniques et éthologiques – échangent, communiquent et coopèrent.

---

<sup>8</sup> Prendre soin de la Terre, prendre soin de l'humain, juste redistribution des surplus.

<sup>9</sup> Je renvoie ici à l'annexe A qui reprend, de façon synthétique, les douze principes de la permaculture tels que posés par Bill Mollison et David Holmgren, issus de *L'essence de la permaculture, Un résumé des concepts et principes de la permaculture tirés du livre Permaculture Principles & Pathways Beyond Sustainability*, de David Holmgren. (2002).

Autrement dit, le *design*, en tant que méthode, incite au décentrement du regard, et à envisager l'espace dans sa globalité, avec ses atouts mais aussi ses faiblesses. Il faut entendre ici que la méthode permacole, qui favorise la mise en réseau vertueuse des éléments d'un site, permet de mieux envisager les ruptures, augmentant du même coup les avantages écologiques : les pieds de tomates sont mieux protégés des pucerons lorsqu'ils sont entourés de basilic, ou de tabac, qui lui-même attire les pollinisateurs et parfume délicatement l'air.

### 1.1.1 : Le *care* : « prendre soin de » et « porter l'attention à »

Aussi, cette invitation à prendre soin de la terre (*earth care*) renvoie à la notion du *care*, apparue dans les années 1980 et développée par la philosophe américaine Carol Gilligan, autour notamment du *land ethic*. Carol Gilligan oppose deux théories, deux éthiques. Une première qui considère que la moralité d'une personne réside dans des principes universels, utilisés dans l'impartialité, la déduction et l'abstrait. Une deuxième éthique qui souligne l'intérêt porté aux contextes d'action et d'interaction. Elle souligne, sans pour autant scinder, « la prédominance de ce registre d'éthique chez les femmes en raison d'une éducation qui les pousse, plus que les garçons, à développer une attention au bien-être des autres comme étant un trait important de la féminité » (L. Centemeri, *Op cit.* : 73). En d'autres termes, le *care* est avant tout une « éthique de l'attention », au sens de « faire attention à » et « porter l'attention sur une réalité ordinaire » (S. Laugier, 2012 : 8).

C'est en 1993 que la politologue féministe Joan Tronto étend le principe du *care* à ce qu'il est aujourd'hui :

*«une activité caractéristique de l'espèce humaine qui inclut tout ce que nous faisons en vue de maintenir, perpétuer ou de réparer notre “monde”, de telle sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nos individualités et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à tisser ensemble dans un maillage complexe qui soutient la vie» (L. Centemeri, Op cit. : 103).*

### 1.1.2 : La permaculture comme vision interactionniste du monde

Nous voyons bien dans quelles mesures la permaculture et l'éthique que propose le *care* sont intimement liées et répondent aux nouvelles aspirations des générations de l'Anthropocène. Le *design*, qui par la mise en place d'une posture réflexive, facilite notre capacité à nous observer nous-même dans un contexte précis, et à interagir avec l'espace de vie. Il s'agit de faire comme si nous étions là depuis toujours et pour des générations encore. Le *earth care* que développe la permaculture est, selon moi, un levier pour une ontologie de l'interactionnisme, dans laquelle :

*« le point de vue de l'acteur, la construction du sens dans le moment de l'interaction, la capacité pour l'acteur de se comprendre et de rendre compte de son action et de constituer ainsi la réalité, de renégocier en permanence son rapport au monde prennent dans ce moment politique une signification éminente. » (D. Lebreton, 2021 :46)*

Cette éthique du *care* appliquée à la Terre laisse ainsi imaginer une meilleur prise en considération des acteurs non-humains et implique aussi la prise en compte de la lutte et de l'exclusion. A l'instar de la nature qui ne s'intéresse pas à l'esthétique mais à l'abondance par le maintien de toutes formes de vie (B. Mollison, 1989<sup>10</sup>), le *care* , qui ne cherche pas l'harmonie, expose « à la dimension tragique du vivre ensemble » (L. Centemeri, *Op cit.* : 75) : faire des choix au détriment d'autres, sacrifier une idée ou un bien dans l'intérêt du plus grand nombre...

Ainsi, la nouvelle approche du vivant dans son sens le plus large et inclusif que propose la permaculture invite également à (re)penser notre vision<sup>11</sup> du social et de l'économique par le soin aux personnes et la juste redistribution des surplus.

---

10 B. Mollison, 1989, « In grave danger of falling food », [En ligne] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=95Jff5UoCOE> (Consulté le 16-01-2022).

11 Par « notre vision » j'entends celle de la société occidentale post-industrielle.

## 1.2 : La permaculture, une approche systémique pour penser le socio-économique : le *people care* et le *fair share*

### 1.2.1 : La permaculture : méthode de conception d'institutions socio-économiques : le cas des coopératives agricoles

Selon Laura Centemeri, les principes de la permaculture tels que déclinés plus haut, peuvent et doivent aussi « inspirer la conception des institutions socio-économiques » (*ibidem* : 82). Cela semble paradoxale dans la mesure où la permaculture est souvent perçue comme une pratique « alternative », visant le « bien-être des personnes et des écosystèmes plutôt que la maximisation du profit » (K. Morel, F. Léger, 2016 : 1). En revanche, par institutions socio-économiques, il faut entendre ici la manière dont s'articule la production de valeurs ajoutées par la mise en place de formes économiques péri-capitalistes (A. Tsing, 2017) et les leviers de juste redistribution de ces valeurs ajoutées au sein d'un groupe restreint. Il s'agit, par la réflexivité permacole de réorganiser les activités humaines de manière à revitaliser, et non sur-exploiter les interrelations socio-écologiques.

Dans cette optique, il est intéressant de noter que le *people care* (prendre soin l'humain) et le *fair share* (redistribuer équitablement) sont deux principes majeurs de la permaculture issus de l'étude « sur l'éthique communautaire, telle que pratiquée par les traditions religieuses anciennes et les structures coopératives contemporaines » (D. Holmgren, 2002). Ce point nous est particulièrement utile pour penser la façon dont l'association *Al Falah Modernes* s'est organisée, notamment autour de la mise en place d'une coopérative féminine fabricante de couscous. À première vue, il était question de soutenir les principes des cités marchandes et industrielles tels que développées par Thévenot et Boltanski (1991) (Cf Annexe C).

En effet, les permaculteurs de Had Brachoua « *n'échappent pas à la nécessité de créer de la valeur économique - [ cela était même un des moteurs principaux de la mise en place de la permaculture]- et de rationaliser, organiser, optimiser la production* » (K. Morel, F. Léger, 2016 : 5). Aussi, le président de l'association a proposé aux femmes du village de se regrouper en coopérative. Il a fallu les « convaincre », dira-t-il. Il s'agissait pour lui de favoriser le travail des femmes mais surtout de le valoriser et de le rémunérer. Cette volonté individuelle s'inscrit dans une dynamique plus globale. En effet, depuis 2005, l'Initiative

Nationale pour le Développement Humain (INDH) tente de « favoriser des programmes dédiés aux femmes dans le milieu rural afin de les insérer dans le développement économique. « [Par la multiplication des créations de coopératives, il s'agit de répondre] à la situation de vulnérabilité de beaucoup de femmes marocaines. » (G. Gillot, 2016 : 1). Au Maroc, 40 % de la population vit en milieu rural. 49 % de cette population est constituée de femmes mais seulement 7.5% d'entre elles sont en activité reconnue et déclarée (contre 54.2 % des hommes)<sup>12</sup>. Il faut comprendre ici que le travail féminin est invisible aux yeux des statistiques et que le travail domestique prédomine encore et n'est pas reconnu. En 2014, il y avait 13 882 coopératives au Maroc, majoritairement d'argan ou de plantes médicinales. L' Office du Développement et de la Coopération (ODCO) note que 2021 coopératives sont féminines et rassemblent 34 877 adhérentes, ce qui représente 14,5 % du total fin 2014 (*ibid* : 2) . Il s'agit pour ces femmes de valoriser les produits du terroir, en s'insérant dans une dynamique locale génératrice de revenus, conciliable avec la vie familiale, tout en prenant une part importante dans la prise de décision générale. L'insertion dans une coopérative peut ainsi être envisagée comme un *empowerment* (Zhour et al, 2011 : 8). L' *empowerment* est « la façon par laquelle l'individu développe ses habiletés favorisant l'estime de soi, la confiance en soi, l'initiative et le contrôle » (Ibid.). Aussi, par l'entrée en coopérative, les femmes cherchent à être reconnues socialement et à satisfaire leurs besoins personnels, sans avoir à solliciter leurs maris<sup>13</sup>, visant l'indépendance.

Si la mise en place d'une méthode permaculturelle à Had Brachoua a impulsé la volonté de faire prendre aux femmes une part importante dans ce projet, il n'en est pas moins vrai que la mobilisation du « créneau genre » par les collectifs locaux peut découler des subventions étatiques à l'égard des associations et coopératives qui font du genre leur cheval de bataille. On peut alors questionner, à l'instar de G. Gillot, la pérennité des changements sociaux en terme de considérations et d'équité hommes-femmes au Maroc. Autrement dit, peut-être que ce qui a motivé la coopérative d'écotourisme de Had Brachoua, c'est l'obtention des subventions, et non la volonté d'un changement social pérenne.

---

<sup>12</sup> Selon le recensement de 2014.

<sup>13</sup> Je reprendrai en profondeur sur l'idée selon laquelle la permaculture peut favoriser une meilleure inclusion genrée en deuxième partie.

### 1.2.1.1 : Le « beau » et le « bon » comme facteurs de productivité

En revanche, on peut également supposer que ce qui a motivé les acteurs de Had Brachoua réside dans ce que L. Boltanski et L. Thévenot (2006) nomment le « monde de l'inspiration » (qui met l'emphase sur la beauté et le plaisir) et le monde civique (Cf annexe C), visant le bien-être collectif (K. Morel, F. Léger, 2016 : 5). Je reprends, pour développer cet aspect, un témoignage recueilli par Laura Centemeri (2020 : 84) auprès du fondateur de l'Académie Italienne de permaculture. Ce dernier, à la question « pour quelle raison concevoir une forêt nourricière sur les principes de la permaculture ? » répondait à ses étudiants :

*« pour la beauté, pour la transmission des savoirs, des saveurs, des odeurs, pour être avec les amis, pour marquer des rythmes : le jour/la nuit et les saisons, pour apprendre à attendre, pour les insectes et les animaux : pour les comprendre, pour les connaître, pour les manger, pour les sons, pour explorer des synergies ou découvrir des synergies inattendues, pour expérimenter, pour créer un Eden, pour créer un exemple, pour la résilience, pour s'amuser et pour créer un espace où les animaux puissent s'amuser aussi ».*

Ici, le beau est sous-jacent aux pratiques agroécologiques et permacoles. La Nature comme inspiration a toujours eu une place centrale et privilégiée dans les beaux-arts mais aussi, de plus en plus, dans l'espace culinaire. Le « beau » opère alors avec son binôme le « bon ». La Nature a été, tout au long des siècles, l'objet de bien des approches. D'abord, une approche anthropocentrée, dans l'idée selon laquelle la nature est au service de l'Homme et qu'il doit tout faire pour en tirer un maximum de profit<sup>14</sup>. Ensuite, une approche biocentrée et transcendantaliste par laquelle la Nature renvoie à des valeurs morales et à des considérations philosophiques<sup>15</sup>. L'approche conservationniste, où la Nature revêt une valeur instrumentale, passe par une phase de valorisation du patrimoine naturel<sup>16</sup>. Enfin, et plus récemment notamment en sciences sociales, on voit émerger une approche préservationniste de la nature, considérant que cette dernière possède une valeur intrinsèque<sup>17</sup> (J. Pelenc, 2021)<sup>18</sup>.

---

<sup>14</sup> Je renvoie ici aux travaux de Descartes, de Saint-Simon.

<sup>15</sup> Je renvoie ici aux écrits de Saint François d'Assise, de Henri David Thoreau, ou aux travaux photographiques de l'Hudson River School de la fin du XIXe Siècle aux États-Unis.

<sup>16</sup> Je renvoie ici aux travaux de Kant.

<sup>17</sup> Je renvoie ici aux travaux plus récents de Michel Serres et de Bruno Latour.

<sup>18</sup> Pelenc Jérôme, cours d'écologie/économie de niveau L3, anthropologie, Toulouse Jean Jaurès 2021.

Aussi, et au vue des mutations démographiques récentes, la nature possède une force d'inspiration, bien que, dans les pays du nord, c'est sa dimension paysagère qui prime, davantage que sa fonction utile. Il semblerait malgré tout que la permaculture, par le subtil agencement de tous les éléments d'un espace, parvient à la productivité par le beau (P. Mollier, 2016).<sup>19</sup> Aussi, on peut aisément supposer que la permaculture, comme méthode de production de produits alimentaires sains, renvoie au « bon », dans la mesure où le produit ne sera pas « gâté » par des produits de la pétrochimie. L'ambition des acteurs de Had Brachoua résiderait ainsi dans le fait de proposer des plats « naturels », renvoyant à la véritable nature de la production. En outre, David Holmgren rappelle que cette inspiration vient souvent d'apports extérieurs, ce qui permet aux locaux de défocaliser le regard, afin d'envisager leurs paysages sous un nouveau jour.

### 1.2.2 : La permaculture : un levier de valorisation marchande des savoir-faire incommensurables ?

Aussi, il semble que les Agriculteurs Modernes de Had Brachoua, par la mise en place d'une coopérative éco-touristique, mais aussi par la vente en circuit-courts de leurs produits (marchés, foires nationales) visent, par l'appropriation de savoir-faire ancestraux agricoles mais également alimentaires et culinaires, à créer une économie locale péri-capitaliste sur base de communs multispécifiques (L. Centemeri, *Op cit.* : 92). Le concept de commun, nous rappelle S. Lemeilleur et G. Allaire (2018 : 9)

*« a émergé, [sous l'impulsion d' E. Ostrom dans les années 1990] pour définir des ressources partagées, gérées collectivement au travers d'un ensemble de règles et un régime de droits, par une communauté, dans le but d'exploiter ou valoriser cette ressource, tout en pérennisant sa reproduction sur le long terme ».*

En fait, il s'agit de soutenir une économie, bien que pensée par les prismes de la permaculture, « de l'enrichissement », telle qu'envisagée par Luc Bolthanski et Arnaud Esquerre (2017). Il

---

<sup>19</sup> Pascale Mollier, INRAE, *Ferme du Bec Hellouin : la beauté rend productif*, 2016 [En ligne] Disponible sur URL : <https://www.inrae.fr/actualites/ferme-du-bec-hellouin-beaute-rend-productif> (Consulté le 04-03-2022).

est question pour l'association de Had Brachoua de générer de la richesse tout en mobilisant les ressources, les histoires et les traditions du territoire, autrement dit, les communs naturels et immatériels, afin d'exprimer ce que je nomme « l'authenticité marchande ».

Il est question de trouver un « compromis » (L. Boltanski, L. Thévenot, 1991) à l'attribution d'une valeur marchande à un objet, un geste, un savoir-faire incommensurable en soit. En effet, quel prix attribuer aux savoir-faire transmis aux femmes et par les femmes marocaines depuis l'enfance, savoir-faire mobilisés par les femmes de Had Brachoua lors de la préparation des tajines ou des couscous par exemple ? A l'image des sociologues pragmatiques, Laura Centemeri (2018) propose d'attribuer une valeur à un objet en faisant la part belle au processus de création plutôt qu'à l'objet fini en soit. Ce faisant, on re-considère l'expérience sensible et les données émotives.

On voit ici comment se mêle, paradoxalement, des « pratiques de valorisation alternatives aux dominantes » (la permaculture) et l'économie marchande capitaliste (l'attribution d'un prix à des savoirs et savoir-faire). Laura Centemeri propose le concept de communs multispécifiques pour parler des structures alternatives qui cherchent à se détacher de l'emprise d'une économie marchande capitaliste qui, par sa nature même, maintient les individus et tous les êtres du système dans la sécurité, et non dans la souveraineté. En reprenant les travaux de Massimo de Angelis, professeur d'économie politique, elle décrit le commun comme étant

*« un système socio-écologique qui s'organise à partir de logiques de la valeur et de pratiques de valorisation alternatives aux dominantes, parce que situées et ancrées dans un milieu. Ces logiques et pratiques sont élaborées au sein d'une communauté d'usagers qui est étendue aux vivants non-humains [...] Elles sont orientées par l'objectif de maintenir des processus vitaux situés, en garantissant leur potentiel de régénération, à travers la production, la reproduction et la distribution d'une variété de ressources communes (commonwealth), matérielles et immatérielles. » (Ibid. 92).*

Autrement dit, un système peut être considéré alternatif lorsqu'il est pensé à l'intérieur du système même, en prenant en compte tous ses actants, dans l'optique de le maintenir dans

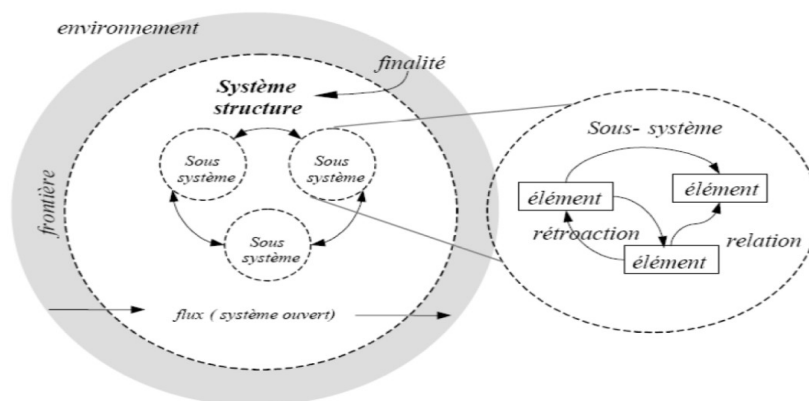
le temps. Cette perpétuation permet de redistribuer toutes les ressources à tous les acteurs, afin de fournir aux habitants les meilleures conditions de vie possible.

### 1.2.3 : L'analyse systémique : une approche holistique de l'économie

Aussi, pour concevoir ce paradoxe, je propose ici de mobiliser l'analyse systémique, telle que proposée par Sandra Camus *et al.* (2010). Les auteurs font appel à cette analyse qui selon eux, est mieux à même de saisir la complexité et les enjeux du tourisme durable. En effet, l'analyse systémique est tout à fait pertinente dans le cadre de l'étude des compromis effectués par l'association des Agriculteurs Modernes dans la mise en place d'une économie marchande basée sur les communs, à savoir, le développement d'une activité éco-touristique, qui répond à la fois aux principes permacoles locaux et aux piliers du développement durable tels que développés entre 1972 au Sommet de la Terre de Stockholm (qui a aboutira à la création du programme des Nations Unies pour l'environnement) et 2002 au Sommet mondial sur le développement durable de Johannesburg.

En effet, selon J. de Rosnay (1975), « un système est un ensemble d'éléments en interaction dynamique, organisés en fonction d'un but » (cité par S. Camus *et al.*). Edgar Morin (1986) précisera qu'« un système fonctionne et se transforme dans un environnement par rapport à ses finalités ». On retrouve ici les principes holistiques de la permaculture qui consiste pour l'individu à se réajuster aux évolutions et aux rétro-actions de l'environnement, ainsi que le système organisé au sein même de ce dernier, par les acteurs locaux. En outre, l'approche systémique est plus à même de saisir les complexités du tourisme durable, qui va au delà de l'inscription d'un terroir dans une valeur marchande. Elle permet également de localiser et de considérer les acteurs extérieurs mais en coopération avec la structure éco-touristique (l'état, les associations d'aide au développement etc.), les intégrant ainsi pleinement à l'analyse systémique.

## Approche systémique



Source : Le Moigne, J.L., 1990, La modélisation des systèmes complexes, Paris : Dunod.

### Figure 6: Forme type du système général de l'approche systémique

Source : Sandra Camus *et al.*, « Tourisme durable, une approche systémique », *Management & Avenir*, 2010, n°34, p. 260. [En ligne], Disponible sur URL : <https://tinyurl.com/4nndad3j> (Consulté le 23-02-2022).

Ainsi, nous voyons comment l'analyse systémique est pertinente pour saisir l'approche socio-économique des acteurs de Had Brachoua. Effectivement, elle est plus à même de saisir les angles structurels et fonctionnels de la coopérative éco-touristique qui correspond à un système complexe ouvert, et qui n'est pas sans rappeler l'approche holistique de la permaculture.

Enfin, il est judicieux d'aborder également sur la permaculture comme étant une approche qui permet de saisir et de (re)penser le politique.

### 1.3 : La permaculture, ou « la politisation du moindre geste » (G. Pruvost, 2017)

#### 1.3.1 : La permaculture organisationnelle : objectif « sociocratie »

Nous l'avons vu, la permaculture peut et doit s'inscrire dans une démarche locale mais peut également se situer à la jonction de plusieurs systèmes et sous-systèmes. Par son caractère alternatif, elle s'est développée, depuis les années 1970, en réponse aux valeurs agricoles, sociales et écologiques dominantes. Elle peut alors être vue comme un engagement de la part des acteurs. Ces engagements, nous dit L. Centemeri (2020), découlent d'un changement « du quotidien, [du fait] de l'ambition déclarée de contribuer à reconfigurer les relations entre les sphères de la production, de la reproduction et de la consommation. Ce qui implique un changement de ses propres pratiques au quotidien » (2020 : 104). Mais cela va

plus loin, puisqu'il est nécessaire de s'engager auprès d'autres acteurs et systèmes, engagement étant mieux à même de promouvoir un changement structurel de l'économie locale. Ces activismes sont palpables au moment d'actions collectives ou de participation démocratique aux décisions. Ces formes d'actions peuvent être considérées comme un « nouvel environnementalisme du quotidien », tel que définit par les politistes David Schlosberg et Romand Coles (2016). Ce nouvel environnementalisme se base sur trois piliers : de nouvelles institutions économiques plus efficaces face à la reconfiguration des formes de production, des pratiques à valeurs alternatives et le soin à la terre. Ces trois piliers forment alors un nouvel espace d'alliances, de coalition mais aussi de confrontation favorisant l'émergence d'un « écotone » politique (terme emprunté à l'agronomie pour définir un espace tampon entre deux écosystèmes).

Ainsi, nous dit L. Centemeri (2020 : 106) : « *l'écotone culturel et politique désigne par extension une zone où des cultures et des expériences politiques différentes sont amenées à se rencontrer et à collaborer* ». On peut donc s'interroger sur la façon dont l'association *Al Falah* Modernes participent à la création d'un nouvel écotone politique. Effectivement, on constate qu'elle est à mi-distance entre politiques publiques descendantes et politiques environnementalistes ascendantes et est une interface pour de multiples acteurs qui, de façon plus ou moins voulue, ont misé sur la permaculture (citoyens, citoyennes, associations de développement rural, ministère de l'agriculture etc.).

En outre, l'écotone culturel et politique se caractérise par une stabilité et une pérennité certaine mais aussi par des méthodes de gouvernance adaptées, telle que la « sociocratie »<sup>20</sup>, considérée par certains permaculteurs comme la « permaculture organisationnelle ». Cette forme de gouvernance, développée par l'ingénieur néerlandais Gerard Endenburg, prend racine dans la cybernétique, les stratégies décisionnelles des communautés *quakers* mais aussi dans l'imitation de la nature (Ibid.). Cette permaculture organisationnelle permet à l'acteur d'effectuer des ajustements, nécessaires face à un système en perpétuel évolution. Elle permet, aussi, selon moi, d'aboutir à des compromis, au sens de Thévenot et Boltanski, comme étant une « *justesse pratique dans des situations données* » (L. Mermet, 2017)<sup>21</sup>.

---

20« La sociocratie est un mode de gouvernance partagée qui permet à une organisation, quelle que soit sa taille, de fonctionner efficacement selon un mode auto-organisé caractérisé par des prises de décision distribuées sur l'ensemble de la structure ». Elle prend racine dans les toutes nouvelles théories systémiques des années 1970. Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociocratie> (Consulté le 25-03-2022).

21L. Mermet, 2017, *Théorie de la justification 1er partie*, cours de Master politiques publiques et stratégies pour l'environnement, AgroParis Tech. [En ligne] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=8Rld7ZCF2BM> (Consulté le 27-02-2022).

Effectivement, les sociologues pragmatiques proposent un modèle des cités (Cf annexe C), qui chacune, sont régies par un principe clé établissant la valeur de cette dernière. Sur tous ces principes, il est possible de construire un ordre de valeur qui permettra de trancher, par le compromis, sur ce qu'il est juste de faire. Bien que certaines valeurs rentrent en contradiction les unes avec les autres, il n'en est pas moins faisable de construire un monde plus riche, plus prospère et plus humain. D'ailleurs, cela renvoie à la vision « *non polarisée et non litigieuse de la politique* » de Bill Mollison (1988 : 508), basée sur l'idée « *qu'il est possible d'être d'accord avec la majorité des personnes, de toutes races et religions, sur les fondamentaux d'une éthique basée sur la vie et des procédures de bon sens, dans tous les groupes culturels* ».

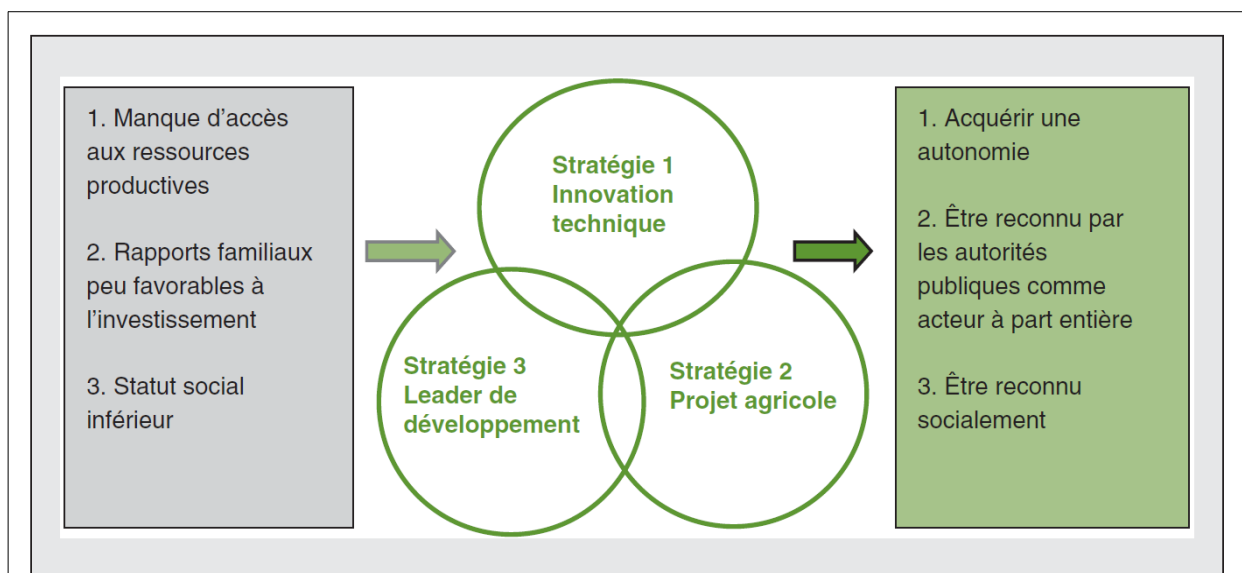
Ainsi, on voit ici toute la dimension morale, éthique et politique de la théorie de la justification, qui par l'arrangement et le compromis, et ce, à l'instar de la permaculture décisionnelle, tente de jeter les bases de nouvelles institutions qui garantissent justice sociale, liberté et émancipation (L. Centemeri, 2020). La permaculture s'est forgée une vision politique, qui se traduit différemment en fonction des contextes. Elle met aussi en avant la possibilité de valoriser les marges, les interstices et les écotones, comme « des espaces de liberté et d'expérimentation, malgré le capitalisme » (ibidem : 113).

### 1.3.2 : La permaculture comme valorisation des marges : un écologisme populaire

Dans un pays comme le Maroc où 66 % de la population rurale a moins de vingt-quatre ans, « *certaines études sur les jeunes ruraux mettent l'accent sur la précarité des conditions en milieu rural à l'origine du déracinement et de l'exode vers la ville. D'autres tendent à assimiler la jeunesse à l'avenir, à l'innovation, et au changement social* » (Z. Bouzidi, 2015 : 421). Effectivement, les jeunes sont confrontés à un manque d'accès aux ressources productives comme la terre, l'eau et le capital qui sont concentrées aux mains des parents, qui peuvent dans une certaine mesure présenter un poids familial hiérarchique. Au statut défavorable, les jeunes sont alors exclus des dispositifs d'aides publiques qui marginalisent les personnes sans terres (ibidem). L'étude menée par Zhour Bouzidi, Marcel Kuper, Nicolas Faysse et Jean-Paul Billaud met en avant les ressources mobilisées par les

jeunes ruraux pour faire face à ces contraintes. Elle a montré que généralement, les jeunes passent par trois stratégies :

- l'initiation d'innovations techniques, perçue comme « *une stratégie de contournement* », qui permet l'ouverture d'un espace de liberté où les jeunes mettent en place des techniques « *plus productives et modernes* » (*ibid* : 422). L'introduction de l'arboriculture et plus précisément de la culture des agrumes, permet aux jeunes ruraux de mobiliser la force symbolique de l'arbre, « symbole de pérennité et de longévité pour des jeunes en quête de légitimité et de reconnaissance sociale » (*ibid* : 423) ;
- la conception de projets agricoles qui mobilisent un financement public, comme par exemple, les subventions de l'État s'inscrivant dans le Plan Vert Maroc qui propose un soutien en faveur de l'irrigation localisée ou encore des subventions pour des projets relevant de l'agriculture « solidaire » ;
- le positionnement en tant que leader du développement rural, en s'investissant notamment dans des réseaux acteurs sociaux qui regroupent les anciens et les jeunes.



**Figure 7: Les stratégies mobilisées par les jeunes ruraux**

Source: Bouzidi Z, Kuper M, Faysse N, Billaud JP, « Mobiliser des ressources techniques et sociales pour s'installer : stratégies des jeunes ruraux au Maroc ». *Cahier d'Agriculture*, 2015, p. 23. [En ligne] Disponible sur URL : <https://tinyurl.com/22twkxcd> (Consulté le 27-12-2021).

Aussi, la permaculture peut être perçue comme une innovation technique « moderne », plus productive et qui offre une marge de manœuvre créative à ses porteurs. Étant par principe intensive et non extensive, elle nécessite peu de terres arables. Elle est aussi peu gourmande en produits pétrochimiques, ce qui assure à ses pratiquants une indépendance vis-à-vis des moyens de production capitaliste. Elle permet alors à ceux qui n'ont pas d'accès au foncier et un faible apport financier de base de se positionner, de s'ancrer et de se faire porteurs de valeurs alternatives. Lors d'un entretien avec le géographe Driss Boumeggouti<sup>22</sup>, celui-ci, s'inscrivant dans la pensée du fondateur de *Slow Food*, l'italien Carlo Petrini, évoqua l'idée que la permaculture et les autres pratiques agroécologiques étaient saisies par les acteurs des Sud économiques par mimétisme aux Nords économiques. Je fais ici le postulat inverse et avance que loin d'une écologie d'élite telle que proposée par le politologue Ronald Inglehart, la permaculture peut aussi être « un écologisme des pauvres ». Joan Martínez Alier propose la notion d'écologie populaire, pour prendre le contre-pied de la posture post-matérialiste de Inglehart. Cet écologisme populaire serait issu des préoccupations liées à la répartition des "biens" (comme le pétrole) et des soucis environnementaux (pollution). Ces considérations, nous dit l'auteur (cité par M. Drique, 2015) sont plus prégnantes dans les suds, alors que dans les nords, (notamment en Europe et en Amérique du Nord), c'est le "culte de la nature sauvage" et l' "écoefficacité" qui sont les moteurs des pratiques et des politiques écologiques, menant à la création d'une véritable écologie politique. Au Maroc par exemple, face aux mines de phosphate ou aux marchés clandestins de sable (deuxième ressource la plus convoitée au monde, après l'eau<sup>23</sup>) qui ont des conséquences désastreuses sur les paysages, les ressources et les habitants, on constate que ce sont les plus défavorisés qui, réclamant la justice environnementale<sup>24</sup>, s'emparent de pratiques à valeurs alternatives (L. Centemeri, 2018). Cette écologie populaire peut également être un prisme de lecture de la production alimentaire, en ce sens que « *le souci de la qualité n'est pas l'apanage des riches et des personnes aisées* » (O. Lepiller, 2022)<sup>25</sup>. Aussi, il sera intéressant de voir comment les acteurs de Had Brachoua s'ancrent dans le politique, par leur pratiques quotidiennes - notamment par la mise en place d'un système permacole et coopératiste,

22 Driss Boumeggouti, géographe, Université Toulouse Jean Jaurès, entretien du 04-02-2022.

23 Arte Reportage, *Maroc: Razzia sur le sable*, 2021, 24min04 [En ligne] Disponible sur URL: [https://www.youtube.com/watch?v=h\\_tlf-j5wgg](https://www.youtube.com/watch?v=h_tlf-j5wgg) (Consulté le 27-12-21).

24 À savoir : « davantage de justice sociale entre hommes, y compris par rapport à l'environnement » (M. Drique, 2015 : 90)

25 O. Lepiller, cours de M1 de socio-anthropologie de l'alimentation, Université Toulouse Jean Jaurès, ISTHIA, 2022.

soutenu pas un réseau socio-technique subventionnant - et comment ces derniers interagissent avec le système englobant.

Ainsi, nous avons vu que la permaculture est, en son sens originel, un outil de conception des milieux naturels, plus à même d'intégrer et de réduire l'impact de l'Homme sur son espace de vie. Par l'adoption d'une posture de recul qui permet de mieux saisir les interactions au sein d'un système, la méthode permacole permet donc de prendre soin de la Terre tout en générant un surplus, équitablement reparté entre tous les acteurs, et permet donc d'œuvrer à une meilleure justice sociale. En ce sens, par une approche ascendante et descendante, la permaculture peut être envisagée sous l'angle « de l'irruption d'une nouveauté politique, d'une solution technique de bon sens et de sagesse ancestrale » (L. Centemeri, *Op cit.* : 18). En ce sens, elle pourrait permettre de mettre fin au « grand partage » établi par un système industriel, entre solidarité écologique et valeurs démocratiques d'émancipation, de liberté, d'égalité et de solidarité sociale. De plus, la permaculture, en ce qu'elle favorise l'art de réhabiter un milieu de vie, favorise l'émergence des conditions pour se sentir à l'aise en interaction avec les humains et les non-humains, éloignant ainsi le collectif du repli identitaire qui caractérise souvent, dans les discours généraux, la permaculture. En outre, par le réajustement créatif, le permaculteur, *artisan*<sup>26</sup> du design, favorise le maintien d'une agriculture permanente mais aussi la permanence de la culture même.

Dès lors, on peut s'interroger sur la notion de patrimoine et de patrimonialisation alimentaire, qui à l'image de la permaculture, prend racine dans un contexte de crise ou de perte identitaire (J. Bessière, [2012] 2018) mais également dans des savoirs ancestraux reconnus par les collectifs eux-mêmes.

---

<sup>26</sup> Je reprends ici la formulation de l'anthropologue J. Courduriès, pour évoquer la créativité de l'artisan : *arte* (« art » en Italien) et le suffixe -san d'artisan.

## CHAPITRE 2 : Processus de mise en valorisation des patrimoines immatériels : la patrimonialisation alimentaire au Maroc.<sup>27</sup>

### Introduction

**L**e patrimoine alimentaire, du latin *patrimonium* (littéralement, « l'héritage du père ») désigne un ensemble d'éléments matériels ou immatériels constituant un héritage collectif et partagé. En tant qu'héritage, il représente un ordre constant dans un contexte en perpétuel changement, évolutif. Il est ainsi emprunt d'une profondeur historique qui constitue une réserve de sens pour saisir le monde, l'altérité et donc l'identité. Autrement dit, l'objet patrimonial est producteur et reproducteur d'identité. Par son caractère historique et transmissible, il est indissociable de la tradition. Cette tradition est pour la plupart du temps inconsciente, et cette spontanéité lui est d'ailleurs intrinsèque (J. Pouillon, [1999] 2018). De plus, l'objet patrimonial traditionnel, en mutation et en mouvance constante, relève généralement de savoirs et de savoir-faire propre à un territoire, à un terroir. Il constitue et est constitutif d'une identité locale. Aussi, le patrimoine alimentaire est l'ensemble des éléments matériels et immatériels liés à la production agricole brute, transformée ainsi qu'à la transformation artisanale qui lui est associée. Il renvoie ainsi à l'espace social alimentaire (J.P. Poulain, [2002] 2018) qui englobe l'espace du mangeable (ce qui est bon à manger ou pas), du culinaire (comment sont apprêtés les mets), des habitudes de consommation (comment sont incorporés les mets) à la temporalité et à l'espace alimentaire (où et quand sont consommés les repas). En ce sens, on peut dire que le tajine représente à lui seul cet espace social alimentaire : il désigne à la fois le contenant, le contenu, la manière, le lieu et le moment de son incorporation.

Le processus de patrimonialisation alimentaire, quant à lui, consiste pour un collectif d'acteurs ancré sur un territoire, dans un terroir, à aller puiser les particularités de l'histoire pour les réactualiser. Ce processus met évidemment en exergue plusieurs dialectiques : héritage / innovation - stabilité / changement - reproduction / création.

---

<sup>27</sup>Je fais le choix ici de ne pas aborder l'histoire de la notion de patrimoine. En effet, je ne suis pas en mesure, pour le moment, d'apporter des références concernant la notion de patrimoine vu par un contexte marocain. Aussi, l'argumentaire se base ici sur les notions conceptuelles du patrimoine.

Au Maroc, les patrimoines alimentaires connaissent un regain d'intérêt, notamment depuis les inscriptions successives de monuments symboliques et de certains patrimoines alimentaires immatériels au patrimoine mondial de l'UNESCO et les nouvelles directives politiques en matière de tourisme. En témoignent également l'engouement porté aux émissions culinaires animées par la cheffe à la renommée internationale, Choumicha et la victoire remportée par l'équipe Marocaine lors de la Coupe Mondiale Culinaire en Tunisie, en février 2022. Aussi, il sera question dans cette partie de la patrimonialisation alimentaire au Maroc par le prisme de l'espace et du temps. Nous verrons ensuite comment elle sous-tend les processus d'innovation en milieu rural, facilitant ainsi son développement.

## 2: La patrimonialisation alimentaire : un rapport à l'espace et à l'histoire.

### 2.1 : Le patrimoine alimentaire comme lien au « terroir » et à l'identité paysanne

Le patrimoine, en tant que construction sociale basée sur des éléments matériels et immatériels, intègre et se veut le reflet de modes spécifiques d'existence et d'organisation sociale des groupes sociaux. En ce sens, la patrimonialisation alimentaire consiste à réaffirmer un lien particulier au sol, à l'espace habité et cultivé par les individus. Cette réaffirmation passe par la mise en valeur d'un terroir, vu comme un déterminant dans les discours sur les patrimoines alimentaires. Le mot « terroir »<sup>28</sup>, qui vient de terre, renvoie à de multiples définitions (issues du Dictionnaire Larousse, 2005). D'abord, le terroir est vu comme « l'ensemble du sol et du climat correspondant à une [production agricole] délimitée, donnant un caractère spécifique au [produit final] ». Cela renvoie à la définition initiale et ancestrale du mot « terroir », faisant ainsi référence aux particularités agronomiques d'un sol et d'une exposition micro-climatique (F. Plet, [2013] 2019 : 1008). Cette définition met alors en avant les liens à la terre, au biotope et au milieu naturel. On peut alors dire que, ce qui est caractéristique du terroir de Had Brachoua, c'est, en partie, son sol granitique et volcanique, battu par les vents et irrigué par les eaux du Rif et de l'Atlas, au climat semi-aride. Le terroir

---

28 La notion de « terroir » est une notion française, qui n'a pas de traduction dans d'autres langues. Aussi, je fais le choix – discutable - ici de rattacher la notion de « terroir » à celle de « *beldi* », signifiant en arabe marocain « local » « de chez nous ».

de Brachoua est donc favorable aux cultures et est peu propice aux dégradations (Cf. annexe D).

Cette notion, fille pure de la géographie physique, fut vivement débattue dans les années 1960, notamment par les géographes français et africanistes. Pour ces derniers, le terroir n'est pas seulement le « sol » mais il est aussi « l'espace mis en valeur par une communauté rurale » (Ibid.).

Elle renvoie ainsi à une construction socio-culturelle historique du terroir, qui met en avant les acteurs qui façonnent le paysage. Effectivement, le terroir peut être une « terre considérée sous l'angle de la production ou d'une production agricole caractéristique. [Elle peut aussi être considérée comme] un territoire exploité par un village, une communauté rurale » (Larousse, 2005: 1048). Aussi, la notion actuelle du « terroir » renvoie à l'alliance du milieu local de production, à la profondeur historique, à des savoir-faire traditionnels et à la valorisation économique. Le terroir est effectivement devenu un levier important dans les politiques de développement rural et local, en France, en Europe et partout ailleurs dans le monde, par notamment, la création en 2003 d'une nouvelle liste représentative à l'UNESCO : le patrimoine culturel immatériel.

En outre, le terroir comme créateur de patrimoine alimentaire est intrinsèquement lié, puisqu'il renvoie aux productions agricoles, à la ruralité et à l'identité paysanne régionale et dite provinciale. En effet, en tant que diffuseur d'une image édénique, le monde rural connaît lui aussi un regain d'intérêt pour les citadins et les voyageurs, qui y voient un potentiel espace de ressourcement, de « mise au vert » et de consommation saine. Le XXI<sup>e</sup> Siècle est particulièrement représentatif de la généralisation de ces mouvements pendulaires ville-campagne, village-monde, effectués par les urbains et les touristes. La coopérative Al Falah Modernes n'échappe pas à cette tendance, qui met en avant les nouvelles aspirations « gastronomiques marquées par le mythe du naturel et le culte du passé » (J. Bessière, [2012] 2018, 1053), et renvoyant en outre, à l'analyse du sociologue Claude Fischler, comme étant une « contre-tendance de l'urbanisation actuelle » (ibid, 2012 : 30).

Par conséquent, et ce, dans une perspective braudelienne<sup>29</sup>, la cuisine du terroir, la cuisine beldi qui se veut populaire, est propulsée au rang de patrimoine gastronomique, grâce à un processus de « gastronomisation ». Il s'agit, par ce processus, de désigner un plat, jugé à

---

29 C'est l'historien Fernand Braudel, qui dans *La Méditerranée* (1990) remet en question la perspective historique de son époque, qui consistait à se focaliser sur les événements, et non pas sur les temps longs, les structures du quotidien, plus triviales certes, mais qui, selon l'auteur, traduisent les *phénomènes*, propre à la vraie histoire.

la base insignifiant, comme digne d'intérêt et source d'excellence. On peut alors se questionner sur les objets culinaires saisis à but de patrimonialisation par les acteurs de Had Brachoua dans l'objectif de maintenir les particularismes culinaires face à l'uniformisation des goûts et des pratiques alimentaires. Bien que plusieurs auteurs reconnaissent le peu de structuration de l'offre alimentaire au Maroc, ainsi que le faible travail d'inventaire et le peu de recettes écrites dans le détail des techniques<sup>30</sup> (M. Monkachi, [1997], B. Valiez, D. Boumeggouti, [2006], Mohammed Habib Samrakandi, [2006]), la cuisine marocaine est riche. Un rapide inventaire des produits et des plats consommés est nécessaire. Nous nous focaliserons donc sur les arts culinaires des aires géographiques situées aux alentours de Had Brachoua : le Rif, Fès et Rabat<sup>31</sup>.

### 2.1.1 : Inventaire des patrimoines alimentaires du nord du Maroc

La cuisine Fassie est « une tradition arrivée d'Orient avec les conquérants, imprégnée par Tétouan et Alger des parfums sucrés et fades de Constantinople, ramenée de la savante Andalousie, qui prendra aux Berbères certains plats nourrissants et simples pour aboutir à ce bouquet de haute civilisation qu'est de nos jours l'art culinaire chez les bourgeois de Fès » nous dira la française Zélie Guinaudeau (1962 : 5), française installée à Fès. Dans ce manuscrit, elle transcrit l'art de la table et les pratiques culinaires de Fès, ainsi que les ingrédients indispensables à leurs réalisations. Au même titre que Mohammed Monkachi, (1997), Aziz Hmioui et Amina Haoudi (2016), elle met en avant quelques produits et plats emblématiques, et propres au terroir : fève, pois chiche, blé, orge, aubergine, tomate, carde, courgette, gombos, pastèque, melon, figue de barbarie. Pour les boissons, l'eau, qui possède une symbolique religieuse forte, le vin, qui possède un statut ambivalent du fait de sa prohibition par la religion, et le thé, qui, à son arrivée sur le territoire marocain il y a deux siècles, était réservé à l'élite urbaine. Aujourd'hui, sa consommation s'est démocratisée (B. Buob, 2006). Le pain et le couscous de blé ou d'orge sont les aliments de base de la majorité

---

30 Bien qu'en rupture de stock, on peut tout de même évoquer l'ouvrage de Hayat Dinia, *La cuisine de Rabat, un art, une tradition* (1990).

31 Les recherches concernant les traditions alimentaires et culinaires de la région de Khémisset se sont trouvées être infructueuses. Plusieurs raisons sont envisageables : la première est que Had Brachoua est situé en périphérie de la capitale, constituant une marge, peu intéressante pour les historiens jusqu'alors. La deuxième c'est que, en tant que périphérie, Had Brachoua représente la marginalité paysanne, obstruée sans doute, par la visibilité des villes. Par contre, on peut supposer que la cuisine de Had Brachoua, étant dans l'aire d'influence de Rabat, de Fès et du Rif (en arabe : « terre riche et fertile ») a été influencée par ces dernières.

de la population marocaine. Mais d'autres plats sont emblématiques, notamment à Fès, tel que : tajine, zaalouk, chorba, harira, briouat, m'cherme, pastilla etc.

La journée est marquée par quatre prises alimentaires : le petit déjeuner ( l'ftour ), le déjeuner (l'ghda), le casse-croûte (cascrot), et le dîner (l'3cha). La semaine quant à elle, est rythmée par deux temporalités : les cinq jours de travail et deux jours du week-end non travaillés. Le calendrier religieux rythme également les temps alimentaires, avec traditionnellement le partage du couscous le vendredi. Le Ramadan, les mariages, les fêtes ou les sacrifices sont autant d'autres moments où l'alimentation est centrale (H. Zirari, 2021).

### 2.1.2 : La patrimonialisation alimentaire selon la coopérative d'éco-tourisme de Had Brachoua

La cuisine marocaine est riche et nous l'avons vu, est issue de multiples influences. À Had Brachoua, le petit déjeuner est par exemple constitué de harcha (galette de semoule, de beurre, de lait ou d'eau venue du Moyen-Atlas) et de mlawi (galette originaire de Tunisie, composée de semoule fine, d'huile, d'eau de sel). Le déjeuner et le dîner sont composés d'un couscous de légumineuses ou de céréales et d'un tajine de légume ou de poulet beldi. Seuls deux plats typiques et emblématiques sont systématiquement proposés aux randonneurs accueillis par la coopérative d'éco-tourisme : le couscous de blé ou de lentilles, et le tajine . Parfois, la rfissa est proposée mais cela n'est pas systématique. Le repas est certes pris dans la tradition des manières de tables marocaines, c'est à dire en tailleur, au sol et avec la main droite, mais peu d'autres spécialités mettant en avant la richesse de la gastronomie marocaine sont proposées au menu.<sup>32</sup> Plusieurs raisons peuvent selon moi, expliquer ce phénomène. D'abord, la cuisine « traditionnelle » marocaine est longue à préparer et demande un haut degré de technicité. Elle est souvent préparée en des occasions qui rassemblent beaucoup de monde et sortent de l'ordinaire. Cela pourrait expliquer le choix du couscous et du tajine. Aussi, peut-être que cela découle de l'inscription, d'abord, de la « diète méditerranéenne »<sup>33</sup> au Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO en 2010 en tant que matières et manières

32 Ici, je fais le choix de ne pas aborder la cuisine marocaine comme étant « une affaire de femme ». Ce point sera abordé dans la deuxième partie.

33 « La diète méditerranéenne se caractérise par une alimentation riche en aliments d'origine végétale (céréales, fruits, légumes, légumineuses, noix, graines et olives) et en huile d'olive, source principale de lipides, une consommation modérée de poisson et de crustacés, une consommation faible à modérée d'œufs, de volaille et de produits laitiers (fromage et yaourt), une faible consommation de viande rouge (viande ovine et caprine essentiellement), de pâtisseries et de graisses saturées, et une consommation modérée d'alcool, principalement sous forme de vin pendant les repas » (Dernini & alii, 2012 : 80, cité par S. Bevilacqua, 2015 : 53).

culinaires, ainsi que des « savoirs, savoir-faire et pratiques en lien avec la production et à la consommation de couscous » au patrimoine immatériel de l'UNESCO en 2020. On peut s'interroger sur la pertinence de cette inscription, qui regroupe quatre pays (le Maroc, la Tunisie, la Mauritanie et l'Algérie) et qui englobe, universalise les pratiques liées à la consommation de couscous, plus qu'elle ne le « pluriversalise »<sup>34</sup>. De plus, je rejoins ici Salvatore Bevilacqua (2015) met en avant que finalement, l'inscription de la « diète méditerranéenne » au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO a eu pour effet de mythifier, de cristalliser les pratiques alimentaires méditerranéennes mais aussi de maintenir des femmes, détentrices principales des savoir-faire culinaires, dans la sphère domestique. Autrement dit, les inscriptions successives sur les listes représentatives de l'UNESCO auraient pour effets (négatifs) de créer et de soutenir des rapports de pouvoir entre les territoires mais aussi les individus eux-mêmes. Peut-être aussi que ce qui est reconnu par les touristes et les randonneurs, c'est la dimension permacole de la production alimentaire, qui renvoie à des produits sains et bons pour la santé, la notion de « terroir » et donc de « produits du terroir » étant un concept français qu'il peut-être moins de résonance dans un contexte marocain.

Ainsi, le patrimoine alimentaire est intimement lié à l'espace et au territoire. Mais il est aussi intrinsèquement lié, et nous l'avons vu, à la mémoire d'un lieu. Le patrimoine alimentaire constitue l'héritage de ceux qui ont vécu avant nous et possède alors une fonction mémorielle pour les générations à venir. La mémoire alimentaire et culinaire constitue ainsi un puits de ressources collectives et véhicule ainsi le sentiment d'appartenance à un lieu (J. Bessière, [2012], 2018). Par la transmission, l'objet patrimonial est réintégré et re-signifié à l'image des générations qui le manipulent. En ce qu'il est témoin des us et coutumes d'une époque, il est la stabilité dans un monde en constante mouvance. La patrimonialisation alimentaire consiste alors pour un collectif à aller puiser dans ses ressources afin de se les réapproprier et de les actualiser. Cette actualisation et la transmission du nouvel objet, constitue, pour l'anthropologue Arnaud Halloy (2010), le fait traditionnel. Cela signifie que la patrimonialisation alimentaire fait appel à des processus innovants.

---

34 J'emprunte le concept de « pluriversalisme » à l'anthropologue Arturo Escobar. Ce qui caractérise ce concept, c'est l'élaboration d'une ontologie relationnelle qui serait une autre forme de globalisation, ce que Escobar nomme le « pluriversel ».

## 2.2 : La patrimonialisation alimentaire : quand le collectif innove

"Tout acte traditionnel doit s'inscrire dans l'actuel, y trouver sa voie, s'adapter et faire que la tradition s'énonce et agisse au présent" dira l'ethnologue Daniel Fabre (1993), mettant en emphase la nécessité d'actualiser un acte ancestral transmis et légué de générations en générations, afin que celui-ci perdure. Ici, au-delà de l'acte, je me focaliserai davantage sur l'objet patrimoniale alimentaire, tout au long de la filière, ce qui me permettra, en reprenant à mon compte le travail de J. Bessière & al (2012), d'aborder l'innovation alimentaire comme prenant sa source dans l'histoire, depuis la production jusqu'à la mise en consommation. De plus, j'exclue volontairement de l'analyse la définition d'économie industrielle de l'innovation, qui considère cette dernière comme l'introduction de la nouveauté (J.M Offner, [2013] 2019 : 557), donnant l'impression d'être sortie de nul part. De plus, l'innovation est dans nos sociétés post-industrielles synonyme de progrès et ce, particulièrement dans l'agro-industrie. L'innovation a pu être ressentie notamment lors de l'introduction de la pétrochimie dans les champs, ayant cependant de graves conséquences sur nos écotones politiques, sociaux, environnementaux, économiques et maintenant les producteurs en situation de dépendance. Ici, cependant, je propose de nous focaliser sur la définition étymologique de l'innovation, à savoir « faire du nouveau avec de l'ancien » (du latin in-ovare), plus à même selon moi de traduire la complexité des systèmes d'actions et d'acteurs en jeu<sup>35</sup>, et de répondre aux enjeux sociétaux contemporains.

### 2.2.1 : Éléments de définition générale

Selon Sébastien Rayssac (2012 : 84), l'innovation doit être perçue comme « un processus transversal et global », lors de la patrimonialisation alimentaire, a « trait aux produits, aux techniques, aux dispositifs commerciaux ou organisationnels de la sphère agroalimentaire ». L'innovation, en outre, renvoie à la créativité et à la création et « l'intégration de cette invention dans le tissu social correspond au processus d'innovation ». Les phénomènes de mobilités, les regards extérieurs, tournés vers les terroirs qui peuvent être

---

<sup>35</sup> Je m'inscris dès lors dans une posture socio-anthropologique, bien qu'elle emprunte des concepts à l'innovation industrielle, notamment dans le domaine économique. Je pense notamment au concept de « destruction créatrice » de l'économiste Joseph Schumpeter.

des lieux privilégiés de l'expérimentation, constituent de véritables sources d'inspiration pour les acteurs locaux.

### 2.2.2 : Des acteurs innovants : une typologie

Derrière chaque innovation, il y a des êtres humains qui, selon des motivations personnelles, portent un projet inspiré de leur imaginaire, de leur représentation et de leur histoire. Par là-même, ils portent un regard sur leur avenir et, de façon plus ou moins consciente, sur le territoire qu'ils laisseront à leurs enfants mais aussi sur les enfants qu'ils laisseront à leur territoire.<sup>36</sup> Ces acteurs sociaux, par leurs rencontres, leur passé, font et défont le patrimoine. La sociologue Laurence Tibère dresse une typologie d'innovateur, que nous reprendrons pour tenter de saisir les motivations des acteurs de Had Brachoua.

#### 2.2.2.1 : « L'expérimentateur avant-gardiste »

D'abord, il y a « l'expérimentateur avant-gardiste ». Il agit souvent hors des collectifs locaux, et intègre une invention exogène à un contexte local. En électron libre, il est pourvoyeur de nouveauté et cherche à dépasser les normes établies par la société englobante, en bouleversant les normes traditionnelles par la « destruction créatrice » (L. Tibère, 2012 : 68). La sociologue note que ces types d'acteurs se retrouvent souvent dans « les petites structures ayant une certaine souplesse et une autonomie suffisante » (Ibid.). On peut considérer que Larbi Chaoubi, directeur de la coopérative d'écotourisme de Had Brachoua, est cet expérimentateur avant-gardiste. En proposant la permaculture aux habitants du douar, par un processus d'acceptation locale, il a favorisé l'inclusion d'un objet étranger. Ce faisant, il a également fait bouger les lignes du fatalisme qui considérait cette enclave comme perdue d'avance.

---

<sup>36</sup> J'emprunte cette formulation à Pierre Rabhi, tirée de *Manifeste pour la terre et l'humanisme* (2017) : « Quelle planète laisserons-nous à nos enfants et quels enfants laisserons-nous à la planète ? ».

### 2.2.2.2 : « L'innovateur intégré dans des collectifs historiques »

Ensuite, il y a « l'innovateur intégré dans des collectifs historiques ». C'est généralement un individu qui est établi dans des filières reconnues pour leur profondeur historique et culturelle. Ces filières, en tant que collectifs structurés, agissent telles des « instances normatives locales » (ibid : 71). Il peut s'agir de syndicats professionnels agricoles ou de coopératives. En s'inscrivant dans l'histoire du collectif, il s'appuie, pour la patrimonialisation, sur l'historicité du lieu mais aussi sur son rayonnement culturel et économique, légitimant ainsi son action. Ici, il se peut aussi que le directeur des Agriculteurs Modernes soit cet innovateur, au même titre que les travailleuses de la coopérative. Par leur ancrage au territoire et par les liens qu'ils entretiennent avec les acteurs sociaux locaux, nationaux et internationaux, ils créent, inventent et tentent au regard de cette société englobante.

### 2.2.2.3 : « l'innovateur intégré dans des collectifs déviants »

Enfin, il y a :

« l'innovateur intégré dans des collectifs déviants » (ibid : 72), petits groupes situés à la marge. Ces groupes se sont constitués en réponse aux normes dominantes locales – à savoir « les organisations collectives structurantes » - qu'ils tentent de transgresser, par « [l'apprentissage de leur contournement], qui, bien souvent, se termine par la reconnaissance et la diffusion de certaines de ces pratiques déviantes qui seront ensuite reconnues, diffusées, puis normalisées » (Alter, 2000, cité par L. Tibère : 72).

Ce caractère déviant ne s'accompagne pas pour autant d'une opacité à la population locale. Au contraire, ces groupes créent des liens étroits avec elle, articulant ainsi altérité, compréhension<sup>37</sup> et complémentarité. Une fois encore, par la permaculture et ses réseaux d'interconnaissance marocains, les falah peuvent aussi être vu comme des innovateurs déviant les normes de l'agriculture conventionnelle.

---

<sup>37</sup> Ici, il faut entendre la compréhension comme la *com-préhension*, c'est-à-dire la capacité d'un tiers à *saisir avec* et donc de co-construire collectivement un ensemble les significations qui feront réalité.

Grâce à cette typologie, on peut s'apercevoir que l'innovation entretient souvent des liens ambigus avec les normes dominantes, qu'elle transgresse ou qu'elle incorpore. Mais ces acteurs porteurs d'innovation sont également mus par divers objectifs et fonctions.

### 2.2.3 : Des buts multiples : une typologie

Selon Alter, (2000) :

« L'action innovatrice [peut] être le résultat d'un comportement d'acteurs, c'est-à-dire des groupes d'individus disposant d'un projet indépendant de celui des institutions qui les abritent (projet parfois même antagoniste) et de ressources à la fois stratégiques et culturelles leur permettant de réaliser ce projet » (cité par S. Rayssac, [2012] : 77).

Ce projet porteur d'innovation peut avoir quatre fonctions. D'abord, une fonction économique, qui s'inscrit dans une démarche marchande. Elle a pour objectif de « redynamiser les territoires victimes d'une déprise démographique et agricole » (Ibid : 78) en mobilisant le patrimoine alimentaire local. Les acteurs sont mus par un désir d'indépendance vis à vis des institutions englobantes mais aussi par la volonté de survivre face à des systèmes englobants peu représentatifs en se positionnant alors dans une posture déviante. Ainsi, la fonction économique de l'innovation peut renvoyer à la manière dont les acteurs se regroupent, s'organisent et se structurent autour de l'objet patrimonial alimentaire. Cela peut passer par la création d'une coopérative, d'un collectif, qui met en place des stratégies de compétitivité et de différenciation. Il s'agit de diversifier l'activité du collectif, mais aussi de s'adapter et de répondre aux nouvelles demandes et évolutions sociales (ibid : 79). Autrement dit, c'est en réponse aux regards et critiques extérieurs que le porteur d'innovation, par la créativité, répond aux nouvelles attentes des consommateurs. Le voisin, le touriste, l'urbain peuvent constituer une source de réflexivité, de réajustement, et de créativité innovatrice. En outre, l'innovation peut également chercher à combler un manque face à l'insécurité alimentaire. En prenant en compte l'évolution des marchés et des attentes du consommateur, l'innovateur s'impose des mises à niveau « en terme de process » (ibid : 81). Cette volonté de redynamiser économiquement le territoire renvoie à la motivation socioculturelle, levier mobilisé par l'innovateur.

Effectivement, la deuxième fonction est identitaire. Cela peut sembler paradoxal, dans le sens où l'innovation, telle que nous l'avons vu, cherche à se démarquer des normes. En revanche, elle peut être aussi un moyen d'appropriation des valeurs traditionnelles et plus particulièrement des traditions alimentaires et culinaires. Mais il s'agit aussi de dépasser ces traditions, ces legs, en les actualisant et en y ajoutant une nouvelle forme de valorisation (Ibid.). L'avantage comparatif réside alors en la réappropriation d'un acquis stable par un processus évolutif. L'innovation peut ainsi résider en la résurgence « d'un patrimoine endormi » (T. Fournier et al. 2018). La saisie de ce patrimoine peut favoriser la consolidation du lien qu'entretient l'acteur avec le territoire. Je rejoins ici Sébastien Rayssac pour dire que si l'innovation est souvent mue par des volontés économiques et socio-culturelles, il n'en demeure pas moins qu'elle peut avoir un but hédonique.

L'innovation apparaît alors comme la réponse à un besoin d'épanouissement personnel ( S. Rayssac, [2012] : 82). Le plaisir semble en effet tenir une place importante dans les processus d'innovation. D'abord parce que la créativité nécessaire à l'intégration de l'innovation procure un certain plaisir, mais aussi parce que ce plaisir permet de supporter d'autres contraintes (économiques, financières, sociales). Ce plaisir renvoie « aux trajectoires personnelles des individus, à un état d'esprit, un regard sur le monde et une ouverture indispensable sur l'extérieur » (ibid : 83).

Enfin, pour une dernière catégorie d'innovateur, la fonction militante est motrice du processus d'innovation. Il s'agit pour l'innovateur de se faire le défenseur de certaines valeurs politiques ou idéologiques, qu'il cherchera à mettre en avant par le biais de la patrimonialisation. Souvent, ce sont les « néo », individus urbains venant s'établir en milieu rural, qui sont porteurs de telles innovations.

#### 2.2.4 : Quid des acteurs de Had Brachoua ?

Aussi, on peut s'interroger sur les motivations et sur les fonctions que les innovations ont mises à jour au sein de la coopérative des Agriculteurs Modernes. A ce jour, j'ai peu d'informations concernant les trajectoires de vie des acteurs du site. En revanche, on peut tout de même définir les périmètres innovants insérés dans la coopérative. D'abord, le mode de production des aliments, la permaculture, est innovant. On peut supposer que cette méthode

de production a été portée à la fois par un expérimentateur avant-gardiste, qui fait fi des normes et intègre un objet innovant exogène à un contexte local. En effet, Larbi Chaoubi, suite à la rencontre déterminante d'une association de reforestation , a promu une méthode de production alimentaire australienne au sein du village de Brachoua. En ce sens, il peut aussi être vu comme un acteur déviant, puisqu'il se situe à la marge des normes de production dominante. En outre, les motivations de l'association semblent à la fois être économiques, identitaires, hédoniques et militantes puisque, par la mise en tourisme du patrimoine alimentaire et des savoir-faire de la région, les Al Falah modernes cherchent à redynamiser leur territoire, tout en faisant valoir des principes et des valeurs permacoles, qui, par définition, vont à l'encontre des paradigmes économiques et agricoles dominants, mais qui prennent aussi appui sur des pratiques ancestrales considérées comme traditionnelles. Cette tradition est par exemple mobilisée lors de la prise des repas par les touristes randonneurs. Ils sont parfois accompagnés par des musiciens-danseurs qui interprètent les musiques « folkloriques » locales (L. Chaoubi, 2019)<sup>38</sup>. L'innovation réside aussi dans le fait d'aller puiser des recettes traditionnelles et populaires comme le couscous ou le tajine, pour les valoriser à l'échelle locale, les sublimer par des produits beldi, via un processus de « gastronomisation ». Ce faisant, les cuisinières et producteurs de la coopérative se font les porte-parole des traditions culinaires marocaines. Ils vont également chercher l'innovation en ouvrant leurs frontières aux touristes et aux Wwoofers.(Ibid.) Ces pratiques peuvent être valorisées par les pouvoirs institués et peuvent être l'objet de subventions. Aussi, je postule l'idée selon laquelle les acteurs de Had Brachoua s'inscrivent dans un processus d'innovation hybride (J. Bessière, 2012 : 118), qui propose une approche par le métissage. Dans ce processus, l'innovation et la tradition sont mobilisées à part égale et il s'agit pour l'acteur de s'adapter, de s'ajuster au contexte local. Processus jugé syncrétique, il est à même de créer un changement pérenne, une réactualisation dynamique des objets patrimoniaux fixes et stables.

---

38 Larbi Chaoubi, « Écotourisme Brachoua », 2019, Had Brachoua, 11min43 [En ligne] Disponible sur URL: <https://youtu.be/W-arlwjU0rM>

### 3 : Conclusion de la partie 1

Le concept de patrimonialisation, en ce qu'il est un choix opéré par les acteurs eux-même, peut être mis en perspective avec le concept de design en permaculture en ce sens qu'il est la capacité des acteurs à s'observer eux-même et à opérer des choix dans la construction de pattern, autrement dit de formes d'organisations socio-écologiques et politiques. De plus, la permaculture et la patrimonialisation alimentaire entretiennent des liens étroits avec l'espace et l'habité, en ce que cet espace constitue une réserve de sens et de potentialité socio-économique. On peut donc supposer que la patrimonialisation, par le biais de la permaculture, favorise une construction identitaire collective autour de thématiques et de systèmes de valeurs reconnus et approuvés par les acteurs eux-même mais aussi par les institutions. En outre, la permaculture, contraction de permanent culture, traduit l'idée d'une (agri)culture pérenne qui puise sa force d'action dans les racines du passé en réactualisant les savoirs et savoir-faire agricoles. Il en est de même pour la patrimonialisation qui, vue par une approche anthropologique, s'articule autour de l'héritage et de l'innovation, mais aussi autour de la stabilité et du changement. On a eu un aperçu de comment, paradoxalement, une démarche au départ anti-capitaliste et une marchandisation des savoir-faire a priori incommensurables pouvaient se combiner. Nous pouvons aussi faire le constat que ce qui est « moderne » chez les falah de Had Brachoua, c'est l'emploi de la méthode permacole aussi bien aux champs que dans le processus de patrimonialisation ainsi que dans les sphères décisionnelles et structurelles, prenant ainsi le contre-pied de ce que les pouvoirs publics et la tendance dominante, souvent, considèrent comme moderne. Peut-être que la modernité ne résiderait plus en la quête effrénée du progrès, ou en la production de surplus agricoles destinés au marché du libre-échange international, mais plutôt en la production alimentaire mesurée tout en assurant une juste valorisation et redistribution à tous les acteurs du système restreint que représente la coopérative d'écotourisme. Autrement dit, la permaculture en tant que mouvement social serait mue par la quête de la dignité de l'individu, non par le profit économique.

### 3.1 : Évolution de la problématique, cadre théorique

Dès lors, dans quelles mesures, la permaculture, méthode théorico-pratique innovante, peut-elle être un outil de développement des milieux ruraux au Maroc, à des fins d'auto-suffisance alimentaire, de justice socio-écologique et de création et de redistribution équitable des profits socio-économiques ? C'est dans le sillage de la sociologie pragmatique et interactionniste que je compte, sans prétention, répondre à cette problématique. Par souci de transdisciplinarité, j'emploierai des outils et des méthodes empruntées à la socio-anthropologie, à la géographie sociale mais aussi à l'économie systémique (qui on l'a vu, est la plus propice à l'étude de systèmes complexes). Je mobiliserai également l'agronomie systémique, en « [m'inscrivant] dans le champ de l'agroécologie comme démarche scientifique prônant la complémentarité des sciences humaines, écologiques et agronomiques pour réfléchir à la durabilité des systèmes alimentaires » (Dalgaard et al. 2003; cité par Morel et Léger, 2016 : 2).

## PARTIE 2 : La permaculture, un levier de développement rural au Maroc

## Introduction

**L**e Maroc s'est lancé, dès la fin des années 1960, dans une modernisation intense et une ultra-spécialisation des secteurs d'activités qui génèrent une grande part du PIB du pays<sup>39</sup>. Le secteur du tourisme est particulièrement refondé. Georges Cazes et Georges Courade (2004 : 2) nous disent que

*« l'activité touristique est une forme de transhumance liée à l'industrialisation et à la hausse de niveau de vie au Nord et dans les pays émergents. Étendue à toute la planète par l'avion, elle touche de nombreux pays du Sud où elle peut provoquer des dégâts et/ou apporter un certain développement. C'est qu'elle repose sur des faux-semblants et masque des réalités peu reluisantes tout en étant de plus en plus prise en main par des multinationales peu connues. Le souci d'en réguler l'expansion par des codes conduira-t-il à en faire une activité acceptable partout ? »*

Le Maroc n'a pas échappé aux affres du tourisme et est victime d'une littoralisation intense sur toute la zone sud du pays, ainsi que d'une urbanisation qui se concentre surtout dans les zones dites « attractives » (Casablanca, Marrakech, Agadir notamment). Aussi, on constate que l'arrière-pays marocain est souvent délaissé, au profit des zones urbaines repensées, conçues et aseptisées pour le tourisme international. Le tourisme, forme de « nomadisme » des pays du Nord, a souvent été l'apanage des riches. Aujourd'hui, avec l'élévation du niveau de vie des populations urbaines du Maroc, l'« européenisation » des mœurs, on constate qu'un tourisme national se développe, et la coopérative d'écotourisme de Had Brachoua en est le reflet. En effet, face aux pressions liées au secteur du tourisme notamment sur les ressources agricoles et foncières, et à un engouement nouveau pour les pratiques touristiques « alternatives », le Département du Tourisme Marocain met en place en 2001 la stratégie « Vision 2010 », avec pour objectif, d'accueillir dix millions de touristes à l'aube de 2010. Fort de son succès, ce plan fût reconduit en 2011 avec le plan « Vision 2020 ». Il cherchait à allier le développement économique à la préservation des ressources et des espaces touristiques. Avec la prétention de

---

39 En 2019, « le tourisme au Maroc a contribué à hauteur de 7% au PIB et 20% aux exportations des biens et services. Sa contribution à l'emploi est estimée à 550 000, soit 5% de la population active. »

Source : Centre Marocain de Conjoncture, « Tourisme au Maroc après une année de bout de souffle », 2021, [En ligne] Disponible sur : <https://tinyurl.com/2p8ra2jx> (Consulté le 04-03-2022).

doubler le nombre de touristes à l'aube de 2020, le Ministère base en partie sa stratégie sur le tourisme régional et provincial, la qualité et le développement durable.

Le secteur agricole a lui aussi été l'objet d'une refonte importante. Effectivement, à l'échelle nationale et internationale, le Maroc, qui est un pays à vocation agricole (B. Lugan, 2000)<sup>40</sup> dépend aujourd'hui paradoxalement des "caprices des marchés internationaux pour son alimentation de base et [dégrève] dangereusement ses finances publiques pour permettre à sa population pauvre d'accéder à des aliments devenus coûteux" (N. Akesbip, 2013 : 31). Effectivement, le pays connaît depuis les années 1990 une « frénésie libre-échangiste » (*ibid* : 35) depuis l'adoption d'un modèle agro-exportateur. Ce modèle a conduit le pays à l'ultra-spécialisation agricole, au profit des pays importateurs du Nord et au détriment du leur. Cette frénésie a également conduit le pays à connaître lui aussi les Révoltes du pain en 2007-2008, mettant en lumière une dépendance aux cours agricoles mondiaux et donc, une dépendance alimentaire grandissante. On change alors de paradigme : le pays a abandonné l'auto-suffisance pour la sécurité alimentaire<sup>41</sup>. Ainsi, c'est en 2008 que le royaume lance le Plan Vert Maroc (PVM). Il s'agissait de doter l'agriculture des moyens dont elle a manqué et en faire le « principal moteur de croissance et de lutte contre la pauvreté au Maroc » à l'horizon 2020 (*Ibid.*, 2013 : 36). Le PVM est organisé autour de deux piliers dont le second, qui tourne autour de la

*« lutte contre la pauvreté en augmentant significativement le revenu agricole des exploitants les plus fragiles, notamment dans les zones défavorisées ou dites marginales. [Il s'agira aussi de mettre en place] un accompagnement social des petits et moyens exploitants par la reconversion, la diversification ou l'intensification »* (*Ibid.* 2013 : 37).

Autrement dit, le PVM tend à favoriser une « petite » agriculture en délaissant l'agriculture familiale vivrière, qui constitue cependant la majorité des exploitants agricoles marocains.

Que cela soit par le prisme du tourisme ou de l'agriculture, les acteurs associatifs locaux cherchent à améliorer leur niveau de vie sur le territoire par un développement local, qui renvoie à « une dynamique multidimensionnelle et multiactorielle au sein d'une société locale consistant en des projets économiques adaptés à cette société » (F. Plet, [2013] 2019 : 273). Cette notion apparaît dans le vocabulaire économique du XXe Siècle pour exprimer

---

40 Le secteur agricole représente 14 % du produit national brut et emploie 40 % de la population active.

41 Nous reviendrons plus longuement notion de sécurité et de souveraineté alimentaire au chapitre 3 de cette partie.

« l'idée des transformations économiques et sociales nées de la révolution industrielle » (P. Cadène [2013] 2019 : 265).

Dès lors, on peut s'interroger sur la façon dont l'association d'éco-tourisme de Had Brachoua s'ancre dans les dynamiques territoriales voulues par l'État en s'emparant des patrimoines alimentaires de leur territoire à des fins de développement durable et rural, par le biais d'un outil agricole, social et organisationnel qu'est la permaculture, outil, qui à l'instar des objets alimentaires patrimoniaux, a été réintégré et réapproprié par les habitants. Aussi, et par un prisme le plus transdisciplinaire possible, nous tenterons de montrer que :

1. la permaculture permet la patrimonialisation de la gastronomie marocaine par la mise en tourisme du patrimoine alimentaire ;
2. la permaculture, qui par son éthique prend en compte tous les acteurs d'un système, qu'ils soient humains, animaux ou végétaux, favorise un développement inclusif, notamment en terme de genre ;
3. la permaculture autorise les acteurs de l'association des Agriculteurs Modernes à se voir comme porteurs d'innovations et de promesses pour le futur, participant ainsi à la construction d'une identité collective à la fois ancrée dans le passé et tournée vers l'avenir.

Cette démarche est hypothético-déductive. Hypothético-déductive, car, n'ayant pas eu d'échanges concrets et profonds avec les acteurs de la coopérative de Had Brachoua, j'émets ici des hypothèses nées de mes lectures et de ma vision issue d'éléments distants du terrain (la coopérative d'écotourisme de Had Brachoua), qui seront, lors de l'enquête, validées ou invalidées. Il s'agit en fait, dans un premier temps de naviguer entre la réalité et la théorie en les articulant.

# CHAPITRE 1 : La permaculture comme patrimonialisation de la gastronomie marocaine : la mise en tourisme du patrimoine alimentaire comme vecteur de développement local

## Introduction

*"C'est dans l'adaptation aux mutations écologiques (pression du biotope, introduction de produits nouveaux), socio-économiques (évolutions des techniques de production agricoles, de transformation, de conservation...) et culturelles (changement des imaginaires sociaux, des systèmes de valeurs, des rôles sociaux...) que s'exprime l'originalité d'une culture culinaire »,*

dira Jean-Pierre Poulain (1997 : 23). Effectivement, ces adaptations permettent aux acteurs de Brachoua, et nous l'avons vu précédemment, de mobiliser une richesse passée en la réajustant aux nouvelles aspirations locales, territoriales, nationales et internationales, notamment par la mise en tourisme de leur patrimoine. L'acte alimentaire constitue une « machine à voyager » (Ibid.) pour le touriste, qui s'approprie les valeurs et les symboliques du lieu. Pour le touriste, il s'agit de partir en quête de « racines », d'« authenticité », afin de pallier les affres de la sur-urbanisation. Aussi, nous aborderons dans cette partie les éléments qui caractérisent la posture du « touriste-mangeur » (Poulain et al, [2012] 2018) afin de montrer les aller-retours entre l'appropriation et le rejet des processus d'incorporation alimentaire dans l'expérience touristique. Il s'agira aussi de montrer que ces phénomènes peuvent avoir des répercussions économiques via le processus d'hospitalité marchande.

## 1: L'imaginaire du « touriste-mangeur »...

### 1.1: ... entre mythification et banalisation de l'acte alimentaire

Manger, en ce que cet acte renvoie à l'espace social alimentaire, est un acte qui convoque l'homme dans la totalité. « L'homme total » (E. Morin) est alors confronté à l'incorporation de nutriments, certes, mais aussi de symboles et de significations propres à la culture locale. Par ce processus, le touriste assimile cette culture mais aussi son territoire et son mode de pensée.

En ce sens, manger l'aliment de l'Autre permet une meilleure intégration du sujet exogène étranger au tissu social local. Edgar Morin dira que « manger la nourriture de l'Autre, comme lui ou avec lui, constitue un voyage en soi (1962, cité par J.P Poulain, 1997). « Manger avec » renvoie alors le touriste à ses propres limites culturelles : il observe, interagit et réajuste son comportement alimentaire en fonction des manières et des matières culinaires de ses hôtes.

Pour celui qui accueille, offrir le couvert à autrui c'est aussi accepter le regard touristique sur sa propre culture, sur son intimité et sur ses propres pratiques. En ce sens, la mise en tourisme des patrimoines alimentaires constitue un risque, puisque les pratiques intimes, relevant de la sphère privée sont propulsées au rang de la sphère publique, pourvoyant une visibilité multi-scalaire. Il s'agit ici de ce que nous nommons la « mise en danger productive » en ce sens que la confrontation touristique permet la mise en exergue de son propre patrimoine et permet ainsi le renforcement et la dynamisation de l'organisation sociale.

En outre, le touriste peut adopter, face aux pratiques alimentaires endogènes, deux postures (E. Cohen, N. Avieli, 2004). D'abord, la posture récréationnelle qui met en avant une approche ludique à l'alimentation, celle-ci ne constituant pas une fin en soi. La posture expérimentale, quant à elle, est « guidée par la recherche de l'authenticité culinaire ». Ici, il faut comprendre que c'est une image que le touriste consomme. À Brachoua par exemple, le touriste éphémère venu à la campagne pour le week-end, par l'incorporation des plats préparés par les *tabbakkâtes* (cuisinières), consomme à la fois l'image des paysages d'*oued* et de montagnes dans lesquels il se sera promené mais aussi l'image « idyllique » du design permacole, méthode de production alimentaire « douce » qui renvoie peut-être à un « avant » ainsi qu'à une potentielle quête de « sincérité alimentaire ».

#### 1.1.2: ... face à ses « empêchements » (E. Cohen, N. Avieli, 2004)

Mais manger, nous l'avons vu, c'est aussi une prise de risque pour le touriste étranger. Dans un pays comme le Maroc où les normes d'hygiène sont débattues et où l'offre de formation hôtelière et alimentaire reste peu structurée (B. Valiez, D. Boumeggouti, 2006), le touriste n'est pas toujours en confiance et en sécurité. Il peut avoir peur des risques sanitaires

que présente la consommation d'un plat hors domicile ainsi que d'une différence trop prononcée en terme de goût. Mais l'une des stratégie du plan « Vision 2020 » porte justement sur la démocratisation des séjours en gîtes ou chez l'habitant. Il s'agit sans doute de sortir de sentiers battus pour inciter le touriste à aller à la rencontre des populations se situant dans les enclaves et qui sont invisibles aux yeux des tour opérateurs européens tels que Thomas Cook ou Preussag et qui pourvoient une image fixiste et aseptisée des réalités socio-économiques et environnementales du pays. À Had Brachoua par exemple, ces empêchements peuvent être amoindris par le fait que les repas sont préparés et consommés « comme à la maison », avec des produits du jardin jugés sains et « authentiques » et « naturels »<sup>42</sup>. Le touriste - au même titre que le Wwoofer qui lui partage l'intégralité des repas et sur une période plus longue - jusqu'alors dans la posture paradoxale de celui qui a peur de la nouveauté qu'il est venu chercher, se trouve en fait réassuré par des repères et des pratiques qui convoque les siens.

En outre, l'incorporation de ces symboles peut avoir des retombées économiques qui stimulent le développement local du douar de Had Brachoua.

## 1.2 : Des symboles aux retombées économiques

### 1.2.1 : Valorisation touristique des patrimoines alimentaires : dynamisation des territoires.

La valorisation touristique des patrimoines alimentaires marocains, entrent, à Had Brachoua, dans une logique de stimulation de l'économie locale (Cf annexe E). Cette stimulation passe par la diversification des espaces agricoles et la légitimation de pratiques culturelles alternatives. Par diversification des espaces agricoles (Cf. encadré p. 59), il faut entendre ici la multiplication des activités péri-agricoles, en lien avec la culture du sol mais qui permettent de ne pas « mettre tous ses œufs dans le même panier »<sup>43</sup>. La création des coopératives de transformation alimentaire tel que le couscous, le fromage ou encore la création de la coopérative d'éco-tourisme entrent dans ce processus de diversification qui peut avoir des retombées économiques sur les acteurs locaux. Les ventes en circuit-court sur les marchés environnants mais aussi sur les foires nationales<sup>44</sup> permettent

---

42 La notion de naturalité est débattue car polysémique. Ici, nous faisons le choix de ne pas se focaliser sur cette notion. Je renvoie aux travaux d'Olivier Lepiller ( 2013, 2016 notamment) sur les notions naturalité alimentaire.

43 Je renvoie ici au principe permacole n°10, tel qu'énoncé par David Holmgren, de l'annexe A.

44 Je manque ici d'éléments concrets concernant les marchés, les foires et les expositions nationales. Cela sera abordé en troisième partie concernant la méthodologie probatoire.

aux habitants de Had Brachoua de dégager un revenu régulier, et ce, même hors saison touristique.



**Figure 8 : Produits beldi produits par la coopérative féminine fabricante de couscous : couscous divers, légumineuses, œufs.**

Source : *Brachoua Permaculture et Écotourisme*, 2021, [En ligne], Disponible sur : <https://tinyurl.com/y76rman2> (Consulté le 29-12-2021)



**Figure 9 : Chèvres de la coopérative d'élevage.**

Source : *Brachoua Permaculture et Écotourisme*, 2021, [En ligne], Disponible sur : <https://tinyurl.com/4jy4a643> (Consulté le 29-12-2022)

#### **La diversification des espaces agricoles : un recul permacole pour faire face aux chocs et aux aléas climatiques ?**

En 2019, comme en 2018, Brachoua a connu une vague de sécheresse intense. L'activité écotouristique du site a donc été remise en question, car en effet, les légumes et les fruits proposés aux touristes étant issus des jardins des soixante familles du *douar*, la production s'est trouvée être insuffisante. Aussi, pour palier à ce manque d'approvisionnement, les habitants se sont emparés des terres laissées en friche par un barrage qui se retire d'avril à octobre. Cette terre d'alluvions riche et fertile, sur plus d'une dizaines d'hectares, a permis à la coopérative de dégager un revenu grâce à la vente de produits frais en bordure de route.

Ici, le « locavorisme » (N. Bricas, 2019) aurait pu être un piège pour les habitants, car force était de constater que leurs jardins seuls ne suffiraient pas à nourrir la population du *douar* et les touristes. Ainsi, ils ont eu l'idée de travailler le sol d'une terre vacante, qui plus est, riche.

La permaculture peut alors être considérée comme un outil de prise de recul, l'éloignant ainsi de l'image stricte qu'on lui prête parfois, puisqu'elle permet d'ajuster un comportement par rapport à une situation donnée.

Les produits vendus toute l'année sur les foires nationales, grâce notamment à la mise à disposition d'un véhicule commercial par le pôle de l'Initiative Nationale pour le Développement Humain (INDH), permettent à une clientèle locale et territoriale de s'approvisionner en légumes et produits issus d'une agriculture alternative. *A priori*, tous les

acteurs sociaux en jeu y gagnent : les habitants du *douar* profitent des retombées économiques pour se diversifier et assurer un revenu descent pour tous, les visiteurs et les mangeurs sont assurés de la qualité des produits qu'ils consomment, sécurisant ainsi une image de marque différenciante à Brachoua, et les acteurs institutionnels sont assurés du bien fondé des investissements financiers opérés dans le cadre du Plan Vert Maroc et du plan « Vision 2020 ».

Ainsi, on voit ici comment la permaculture permet aux habitants de Brachoua d'osciller entre des logiques identitaires et marchandes. Pour reprendre l'idée de Boltanski et Thévenot, ces acteurs ont *a priori* trouvé un compromis entre le maintien et la réaffirmation d'une identité permacole propre à leur terroir et la valorisation marchande de leurs productions, à des fins de subsistance.

### 1.2.2: Entre logique identitaire et retombées marchandes : la marchandisation de l'hospitalité.

#### 1.2.2.1 : Retour étymologique sur la notion d' « hospitalité »

Pour illustrer cette sous-partie, je commencerai par citer un extrait du Coran, qui me semble particulièrement utile pour comprendre la façon dont les acteurs de Brachoua se sont emparés du concept d'hospitalité à des fins marchandes (appropriation qui semble paradoxale) :

*"T'est-il parvenu le récit des honorables hôtes d'Abraham ? Reçus en ton honneur, Lorsqu'ils entrèrent chez lui, ils lui dirent : Paix ! Et Abraham leur dit : Paix. - Ce sont des étrangers, Dit-il à part aux siens ; et il apporta un veau gras. Il le présenta à ses hôtes, et leur dit : n'en mangerez-vous pas un peu ? Et il conçut quelque crainte d'eux ; ils lui dirent : Ne crains rien [...] » (Sourate LI, 24-29).*

Grâce à cet extrait de la Sourat LI, on constate que l'hospitalité, et plus particulièrement l'hospitalité alimentaire, est une loi sacrée dans les sociétés « archaïques » et « traditionnelles » musulmanes (J.M Lamarre, date inconnue : 2). Elle renvoie à « l'action de recevoir et d'héberger quelqu'un chez soi, par charité, générosité, amitié » mais aussi « à la bienveillance, cordialité dans la manière d'accueillir et de traiter ses hôtes » (Larousse, 2005). « Les populations du Sud, si elles se prêtent à l'accueil et au service rétribué du

*touriste en déployant toute la chaleur de leur fameuse hospitalité (qui se perd cependant) »* (G. Cazes, G. Courade, 2004 : 260), sont tout de même confrontées au danger potentiel que présente autrui. Effectivement, le linguiste Émile Benveniste montre toute l'ambiguïté de la notion d'hospitalité. Du latin *hospitem* (accusatif de *hospes*), l'hospitalité renvoie au latin *hostis* qui signifie à la fois « étranger », « hôte » et « ennemi ». On peut donc penser que l'accueil de l'étranger bienfaisant entretient un lien particulier avec l'accueil de l'étranger malfaisant. Aussi, l'hospitalité renvoie à une relation personnelle qui fait passer l'ennemi potentiel au statut d'hôte. Il s'agit ici et selon une perspective kantienne (1795) du droit qu'a un étranger de ne pas être traité en ennemi à son arrivée sur un territoire. En outre, le philosophe Jacques Derrida (1995-1997) note que le mot « otage » découle du mot « hôte », faisant de l'hôte un potentiel « hôtage ». Autrement dit, il n'y a pas d'hospitalité sans « violence » aussi symbolique soit elle, et il n'y a pas d'hospitalité sans rapport de pouvoir.

#### 1.2.2.2 : Caractéristiques de l'hospitalité

Aussi, l'hospitalité en tant que rapport de pouvoir, doit pouvoir être identifiée par l'invité, afin qu'il puisse passer du statut d'ennemi au statut d'hôte. Pour ce faire, l'hôte (celui qui invite) passe par une série d'échanges ritualisés (Z. Mani, V. Cova, 2013). Ancrée spatialement, l'hospitalité consiste en une succession de gestes mais aussi de paroles capables de « briser la glace » entre l'invité et l'hôte. Le tableau ci-dessous met en exergue les leviers culturels que l'hospitalité mobilise. Il permet de mettre en lumière les éléments d'hospitalité mobilisés par les habitants de Brachoua dans le cadre de l'accueil de touristes marocains et étrangers.

**Tableau 1 : Exemples d'éléments communs entre l'hospitalité de Had Brachoua et la culture locale marocaine** (Source : Z. Mani, V. Cova, 2013 : 15, modifié par C. Morel, 29 Mars 2022).

Dimensions d'hospitalité de Had Brachoua	Éléments qui renvoient à la culture marocaine locale
<p><b>Le lieu hospitalier</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>l'architecture du lieu</b> : accueil des touristes dans la cour centrale du <i>douar</i>, repas pris sous les tentes bédouines ou en plein air. Espace prévu à la prise des repas sur des tables, mais ouverts tout de même sur l'espace environnant, donnant l'impression d'une symbiose entre nature / culture</li> <li>• <b>le repas servi</b> : <i>mlawi</i>, <i>harcha</i>, (pour le petit déjeuner) <i>Rfissa</i>, <i>Couscous</i> / <i>tajine de poulet beldi</i> (pour le déjeuner / dîner) / thé à la menthe préparés par les femmes de la coopérative, consommés dans « les règles de l'art » : assis en tailleur, le mangeur incorpore le plat par la main (cf figure 10 : 62).</li> </ul>
<p><b>La relation d'hospitalité</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>inspirée de la religion</b> : cf. Sourate LI 24-29</li> <li>• <b>comme une valeur sociale qui se transmet</b> : les enfants du <i>douar</i> assistent et participent aux repas.</li> <li>• <b>liée aux traditions et coutumes</b> : pratiques quotidiennes, fait banal</li> </ul>
<p><b>La mise en scène de l'hospitalité</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>les cérémonies liées à l'hospitalité</b></li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• les poèmes et les chants d'accueil et du départ : les randonneurs-mangeurs sont accueillis avec « un folklore local riche en cantiques traditionnels »<sup>45</sup></li> <li>• les rites</li> <li>• les cadeaux échangés : les touristes ont la possibilité de repartir avec des produits agricoles issus de l'exploitation mais aussi des tapis conçus et tissés par les femmes de la coopérative.</li> </ul>
--	---



**Figure 10 : Prise "traditionnelle" d'un repas, sous une tente de paille, sur des tapis de laine.**

Source: Brachoua Permaculture et Écotourisme, 2021, [En ligne], Disponible sur : <https://tinyurl.com/y95khta8> (Consulté le 29-12-2021).

45 Larbi Chaoubi, Écotourisme Brachoua, 11min43, [En ligne] Disponible: <https://youtu.be/W-arlwjU0rM>.



**Figure 11 : Plats à tajines, prêts pour la cuisson au feu de bois.**

Source: Brachoua Permaculture et Écotourisme, 2021, [En ligne], Disponible sur : <https://tinyurl.com/45uur3eh> (Consulté le 29-12-2022).

Aussi, on voit que l'hospitalité de Had Brachoua s'ancre spatialement et prend racine dans un terreau propice à l'accueil de l'étranger. On constate aussi que la relation d'hospitalité, qui est au début de la rencontre dissymétrique, est équilibrée par des gestes et des paroles. Ces gestes et paroles sont déployés spatialement, permettant ainsi de réunir deux espaces *a priori* antinomiques, à savoir l'espace du touriste et celui des hôtes, facilitant ce paradoxe, une fois égalisé par les compensations décrites. Ces compensations peuvent faciliter l'intégration de l'autre dans la société d'accueil (*ibidem*). On peut alors s'interroger sur l'hospitalité marchande, qui consiste à dégager un revenu régulier de « l'accueil sans condition » (J.M Lamarre, date inconnue : 6) des touristes, permettant une meilleure connexion des touristes aux populations locales (Z. Mani, V. Cova, 2013).

### 1.2.2.3 : hospitalité marchande ou la promesse d'un tourisme durable

Certains auteurs comme J.L Giannelloni (2008), Y. Cinotti (2009) ou encore C. Pérol (2004) montrent que la marchandisation de l'accueil a toujours existé - selon le principe de don et de contre-don de Mauss - dès lors qu'il y avait « contrepartie, rétribution de l'hôte (host) par l'hôte (guest) » (*ibid* : 15). Le commerce de l'accueil est un moyen pour les populations qui reçoivent de dynamiser leur territoire et de bénéficier de ses retombées économiques et pour les populations qui visitent, un moyen de s'intégrer à la culture locale, ce

qui au long terme favoriserait l'émergence d'un tourisme éthique, qui prend en compte les réalités des acteurs locaux. Par la mise en tourisme rémunérée de leur « gastronomie responsable »<sup>46</sup> (C. Labro, 2019), les habitants de Had Brachoua préservent et défendent des savoirs et des savoir-faire culturels et identitaires.

Loin d'un fétichisme marchand qui considère la valeur des objets pour ce qu'ils sont et hors de leur processus de valorisation humaine et sociale, il s'agit pour les habitants du *douar* de créer un « commun multispécifique » (L. Centemeri, 2018) qui unit les habitants et leur (agri)culture aux touristes. Par « une économie de l'enrichissement » (A. Esquerre, L. Boltanski, 2017), cette hospitalité marchande peut être un levier de rayonnement local et de juste rétribution des activités domestiques féminines du village, qui bien souvent au Maroc, sont encore perçues comme un « allant de soi » et sont peu, voire pas, valorisées.

---

46 La gastronomie responsable renvoie « au respect, [à la] conscience, [à la] protection du vivant, des écosystèmes et de la biodiversité, [à l'] impact minimal sur l'environnement et la nature, [au] sens de la communauté, [au] bon sens [et au] principe d'égalité » (C. Labro, 2019).

## CHAPITRE 2: La permaculture comme méthode intégrative : « pas d'agroécologie sans féminisme » (H. Prévost, 2014).

### Introduction

*"Les femmes rurales sont dans une situation plus dramatique que la femme citadine, puisque dans le monde rural, il n'y a pas un programme pour leur insertion dans des activités autres que l'agriculture. Les activités professionnelles restent peu valorisantes. Il faut penser avant tout à leur qualification pour qu'elles puissent trouver des moyens de s'en sortir et de générer un revenu suffisant, et ce en dépit des aléas climatiques »,*

dira le sociologue marocain Mohamed Guessous (2021)<sup>47</sup>. Selon un rapport de la Banque Mondiale (2008), dans la région MENA<sup>48</sup>, 70% des pauvres vivent en milieu rural et la plupart appartiennent à des groupes sociaux vulnérables, tels que les femmes. En effet, cette catégorie sociale est invisible aux yeux des statistiques agricoles et économiques car elle effectue un travail à visée « reproductive » (pérenniation des enseignements domestiques traditionnels et parentaux par exemple, à l'inverse des hommes, qui fournissent aux yeux de ces mêmes statistiques, un travail « productif ») (T. Fournier et al, 2015). Aussi, puisque ce travail découle des enseignements reçus par les femmes pendant leur enfance, il est considéré comme « allant de soi » et est donc peu rémunéré et invisibilisé (H. Prévost, 2014 : 276). Or, on observe depuis une vingtaine d'année maintenant un accroissement du travail féminin dans le domaine agricole. A l'instar des hommes, les femmes sont amenées, afin de subvenir aux besoins de leur famille<sup>49</sup> à quitter leur milieu d'origine et à effectuer des migrations saisonnières pour intégrer des équipes de travailleuses agricoles, ce qui engendre une reconfiguration des rapports de genre. « La notion de genre renvoie aux attributs accordés aux hommes et aux femmes dans une société. Ces distinctions tendent à expliquer les hiérarchies et les différenciations de rôles et de statuts entre les genres » (H. Zirari , 2020 : 21).

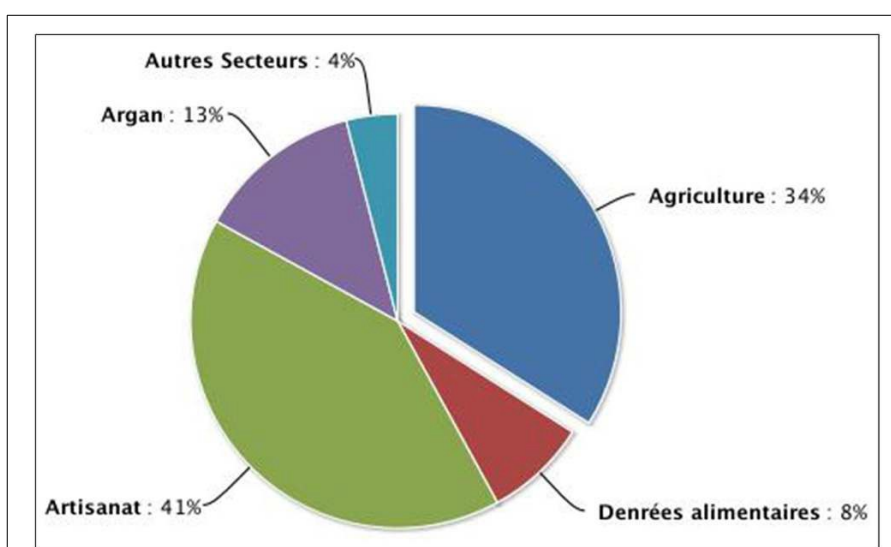
---

47C. Jaidani , 2021, « Femmes rurales, un statut toujours défavorisé », Finances News Hebdo. [En ligne] Disponible sur: <https://tinyurl.com/2p87pmtd> (Consulté le 30-03-2022)

48 Moyen-Orient Afrique du Nord.

49 Plusieurs études (G. Gillot [2016], Faysse *et al.* [2015], Zhour *et al.* [2011]) montrent que la première motivation des femmes en milieu rural à entrer sur le marché du travail, c'est avant tout le fait de subvenir aux besoins de leurs enfants. Les aspirations personnelles passent souvent au second plan.

Depuis une quinzaine d'années maintenant, et face à la féminisation de la pauvreté, de l'analphabétisation et du chômage (G. Gillot, 2016), le royaume du Maroc a mis en place une série d'initiatives, avec notamment la création en 2005 de l'Initiative Nationale de Développement Humain (INDH) afin de permettre aux femmes rurales de développer une Activité Génératrice de Revenus (AGR)<sup>50</sup>. Il s'agissait de trouver des solutions socio-économiques à l'exclusion scolaire et bancaire des femmes en milieu rural. Il était aussi question de permettre à ces femmes de s'émanciper du poids familial qui bien souvent, au regard du droit rural marocain<sup>51</sup>, les exclue des moyens de production (accès à la terre, formation, équipements et matériels agricoles, fonds monétaires etc.). Ainsi, entre 2005 et 2013, les subventions et financements de l'INDH ont permis de développer plus de 10 000 AGR (F. Bakhadda, 2016 : 37), notamment par la création de coopératives, particulièrement propices aux travaux agricoles, de production et de transformation.



**Figure 12: Coopératives de femmes au Maroc, par secteur fin 2014.**

Source : ODCO Maroc, URL : [www.ODCO.gov.ma](http://www.ODCO.gov.ma), cité par G. Gillot, 2016 : 3 (consulté le 03-016-2022)

En 2002 est alors lancé le Programme d'Appui au Développement de l'Entrepreneuriat des Femmes (PADEF). Il s'agissait de développer des structures reconnues juridiquement pour soutenir les petites entreprises féminines, de pallier au manque de connaissances sur la

<sup>50</sup> Une AGR est définie par l'INDH comme étant une « activité qui consiste à produire des biens ou des services et/ou à transformer des produits en vue de les vendre » (F. Bakhadda, 2016 : 37)

<sup>51</sup> Le droit marocain a une propension à l'inégalité homme-femme en terme de succession foncière. Cependant, une loi a été votée en 2019, établissant la parité dans les droits de succession.

gestion, la production et la commercialisation des produits, mais aussi de soutenir l'autonomie des femmes. Aussi, on peut s'interroger sur la façon dont les habitants et les habitantes Brachoua, par un prisme permacole, se sont emparés de ces mesures institutionnelles afin d'être reconnus comme un village moteur de développement rural, *bottom up*.<sup>52</sup> Aussi, nous verrons dans un premier temps les freins et les motivations existantes à l'intégration d'une coopérative agricole puis dans un second temps, nous aborderons la manière dont un mode de production alimentaire peut influencer les modes de gouvernances.

## 2 : « S'engager dans un travail coopératif... »

### 2.1 : La coopérative comme précarisation ou *empowerment* des femmes en milieu rural ?

#### 2.1.1: Réticence des femmes face au travail coopératif

À Had Brachoua, les acteurs du *douar* ont su « *utiliser le changement et y répondre de façon créative* » (D. Holmgren, 2002). Bien que le directeur de l'association d'écotourisme ait du « convaincre les femmes conservatrices de s'engager dans un travail coopératif et de s'intégrer au développement durable » (L. Chaoubi, 2019), ils ont saisi l'opportunité de financements proposés par l'Initiative Nationale de Développement Humain et le Plan Maroc Vert. Effectivement, une subvention était accordée, en 2013, aux acteurs qui incluaient la notion de genre à leur projet de développement. Il est intéressant de noter qu'il a fallu convaincre ces femmes, qui loin d'être aussi enthousiastes que certaines femmes citadines (H. Zirari, 2020), étaient réticentes à l'idée d'intégrer une coopérative<sup>53</sup>. Une coopérative peut être considérée comme une structure sociale qui permet d'organiser des activités génératrices d'emploi (G. Gillot, 2016). Ces activités sont organisées par un groupe restreint qui est selon Anzieu et Martin: "*un groupe d'effectif limité, permettant aux participants des relations explicites entre eux et des perceptions réciproques*" (cité par Faysse et al, 2015 : 353). Plusieurs raisons expliquent cette réticence. D'abord, c'est certainement la « méfiance » à l'égard des porteurs de projet (D. Boumeggouti, 2022<sup>54</sup>). Les coopératives se multipliant au Maroc, certains président-es ou directeur-rices d'associations y ont vu un moyen d'asseoir leur autorité et malgré les enjeux sociaux du développement coopératif, de maintenir les femmes

---

52 « De bas en haut », du local, au territorial.

53 Effectivement, le code du travail marocain n'étant pas automatiquement appliqué aux salariat féminin, les femmes sont souvent exploitées et assujetties, selon le principe de la loi d'Airain.

54 Driss Boumeggouti, géographe, Université Toulouse Jean Jaurès, entretien du 04-02-2022.

dans la corvéabilité (Zhour et al, 2011 : 7). Certaines femmes cumulent deux journées de travail (G. Gillot, 2016) : une première journée aux champs ou à la coopérative et une deuxième lorsqu'elles rentrent chez elles pour y accomplir leurs obligations maternelles et matrimoniales, ne permettant pas de remettre en cause la division sexuée des tâches domestiques (H. Zirari , 2020). Leur travail en coopérative étant considéré comme découlant logiquement de leur statut de femme, elles ne sont pas équitablement rémunérées et peu d'entre elles sont protégées par les couvertures sociales.

De plus, dans le cadre d'une action collective, c'est-à-dire « une action coordonnée dans le but d'atteindre des buts partagés » (Faysse et al, 2015 : 353), une personne reconnue par ses pairs se détache souvent du groupe et devient ainsi, selon la loi d'Airain, le moteur de l'action. La loi d'Airain telle que définit par Robert Michels en 2001, met en lumière que par sa nature, l'organisation collective pousse à *« l'émergence d'une élite qui se détache de la base. En effet, selon Michels, l'organisation implique par définition la séparation des fonctions »* (Ibid : 354). En d'autres termes, il est tout à fait envisageable que les femmes impliquées dans un modèle d'organisation collectiviste soient finalement et contre toute attente assujetties à l'émergence d'une gouvernance dominante. En outre, une étude menée dans une coopérative agroécologique dans le Nordeste Brésilien montre que dès que des meilleurs niveaux de production sont atteints, l'homme redevient le protagoniste décisionnel (Centrone et al, 2018). Cela dit, l'implication dans une coopérative peut aussi être source d'*empowerment* pour ces femmes qui n'ont pas la reconnaissance sociale et économique nécessaire à leur épanouissement personnel.

#### 2.1.1.2 : Travail en coopérative comme levier d'épanouissement personnel

De nombreuses études en contexte marocain ou brésilien ( Zhour et al, 2011, Faysse et al, 2015, G. Gillot, 2016, F. Bakhadda, 2016, H. Prévost, 2014, Centrone et al, 2018) montrent que l'implication au sein d'une coopérative peut aussi être une source d'*empowerment* tel que défini auparavant. Les femmes interrogées disent avoir gagné en compétences, notamment au niveau des techniques agricoles, de la gestion de l'environnement, de la commercialisation des produits et des normes sanitaires. Les femmes interrogées disent aussi avoir eu un meilleur accès à la connaissance et aux nouvelles

technologies. En dégagant un revenu stable et régulier, beaucoup d'entre elles déclarent avoir gagné en autonomie, n'étant plus obligées d'obtenir l'aval de leurs époux pour avoir accès à l'argent.

À Brachoua, la mise en place de l'activité permacole a permis à la coopérative de « lutter contre l'analphabétisme [des femmes], via des ateliers d'alphabétisation prévu dans le plan d'action, afin de mieux vendre [les produits bio] et d'assurer une meilleure commercialisation » (L. Chaoubi, 2019). Elles ont également bénéficié de cours sur « l'hygiène, la sécurité et l'accueil touristique ». D'après le président de l'association, grâce à leur travail en coopérative, les femmes ont pu se dégager un revenu stable, gagner en indépendance et en « ouverture d'esprit ». En outre, il se peut aussi que la réalisation des tâches salariales issues de savoir-faire domestiques soient source de valorisation pour ces femmes, dont l'image est encore fortement liée à la sphère domestique. En effet, elles sont rémunérées pour la fabrication du couscous et du pain, fabrication qui, nous l'avons vu, semble aller de soit pour les femmes dans la société marocaine. À Had Brachoua, les salariées sont reconnues financièrement et socialement par les touristes-mangeurs pour leur travail issu des savoirs domestiques. Cela peut renvoyer au *local feminism*, courant développé par les chercheurs et chercheuses du Sud, qui « *pensent le reproductif comme ressource du développement à la fois comme source d'émancipation possible pour les femmes et comme contribution au développement socio-économique des territoires* » (I. Guérin, 2011 : 7-27, [citée par G. Gillot, 2016 : 9]). En outre, la confrontation touristique, notamment au Wwoofing, peut aussi stimuler et favoriser la transmission des savoirs et savoir-faire culinaires, mise à mal par les mutations sociales en cours au Maroc, liées notamment aux nouvelles aspirations sociales et à la quête d'autonomie et d'indépendance des femmes. Effectivement, les touristes-mangeurs-apprentis que sont les Wwoofers constituent, selon moi, un public ouvert, favorable et attentif à ce type de savoir-faire qui rentre tout à fait dans la démarche du Wwoofing, à savoir, découvrir, apprendre, échanger et partager<sup>55</sup>.

Enfin, le travail en coopérative, rappelle Isabelle Guérin (I. Guérin *et al*, 2011), offre également un espace de socialisation et de délibération pour ces femmes, qui en augmentant leur expérience par la pratique, gagnent en compétences par l'échange mutuel de leurs expériences, valorisant ainsi la marge que constitue souvent les femmes en milieu rural.

---

<sup>55</sup> Je fais le choix ici de ne pas revenir sur les masques du Wwoofing, qui peut être l'occasion pour certaines structures d'accueil de profiter d'une main d'œuvre gratuite.

En revanche, je n'ai, à l'heure actuelle, aucune information concernant le mode de gouvernance de la coopérative de couscous, qui permettrait *a priori* de « favoriser une gouvernance locale autonome, gérée au quotidien par les [actrices elles-même] » (J.Y. Moisseron, 2019: 66). Il s'agira, lors de l'enquête de terrain<sup>56</sup>, de mettre en lumière les leviers et les modes de gouvernance de la coopérative féminine. En outre, il se peut également que la permaculture, mode de production agroécologique, collectiviste et holistique influe, à l'instar du mode de transformation du couscous, sur les modes d'actions collectives et au long terme, sur les visions qu'ont les acteurs de leur monde, du local au plus global.

## 2.2 : ... « et s'intégrer au développement durable » (L. Chaoubi, 2019)<sup>57</sup>: la formation d'une vision collectiviste du monde

Suite à la lecture de l'article de Nicolas Faysse *et al* (2015), j'émetts ici une sous-hypothèse : la permaculture, mode de production et de gouvernance local et holistique, favorise l'émergence d'une nouvelle ontologie et d'une nouvelle représentation du monde. En effet, l'article montre clairement que les salariées en coopérative de couscous « *se réunissent chaque jour dans le même local pour produire ensemble du couscous et du pain. Les décisions sont prises par consensus et le leadership est partagé* » (N. Faysse et al, 2015 : 361). L'article montre aussi que les leaders qui ne s'investissent que dans la gouvernance et non dans les activités de production-transformation sont révoqués par les membres des coopératives. Les femmes interviewées, bien qu'elles disent ne pas avoir gagné en compétences (la transformation du couscous faisant partie intégrante de leur apprentissage en tant que jeunes filles) expliquent tout de même avoir appris en terme d'action collective.

Aussi se peut-il que le mode de production-transformation influence les modes d'action en collectif.<sup>58</sup> Pour illustrer ce point, je prends l'exemple des *Subak* balinais, ces rizières en terrasse qui mêlent magnifiquement agriculture (gestion de l'eau, systèmes d'irrigation, semences traditionnelles) et religion. Effectivement, Dewi Sri, déesse du riz dans la religion hindoue, est présente partout dans les parcelles des *subak*, faisant de ces derniers des hauts lieux de spiritualité pour les riziculteurs. En outre, la culture en *subak* a certainement influencé la conception en *design* défendue par la permaculture, selon le

---

<sup>56</sup> Je reviens en profondeur sur ce point dans la troisième partie de ce manuscrit.

<sup>57</sup> Larbi Chaoubi, Écotourisme Brachoua, 11min43, [En ligne] Disponible: <https://youtu.be/W-arlwjU0rM>. (Consulté le 23.10.2021).

<sup>58</sup> Ce même article évoque les coopératives de transformation laitière. Les auteurs mettent en avant que l'action collective est beaucoup moins ancrée dans ces coopératives où les femmes travaillent individuellement.

principe d'intégrer plutôt que séparer (Cf. annexe A). Traditionnellement, les rizières sont entourées de canards<sup>59</sup> qui « nettoient efficacement et fertilisent naturellement les rizières irriguées ou inondées, en plaine ou sur les terrasses » (F. Michel, 2014 : 2). D'après Franck Michel, « la fonction vitale de chaque *subak* est de gérer le réseau hydraulique si fondamental dans la riziculture, et donc aussi de répartir équitablement les quantités d'eau nécessaire, en fonction des besoins et des terrains. Le système est ingénieux et en principe totalement démocratique » (Ibid). La riziculture nécessitant un effort de coopération intense entre tous les acteurs du *subak* est, selon Philippe Descola, un biais par lequel les individus en sont venus à s'identifier à un groupe social, « dont les membres s'entraident pour les périodes de travail intensif, comme la plantation des semis et la récolte. Les rizières sont un symbole spatial de l'identité du groupe »<sup>60</sup>.

Ainsi, la permaculture en ce qu'elle propose une nouvelle approche « intégrative » de l'environnement et plus globalement de l'espace habité, peut selon moi, permettre aux acteurs et actrices de Had Brachoua de sublimer et de mettre en lumière des visions de la gestion démocratique du collectif déjà ancrée mais peu reconnue. A l'instar de Philippe Descola mais aussi de Claude Fischler (1990), et selon le principe d'incorporation, je fais le postulat que les acteurs de la coopérative, en participant à la fabrication du couscous *beldi* (qui demande minutie, patience, effort collectif et entraide) de la fourche à la fourchette, et donc en mangeant à Brachoua, deviennent Brachoua. Cela favoriserait ainsi une cohésion et une reconnaissance sociale mutuelle entre les acteurs du local mais aussi du global (le Royaume Marocain). Cette cohésion est selon moi, plus à même de stabiliser et de pérenniser le développement engrangé par les membres de la coopérative, le rendant ainsi durable et inspirant leurs pairs, mais également les générations futures.

---

59 Les canards indiens par exemple, occupent une place centrale dans la permaculture telle que Mollison et Holgrem la mette en pratique au jardin. Source : Cours de design en permaculture par B. Broustey, Buissière-Galant, Juillet 2017.

60 P. Descola, date inconnue, « Séminaire d'économie politique au Collège de France ». Source : <https://tinyurl.com/2ada2vdd> (consulté le 01 Mars 2022).



**Figure 13 : Jardin-Forêt sur le principe de la culture intégrée à Brachoua. Salades, oignons, oliviers se partagent l'espace.**

Source : Brachoua Permaculture et Écotourisme, 2019, [En ligne], Disponible sur : <https://tinyurl.com/2p8hdrbj> (Consulté le 29-12-2022).



**Figure 14: Conception permacole en "trou de serrure" d'un espace maraîcher.**

Source : Brachoua Permaculture et Écotourisme, 2019, [En ligne], Disponible sur : <https://tinyurl.com/bdecjtxa> (Consulté le 29-12-2021).

## CHAPITRE 3 : La permaculture autorise les acteurs de l'association *Al falah* Modernes à se voir comme porteurs d'innovations et de promesses pour le futur, participant ainsi à la construction d'une identité collective à la fois ancrée dans le passé et tournée vers l'avenir

### Introduction

**"A**vec le cumul d'expérience, on a commencé à récolter les résultats de notre travail commun et notre village a rayonné à l'échelle nationale et internationale » dira le directeur des *Al Falah Modernes* (2019).

L'instauration de la permaculture, méthode innovante, dans les jardins des habitants du *douar* a permis, nous l'avons vu précédemment, de dégager des revenus, de gagner en expérience pratique, méthodologique en terme de travail du sol et de gouvernance locale. Cette méthode a également favorisé l'ouverture des habitants sur l'Autre, qu'il soit marocain ou étranger. Cette ouverture, cette visibilité, a favorisé selon le directeur la reconnaissance des habitants, du local au global, et permet à l'heure de changements sociaux et environnementaux de répondre aux nouvelles attentes en terme alimentaire, d'une nouvelle génération, tout en créant du lien, du commun. Aussi, j'émet pour ce chapitre deux sous-hypothèses. Une première qui consiste à voir la permaculture comme permettant un renouvellement innovant des savoirs historiques et ancestraux. Il s'agira de porter un regard sur le contre-pied que prennent les permaculteurs et permacultrices de Had Brachoua au vue des engagements pris dans le cadre du deuxième pilier du Plan Maroc Vert. La question des semences comme puits d'identité y sera abordée. Une deuxième hypothèse sera soumise, et consistera à voir la permaculture comme vectrice de cohésion sociale, de gouvernance collective facilitant la résilience alimentaire, la transmission des savoirs et des « êtres au monde » (T. Ingold, 2013) des habitants de Had Brachoua au profit des futures générations.

### 3.1: La permaculture comme ancrage historique innovatif : de la cité domestique à la cité de l'opinion (L. Boltanski, L. Thévenot, 1991).

#### 3.1.1 : « Tradition / famille / communauté, savoir vivre et promotion » (L. Mermet, 2017)<sup>61</sup> : La permaculture comme réaffirmation d'une identité collective

Lors d'un entretien avec la sociologue Laura Centemeri, celle-ci a confirmé que la permaculture, en tant qu'outil de conception agricole, réaffirme des liens très forts qui vont dans la direction d'une production alimentaire agricole traditionnelle. La permaculture, en ce qu'elle puise sa force dans les racines du passé, cherche à (re)travailler avec des semences paysannes de variétés anciennes, non hybridées et reproductibles. Bien que n'ayant pas d'informations précises sur les variétés semées dans les jardins permacoles, j'émet l'hypothèse que cette reproductibilité pourrait permettre aux habitants de Had Brachoua de ne plus dépendre des semences hybrides, sélectionnées et génétiquement modifiées, avec l'impossibilité pour l'agriculteur, le paysan ou le permaculteur de les multiplier afin d'assurer la récolte de la saison prochaine. La multiplication auto-gérée de la « vie » leur permettrait de gagner en autonomie et en indépendance. Il ne s'agit pas d'un repli sur soi, mais plutôt, au contraire, d'une ouverture aux multiples possibilités qu'offre la reproduction paysanne : (re)découverte de semences endémiques et propre à un terroir, et donc (re)découverte de saveurs et goûts « oubliés ». Cette capacité auto-reproductive permettrait alors d'apporter une réponse à l'homogénéisation des goûts et des pratiques alimentaires qu'a impulsé l'industrialisation de l'agriculture.

Aussi, cette démarche, cette posture, prend le contre-pied de la politique prévu dans le cadre du deuxième pilier du Plan Maroc Vert, qui vise à y intégrer le changement climatique. Ce projet, financé par le Fond Environnemental Mondial (FEM) et coordonnée par la Banque Mondiale (BM), « *vis* le renforcement des capacités au niveau institutionnel et au niveau des agriculteurs pour l'adaptation au changement climatique » (R. Balaghi *et al.* 2011). Had Brachoua a été identifiée comme fertile, donc propice à la culture du blé tendre (produit stratégique au Maroc)<sup>62</sup>, mais aussi sensible au changement climatique. En 2011, un

61 L. Mermet, 2017, « 7 TGSE, Théorie de la justification 1er Partie » *Politiques publiques et stratégies pour l'environnement*, Agrotech Paris. Source : <https://www.youtube.com/watch?v=8Rld7ZCF2BM> (Consulté le 17 Janvier 2022).

62 En 2018, du fait de la sécheresse, les importations de blé tendre ont augmenté de 46,3 %, s'estimant ainsi à 1,5 milliard de dollars. Source: Fellah trade, Le portail agricole du Crédit agricole du Maroc, 2020, [En ligne], Disponible sur: <https://tinyurl.com/nzxfnxu4>. (Consulté le 04 Février 2022).

programme d'amélioration des cultures de blé tendre a été mis en place, avec notamment une analyse des sols, des moyens d'actions et des bénéficiaires. L'intensification de 40 % de la culture du blé tendre passe par :

1. *« la dissémination d'une meilleure gestion de la fertilisation auprès des agriculteurs, par des actions d'analyse du sol en éléments fertilisants et des essais de démonstration ;*
2. *la mise en place d'une infrastructure de stockage et de conditionnement qui permettra de sauvegarder la récolte.*
3. *L'adoption de variétés améliorées et de semences certifiées ( Rajae, Mehdi et Arrehane) plus résistantes à la sécheresse et aux parasites prédominants dans la région. [...] Elles sont disponibles sur le marché [et] ont été développées par l'INRA durant les années 90.» (Ibid.)*

Elle vise à :

1. *« Améliorer les revenus des agriculteurs ;*
2. *Adopter les bonnes pratiques de production des céréales ;*
3. *Valoriser la production par l'adoption d'une approche de masse pour la collecte et la commercialisation de la production. » (Ibid : 8).*

Les agriculteurs bénéficiaires de ce programme ont été sélectionnés selon les critères suivant :

1. *« Agriculteurs résidant dans la zone d'intervention du Sous-projet PICCPMV ;*
2. *Agriculteurs actifs et réceptifs aux nouvelles technologies ;*
3. *Agriculteurs reconnus pour leur technicité ;*
4. *Agriculteurs lettrés de préférence ou dont le fils est lettré ;*
5. *Agriculteurs propriétaires de la parcelle qui fera l'objet du projet. » (Ibid : 12)*

Cet aperçu des mesures prises dans le cadre du PVM nous permet de constater que d'abord, les agriculteurs sont maintenus dans une situation de dépendance vis-à-vis des intrants et des fertilisants et qu'en outre, les bénéficiaires sont *sélectionnés* selon des critères

relativement précis et fermés<sup>63</sup>. À l'inverse la permaculture propose des solutions plus à même de gagner en autonomie et d'inclure les acteurs qui ont la volonté de s'investir dans le milieu agricole mais qui ont peu de moyen ou qui ne sont pas reconnus comme pouvant porter un tel projet.

Aussi, on voit que en allant puiser dans les archives de graines, la permaculture peut permettre à la communauté de réaffirmer son appartenance collective à un sol, un lieu, un espace. Cette mobilisation du passé peut aussi être un espace de réappropriation par lequel la communauté créer et expérimente.

### 3.1.2 : « Honneur / célébrité/ image, principes et techniques des relations publiques »<sup>64</sup> : la permaculture comme moteur de créativité

En tant que méthode de conception, la permaculture, permet de faire du nouveau avec de l'ancien. En ce qu'elle est méthode de renouvellement, elle peut alors permettre aux habitants de Had Brachoua, de se faire porteur de créativité dans but de résilience. La coopérative peut elle aussi et à son échelle, adapter les semences à la sécheresse, qui on l'a vu, a également fait des dégâts dans les structures permacoles. Cette adaptation peut être vue comme une innovation incrémentale, qui fera sa place avec le temps, après une processus adaptatif.

La créativité et l'adaptation passent également, chez les permaculteurs, par la plantation d'arbres fruitiers, dans un but de résilience alimentaire mais aussi climatique. En 2019, année de sécheresse intense pour le pays, Larbi Chaoubi a impulsé, avec l'association Reforest'Action la création d'un jardin-forêt, où 4 500 essences d'arbres fruitiers ont été plantées. Symboliquement, il s'agit pour eux de pérenniser leur action au bénéfice des générations futures, qui pourront profiter au long terme, de la fructification de ces arbres mais aussi de « [renforcer] la sensibilisation à l'environnement chez les habitants grands et petits et d'enrichir le village » (L. Chaoubi, 2019). En outre, la végétalisation de leur espace permet

63 « Seuls le premier et le dernier critère peuvent être explicitement prouvés. Les autres critères sont généralement subjectifs et relèvent de l'appréciation individuelle (réceptivité aux nouvelles mesures d'adaptation au changement climatique ou technicité) et ne sont pas réellement pondérés lors du choix opérés par les associations des agriculteurs, sauf lorsque les techniciens du CT, ou de la DPA, de par leur connaissance du milieu local et de leur fréquentation des paysans, tentent de suggérer des noms, généralement pris en compte dans la liste des bénéficiaires du Sous-Projet PICCPMV. » (*ibid* : 12-13).

64 L. Mermet, 2017, « 7 TGSE, Théorie de la justification 1er Partie » *Politiques publiques et stratégies pour l'environnement*, Agrotech Paris. Source : <https://www.youtube.com/watch?v=8Rld7ZCF2BM> (Consulté le 17 Janvier 2022).

d'endiguer les vagues de sécheresse, de maintenir l'eau dans les sols en ralentissant leur lessivage et leur érosion<sup>65</sup>.

Ces actions ont l'opportunité d'être reconnues par la population marocaine et internationale. Effectivement, les Agriculteurs Modernes ont créé d'autres partenariats, notamment avec certains médias et organismes publicitaires (Eden, Akalino pour un Maroc Vert et Solidaire, entre autre) afin de bénéficier d'une plus large visibilité auprès des touristes marocains.<sup>66</sup>

Enfin, cette visibilité est offerte aux acteurs urbains marocains, qui sont confrontés à des

*« des changements sociaux et culturels de positions et de rôles respectifs des hommes et des femmes, [mais aussi] de transformations démographiques, économiques, politiques, [ainsi qu'à] des réformes juridiques et constitutionnelles importantes »* (H. Zirari, 2021 : 4).

Ces changements entraînent des mutations alimentaires avec notamment le déplacement du moment de certaines prises des repas, l'augmentation de la restauration hors domicile, participant ainsi à la reconfiguration de la division sexuée des tâches domestiques. Hayat Zirari (2021) montre qu'à Casablanca, le partage familial du couscous, habituellement consommé le vendredi soir, jour de prière, est déplacé le week-end et hors du domicile. Aussi, je suppose que les citadines, en allant manger chez les Agriculteurs Modernes, se délestent d'une charge mentale stressante (Ibid : 13). J'avance l'idée selon laquelle la permaculture peut alors constituer une niche pour les consommateurs les plus aisés, ce qui aurait des répercussions en terme d'image et de bénéfices marchands sur la coopérative écotouristique (L. Centemeri, 2022)<sup>67</sup>.

Ainsi, nous voyons comment la permaculture, à l'inverse de l'agriculture industrialisée, permet aux acteurs de se saisir d'objets patrimoniaux domestiques et traditionnels propres à leur terroir à des fins de réappropriation et de réinterprétation. Ces innovations, via leur « notoriésation » permettent aux agriculteurs modernes d'être vus et reconnues par la population englobante, qui vient chercher à la coopérative cette « traditionnalité ». C'est bien l'image d'authenticité diffusée notamment par les médias locaux, que viennent chercher les

---

65 Je renvoie ici à la vidéo de Reforest'action : Reforest'Action, « Dans les coulisses des projets, Planter des arbres fruitiers au Maroc, date inconnue [En ligne] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=RLaQJAUIZs> (Consulté le 07-04-2022).

66 Ici, je renvoie à un reportage tourné à Brachoua par la chaîne de télévision publique du Maroc, 2MTV : 2MTV Zour Bladek: HAD BRACHOUA, date inconnue, [En ligne], Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=V2Y-x5N7Tb0> (Consulté le 01-04-2022).

67 L. Centemeri, chargée de recherches, CNRS, entretien du 04-02-2022.

touristes-mangeurs. Cette image renvoyée aux touristes prend le contre-pied de la dynamique vers la modernité impulsée et voulue par le Royaume du Maroc, notamment dans le cadre du deuxième pilier du Plan Maroc Vert. Cette authenticité innovante est selon moi, marqueur de l'honneur et de la dignité recherchés par les acteurs de la coopérative. En outre, Laura Centemeri réaffirme que la permaculture, en tant que mouvement social, (Centemeri, 2022)<sup>68</sup> facilite la gouvernance locale, la transmission et la cohésion sociale pour les générations futures.

### 3.2 : La coopérative *Al Fallah* Modernes ou la cité inspirée : des communs pour les générations futures

#### 3.2.1 : Principes agroécologiques comme gouvernance locale et commun

##### 3.2.1.1 : Labellisation qui sépare, soutient et structure

La permaculture, en tant que pratique agroécologique, permet la mise en réseau. Nous avons vu que du succès de la coopérative écotouristique a découlé la création de nombreuses autres coopératives (laitière, d'artisanat d'art etc.). À ma connaissance, la production agricole des *Al Fallah* Modernes ne bénéficient par du label BioMaroc, certifiant que la production répond au cahier des charges de l'agriculture biologique tel qu'adopté par le ministère de l'agriculture marocain. La démarche est saillante : garantir un produit de « qualité » tout en valorisant l'origine de production et de transformation. En revanche, ce qui l'est moins, c'est que pour accéder à ce Graal, les « petits producteurs » doivent déboursier annuellement une somme d'argent et/ou faire face à la *hiérocrairie* : démarches administratives lourdes, manque d'accompagnement et de mutualisation des forces agricoles, entre autre. Beaucoup de producteurs et de productrices (premières lésées de l'analphabétisation) ne peuvent se le permettre et sont laissés-pour-compte. En outre, elle scinde en deux mondes ce qui n'en était qu'un : d'un côté les exploitations labellisées qui jouissent d'une plus grande visibilité et de l'autre, les exploitations désormais marginales, qui peuvent également cultiver des produits entrant dans les critères des labels mais qui n'ont pas les moyens de leur reconnaissance.

---

68 L. Centemeri, chargée de recherches, CNRS, entretien du 04-02-2022.

### 3.2.1.2 : Le système participatif de garantie : une gouvernance locale et commune

Face à ces empêchements, des petits producteurs se sont regroupés autour du Système Participatif de Garantie, suite à la demande des consommateurs qui souhaitaient être réassurés quant à l'origine et la qualité des produits. Se basant sur les principes de l'agroécologie, le cahier des charges et l'obtention du label SPG sont accessibles à tous, puisqu'il est inclusif et permet l'auto-régulation<sup>69</sup>. En outre, ce système de garantie est participatif dans la mesure où des agriculteurs vont enquêter chez d'autres agriculteurs et cela, à tour de rôle. Cette certification mutuelle est possible dans la mesure où les agriculteurs partagent une éthique permacole commune et est alors plus à même de favoriser l'émergence de communs intellectuels. A l'instar de S. Lemeilleur et de G. Allaire (2018 : 8), je fais l'hypothèse, dans le cadre de la coopérative des Agriculteurs Modernes, que le label SPG peut constituer « un retour vers un principe de gestion commune de la ressource » qui passe par l'apprentissage et l'incorporation « *de connaissances [d'une part sur] sur les pratiques de production agricole et leurs effets, et d'autre part sur les valeurs liées aux quatre principes fondateurs de l'agriculture biologique selon la charte de l'IFOAM (santé, écologie, équité et précaution)* ». Aussi, le SPG est un moyen d'attribuer une valeur à un objet en prenant en compte le processus de sa fabrication et plus seulement l'objet en soi. Il peut être aussi un moyen d'attirer vers lui d'autres producteurs, attentifs aux questions agroécologiques mais peu investi<sup>70</sup>.

Ainsi, les SPG peuvent être un moyen de pallier à « l'érosion des communs » (P. Pharo, 2020) tout en favorisant la reconnaissance des « petits agriculteurs » par le soutien et la structuration de la filière. La permaculture, en ce qu'elle favorise l'émergence de communs intellectuels, à aussi pour vocation de s'engager dans la transmission et l'éducation.

---

<sup>69</sup> Je renvoie ici au principe 4 et 8 de l'annexe A.

<sup>70</sup> Le SPG, développé en partenariat du CIRAD, est un outil de la méthode URBAL « Urban-Driven Innovations for Sustainable Food Systems ». Projet international qui emploie l'intelligence collective dans huit villes dans le but de développer et de tester une méthodologie holistique pour cartographier les chemins d'impacts qui naissent des innovations alimentaires en milieu urbain jusqu'au système alimentaire durable » (ma traduction). Source: Urbal, *The project*, 2018, [En ligne], Disponible sur: <https://tinyurl.com/2p8astcd> (Consulté le 05-04-2022).

### 3.2.2 : Cultiver la permanence pour les générations futures : transmission d'une éducation permacole

#### 3.2.2.1 : Les retombées économiques de la permaculture sur l'éducation des jeunes

La mise en place d'une méthode permacole a permis, grâce à ses retombées économiques, de faciliter l'accès à la scolarisation des enfants de la coopérative écotouristique, notamment pour les filles qui jusque là, devaient se risquer sur de longs kilomètres de route pour rejoindre l'école la plus proche. Grâce à la création d'une école au cœur du *douar*, les enfants sont moins sujets au décrochage scolaire. L'argent généré par la production permacole a permis le financement, en partenariat avec l'État, d'ordinateurs à destination de cette école<sup>71</sup>, marquant un peu plus l'ancrage de la permaculture, en tant que mouvement social, dans les aspirations et attentes contemporaines quant à la démocratisation et à la collectivisation du savoir. Cette collectivisation du savoir peut être un levier d'insertion socio-professionnelle pour les futurs adultes, qui jusqu'à présent, cédaient à l'exode afin de subvenir à leurs besoins.

En outre, l'enseignement de la permaculture en ce qu'elle prône l'égalité hommes-femmes, peut-être une base de réflexion pour l'égalité des savoirs et de l'accès à ces derniers. Je fais l'hypothèse que, par le biais de l'éthique de la permaculture et du *care*, les enfants du *douar* sont sensibilisés aux questions environnementales certes, mais également aux questions de genre, sensibilisation qui peut au long terme et dans une visée intégrative, permettre aux jeunes filles du village, femmes en devenir, de se projeter comme porteuses reconnues de valeurs socio-environnementales justes, équitables et génératrices de valeurs ajoutées pour la communauté.

#### 3.2.2.2 : Permaculturer pour faire face aux enjeux de demain

##### 3.2.2.2.1 : La permaculture comme vision intégrale de l'agriculture

*« Tout naturalisme mis à part, une ontologie qui passe sous silence la Nature s'enferme dans l'incorporel et donne, pour cette raison même, une image fantastique de*

<sup>71</sup> Larbi Chaoubi, Association Agriculteurs Modernes, 1min 27, [En ligne] Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=oNI3FLpgAEU>

*l'homme, de l'esprit et de l'histoire* » dira Merleau-Ponty [1956-57], 1968, p.91). Effectivement, depuis quelques années, nous assistons à l'émergence de modèles agricoles en rupture avec le modèle agricole « conventionnel » et industrialisé qui passe sous silence et inhibe les relations que doit entretenir l'homme avec son espace habité et cultivé. La permaculture, qui fait partie de ces modèles agricoles en rupture, propose de repenser radicalement notre vision de la nature et plus largement, du monde. Par vision du monde, il faut entendre un « *système structurant et inéluctable de signification et de création de sens, qui informe comment les humains interprètent, promulguent et co-crésent la réalité* » (Hedlund-de Witt, 2013, cité par C. Rigolot, 2017 : 2)<sup>72</sup> Selon Hedlund-de Witt, il y aurait cinq visions du monde (Cf. annexe E) dont la vision du monde intégrale. Cette vision est transdisciplinaire et « *intègre autant d'approche et de théories que possible dans un cadre commun* » (Esbjörn-Hargens, 2010, cité par C. Rigolot, 2017 : 2). Cette vision de l'agriculture, en prenant le contre-pied des postures modernistes et post-modernistes (qui a réduit l'homme à son statut de sujet individuel, l'éloignant un peu plus de son origine communautaire, de son milieu) (L. Charkroun, D. Linder, 2018 : 2), cherche à mettre en lumière, par un haut degré de réflexivité (qui permet le décentrement du regard et donc une meilleur *com-préhension* de l'autre), les synergies possibles entre l'homme et son environnement et peut permettre de donner une voix à tous les acteurs du milieu, en mêlant spiritualité et scientificité (à l'image des *subak* balinaï) et favorisant ainsi un lien fort, une connexion avec la nature (Ibid : 4). Aussi, la théorie du « Tout » que propose la vision intégrale de l'agriculture est (Hedlund-de Witt [2013], C. Rigolot [2017], L. Chakroun, D. Linder [2018]) plus à même de favoriser la souveraineté alimentaire.

### 3.2.2.2.2 : La permaculture comme vectrice de souveraineté alimentaire

#### 3.2.2.2.2.1 : Les concepts de sécurité et de souveraineté

Les réformes agricoles du Maroc des années 1990 ont lancé le pays vers une « dangereuse fuite en avant libre-échangiste » (N. Akesbi, 2013 : 34), tournant ainsi le dos à la souveraineté alimentaire. Avec la libéralisation des échanges, l'État s'est écarté de l'autosuffisance alimentaire pour la sécurité alimentaire. L'idée étant d'importer les denrées alimentaires que son agriculture ne pouvait plus produire grâce aux devises engendrées par

<sup>72</sup> De nombreux auteurs comme Kant, Hegel, Derrida, Weber, Boltanski, Thévenot, se sont emparés de ce concept, lui conférant une profondeur historique, dans laquelle il serait judicieux, au long terme, d'aller puiser.

ses exportations. Par là même, il a augmenté son indépendance aux cours agricoles mondiaux et à la loi de l'offre et de la demande.

La sécurité alimentaire a été définie par la FAO en 1996 comme exprimant « une situation dans laquelle chacun peut accéder en toute circonstance à une alimentation sûre et nutritive lui permettant de mener une vie saine et active ». Elle est alors assurée par le « paquet agricole techniques » (N. Bricas, : 1315) typique de la Révolution Verte pourvoyant semences hybrides, mécanisation agricoles, intrants chimiques, maintenant les agriculteurs du monde dans la dépendance. Depuis les années 1980, néanmoins, et en réponse à ces politiques d'intensification agricoles, se développe dans les pays du sud, notamment en Amérique Latine avec la Via Campesina, un mouvement de réflexion et d'action autour des concepts d'autosuffisance et de souveraineté alimentaire, définit par le Plan d'Action de Lagos (1980).

La souveraineté alimentaire exprime alors l'idée de réduire la dépendance alimentaire vis-à-vis des pays agro-exportateurs, ces derniers employant souvent cette dépendance comme une arme par les pays du nord économiques sur les sud. Aussi, elle traduit le « droit des populations, de leurs états ou unions à définir leur politique agricole et alimentaire, sans dumping vis-à-vis des pays tiers" (p.1315). Il s'agit pour les populations de décider localement du sort de leur alimentation, et du fruit de leur travail.

#### 3.2.2.2.2 : De la souveraineté alimentaire permacole

Aussi, nous voyons en quoi l'outil multispécifique qu'est la permaculture peut être un moyen pour des populations à la marge de gagner en souveraineté. En produisant des aliments propre à leur culture alimentaire et en protestant du même coup les partis pris d'une vision moderne et post-moderne de l'agriculture où l'intensification de la production, sa rationalisation par les nouvelles technologies priment, affaiblissant le lien qu'entretient l'agriculteur à son espace, la permaculture avec sa vision intégrale, permet aux « évolutions techniques et organisationnelles des systèmes [d'être] interprétées en lien avec les visions du monde des individus et des sociétés » (C. Rigolot, 2017 : 4). Autrement dit, la permaculture, en tant qu'outil d' (agri)culture et de gouvernance intégrative locale permettrait d'atteindre la résilience et l'interdépendance. La permaculture peut sans doute faire de l'alimentation, non plus une « une problématique du long terme, qui enferme les plus démunis dans l'urgence du

quotidien et invite les plus aisés à se projeter dans le futur » (A. Rochedy, 2021 :149) mais au contraire, une source de bien-être, de force et d'autonomie pour les générations présentes et futures.

## Conclusion de la partie 2

Ces chapitres constituent un début de réflexion quant à la pertinence de l'emploi de la méthode permacole dans une dynamique de développement rural. Cette pertinence réside en ce que la permaculture, pratique agricole localisée et mouvement socio-économique alternatif, et à l'inverse de l'agriculture industrialisée délocalisée, permet aux acteurs de se saisir de leurs patrimoines matériels et immatériels à des fins de reconnaissance sociale et de bénéfices économiques. Bien que les émissions de gaz à effet de serre liées aux fret agro-alimentaires ne soient pas les plus conséquentes (N. Bricas, 2019)<sup>73</sup>, la localisation de la production alimentaire est un pas supplémentaire vers l'ancrage historique, la mémoire, la transmission, la reconnaissance, la souveraineté alimentaire, dignité humaine. Par son haut degré de réflexivité, cet outil permet aux acteurs de s'ajuster à et d'être réajustés par leur écotone naturel, social, culturel, économique et politique. Transdisciplinaire, la permaculture réaffirme le

*« lien vital qui lie l'être à son milieu, [en invitant] à une attitude particulière permettant de ménager autour et en soi-même une place pour accueillir spatialement et sensiblement son milieu, de manière à se (re-)découvrir, au sein de celui-ci [...] ce soi mésologique [désigne] un soi réinvestissant consciemment son milieu comme constitutif de son être et capable de récrire avec lui un récit commun »* (L. Chakroun, D. Linder, 2018 : 284).

Ce récit commun est favorable à l'inclusion de tous les actants et revêt une dimension profondément morale, éthique et esthétique qui fait écho aux mutations socio-économiques et politiques que connaît actuellement le Maroc. Le Royaume Marocain étant lancé dans la dynamique de la modernisation, se peut-il alors que les *Al Falah* Modernes n'aient pas choisi ce nom là au hasard ?

L'argumentaire tenu ici étant hypothético-déductif, il demande des confirmations ou des infirmations mais soulève aussi de nouvelles questions : les principes inclusifs de la

---

<sup>73</sup> Nicolas, Bricas, *Le tout local est-il un piège*, 2019, [En ligne] Disponible sur : <https://www.chaireunesco-adm.com/Le-tout-local-est-il-un-piege#nh4> (Consulté le 20-01-2022).

permaculture sont-ils également intégrés et appropriés aux habitudes et comportements quotidiens, au sein de la sphère domestique ? Quel type de gouvernance les femmes de la coopérative de fabrication de couscous ont-elles adopté ? Comment les *Al Falah* Modernes eux-mêmes voient-ils la permaculture ? Autant d'interrogations auxquelles il faudra tenter de répondre par la mise en place d'une méthodologie probatoire d'enquête de terrain.

### PARTIE 3 : MÉTHODOLOGIE PROBATOIRE DE TERRAIN

## Introduction

**L**es hypothèses posées précédemment feront l'objet d'une application au terrain. Il s'agira d'effectuer par une approche ethnographique une enquête de terrain de quatre mois de Février à Juin 2023 au cœur de la coopérative d'écotourisme d'Had Brachoua. C'est par l'immersion totale, principe de la démarche ethnographique<sup>74</sup> qui veut que l'enquêteur soit affecté (J. Favret-Saada (1990) par son terrain, que je souhaite appréhender cet objet de recherche qu'est la permaculture. Nous avons vu précédemment que cette méthode peut être un levier de développement pour les milieux ruraux enclavés et marginalisés en ce qu'elle offre une éthique et une vision du monde plus socio-écologiquement juste. Nous avons également décrit la façon que peut avoir la permaculture de favoriser l'émergence d'un « soi mésologique » (L. Chakroun, D. Linder 2018), situé à l'interface de ce que moi, chercheuse en devenir, appellerait la nature et la culture. La permaculture, méthode inclusive d'aménagement de l'espace habité, stimule une approche sensible du vivant. L'enquête ethnographique, en ce qu'elle permet cette approche sensible des univers interrelationnels (S. Beaud, F. Weber, 2008) des groupes sociaux et de leur environnement, est alors toute propice et désignée. Par le prisme d'un cadre théorique principalement interactionniste<sup>75</sup>, il sera question de mettre en lumière les discours que les acteurs sociaux rencontrés portent sur leurs pratiques.

Cette partie est donc dédiée à l'établissement des contours d'une méthodologie probatoire. Écrit davantage à la première personne du singulier, un premier chapitre est consacré aux considérations globales prises en compte dans la mise en place des outils pour une recherche pragmatique. Les outils méthodologiques seront abordés par hypothèses, au cas par cas, dans une deuxième partie. Un recul réflexif sera, dans la mesure du possible, systématiquement adopté. En outre, des exemples issus de mes premiers terrains d'enquêtes ethnographiques seront mobilisés afin de mettre en perspective les potentiels faits sociaux.

---

74 B. Malinowski, est le premier à s'immerger, de 1915 à 1918, dans la société qu'il étudiait qui fût l'un des premiers à formaliser l'ethnographie et à l'expérimenter. *Les Argonautes du Pacifique Occidental* (1922) est une monographie issue de cette démarche. Auparavant, les données utilisées étaient de seconde main.

75 Pour rappel : l'interactionnisme consiste à prendre en considération « le point de vue de l'acteur, la construction du sens dans le moment de l'interaction, la capacité pour l'acteur de se comprendre et de rendre compte de son action et de constituer ainsi la réalité, de renégocier en permanence son rapport au monde prennent dans ce moment politique une signification éminente. » (D. Lebreton, 2021 :46)

## CHAPITRE 1 : Approche sensible du terrain : considérations générales

### Introduction

**F**rançaise, jeune adulte et de sexe féminin, autant de critères concernant l'état et le statut d'une apprentie chercheuse qui seront perçus et pris en compte par les acteurs de la coopérative écotouristique de Had Brachoua (P. Fournier, 2006). Ce chapitre a pour objectif de mettre en exergue les moyens mis en œuvre pour parvenir au terrain d'enquête et les premières limites qui seront à prendre en considération préalablement à l'enquête. Nous nous intéresserons d'abord aux modalités d'entrée dans le microcosme qu'est Had Brachoua. Ensuite, nous verrons en quoi les caractéristiques qui sont propres à la chercheuse peuvent être des leviers d'insertion au sein de ce microcosme ou au contraire des freins pour cette dernière. Enfin, nous aborderons ces potentiels leviers ou freins par le prisme des acteurs locaux. Il s'agira de mettre en lumière les interrogations mutuelles que peuvent susciter ces états mais aussi d'établir les bases d'une anthropologie interprétative<sup>76</sup>, qui ne fait pas fi des ruptures, des décalages et des discontinuités ni des interprétations que les acteurs en jeu ont, mais qui au contraire, les prend en compte pour une approche pragmatique, qui s'occupe quant à elle, des discours que les acteurs eux-même portent sur leurs actions.

### 1: Voyage-apprentissage à la coopérative d'écotourisme

À l'image du permaculteur, le chercheur doit avant tout, dans le cadre d'une ethnographie, observer. Observer renvoie, dans ses sens les plus courants (Larousse, 2005) à l'« examen attentif, à la considération avec attention dans le but d'étudier ». Observer c'est aussi « prêter attention à, remarquer, considérer ». Aussi, on voit combien cette posture d'observateur, *a priori* banale demande à celui qui l'adopte une attention constante. Renvoyant ainsi à la notion de *care*, l'observateur qui s'inscrit dans une démarche bienveillante, doit saisir le quotidien de l'enquêté et le sens qu'il donne à ce quotidien. Ce quotidien individuel s'entremêle à d'autres quotidiens, auxquels l'enquêteur doit prêter attention, car ils auront des influences sur le choix et le positionnement d'un individu seul. Aussi, pour observer<sup>77</sup> cet

---

<sup>76</sup> C. Geertz, anthropologue américain, a été l'un des premiers à théoriser cette approche.

<sup>77</sup> Il existe, selon l'ethnographie, plusieurs types d'observation : ouverte ou clandestine, participante, flottante ou périphérique, par opportunités. Elles seront détaillées dans le cadre de la deuxième partie, concernée aux outils mobilisés.

« Autre<sup>78</sup> culturel » (J. Bazin, 1998 : 1), qu'il soit lointain ou proche (C. Pétonnet, 1982), il faut tout de même se rapprocher de lui. C'est donc par l'intermédiaire du réseau WWOOFING auquel adhère la coopérative permacole de Had Brachoua que je compte m'approcher de cette dernière. Selon la charte de ce réseau, la structure accueille des personnes intéressées et motivées par les questions agroécologiques, partageant ainsi leur savoir en la matière. En contre-partie d'une aide aux activités (permacoles, de transformations, de confection etc.) à raison de quelques heures par jour, l'hôte fourni gîte et couvert. Je serai ainsi logée par les habitants de la coopérative. Le reste de la journée peut être consacrée à des activités personnelles. Ainsi, il s'agira dans un premier temps d'établir un contact par le concret, l'empirique et la participation observante<sup>79</sup>. Par la mise en service de mes compétences maraîchères et permacoles, et par l'adoption d'une posture d'apprenti<sup>80</sup>, je chercherai à être touchée directement par l'espace permacole de Had Brachoua, mais aussi à créer un lien de confiance, nécessaire à la pénétration du tissu social. De plus, « c'est une méthode radicalisant d'une certaine manière la théorie bourdieusienne de l'habitus : fabriquer et subir soi-même l'habitus [des permaculteurs] pour mieux comprendre [leur] univers. (Soulé, 2007 : 133). En tant que chercheuse novice et apprentie, cette observation participante sera ouverte, c'est-à-dire transparente et déclarée (S. Beaud, F. Weber, 2008).

J'entrevois les premières limites de cette méthode. Déjà, la question de l'engagement et de l'implication se pose. Effectivement, la permaculture étant une démarche alternative, elle a de forte chance, nous l'avons vu, de se distinguer de la norme et donc de créer un rapport de pouvoir. Ainsi, s'impliquer dans la permaculture telle que proposée par les acteurs de la coopérative serait une forme de mobilisation collective militante, qui porte à l'encontre des stratégies agricoles dominantes. Aussi, C. Broqua (2009) nous dit que

*« lorsque l'objet de recherche est une mobilisation collective, l'engagement ethnographique a toutes les chances de prendre la forme d'un engagement militant, mais cela peut n'être ici qu'une figure particulière de l'« anthropologie impliquée » telle que la définit Didier Fassin (2000), supposant à la fois engagement ethnographique dans l'action et distanciation (éventuellement critique) dans l'analyse. Dès lors, ce qui apparaît comme un engagement*

---

78 « La majuscule étant sans doute censée amplifier la profondeur de l'abîme » entre « moi » et l'« autre » (J. Bazin, 1998 : 1).

79 J'emploierai généralement cette méthode, sauf à quelques exceptions, qui seront stipulées et développées au cas par cas.

80 De Juillet 2018 à Octobre 2019 j'ai travaillé en tant que maraîchère sur des exploitations en agriculture agroécologique dans le Sud-Ouest de la France principalement mais aussi au Brésil. J'ai eu l'opportunité de suivre en parallèle un cours de design en permaculture (PDC). Il s'agira alors de mettre en pratique les connaissances déjà acquises et surtout de les approfondir.

*militant important, peut aussi n'être, d'un point de vue ethnographique, qu'un engagement limité. »*

Dès lors, l'implication à laquelle je m'adonnerai devra être objectivée, dans un souci de neutralité axiologique (Weber), par le traitement des données et le travail d'écriture. Cet effort de traduction (G. Geertz, 1973) que demande l'ethnographie a pour objectif de replacer la donnée dans son contexte de production et en plus d'éviter l'écueil de l'empirisme abstrait qui consiste en la multiplication des protocoles de recherche sans donner sens aux données collectées. A l'image de la permaculture, l'ethnographie c'est observer et penser, observer de façon réflexive.

Une deuxième limite peut être pré-sentie : l'observation participante déclarée peut avoir des influences sur le contenu que choisiront de me livrer (ou pas) mes interlocuteurs. Aussi se peut-il que « je » soit remis en question par « eux ».

### 1.1: « Je » en « jeu »

La barrière de la langue est une autre limite que la chercheuse doit prendre en compte pour ce type de terrain. La langue, constitutive de l'identité d'un individu et considérée comme la matrice de la culture pour certains auteurs (N. Chomsky) traduit les modes de pensée des communautés et donc les schèmes socio-culturels qu'ils partagent. Étant française, je peux supposer que certains des acteurs rencontrés parleront ma langue, dans la mesure où le Protectorat français a impulsé la diffusion du français dans les mœurs marocaines. En revanche, tous ne la parlent pas, je pense notamment aux femmes qui on l'a vu, sont les plus lésées en terme d'alphabétisation. Si je veux réussir à saisir et à fournir une bonne interprétation des propos tenus par mes interlocuteurs, il faudra sans doute que je passe par une autre langue (l'anglais est *a priori* envisageable dans la mesure où la coopérative accueille des Wwoofers étrangers) ou par un interprète. Dans tous les cas, les données recueillies ne seront que des interprétations d'interprétations, ce qui sera à prendre en compte lors de la formalisation des données.

De plus, mon origine culturelle, sociale et ma catégorie socio-professionnelle peuvent être des freins à la compréhension de phénomènes sociaux en jeu. En effet, mon « code »

culturel est judéo-chrétien, non pas arabo-musulman. Loin d'être indépassable, ce code pourra tout de même influencer la façon dont je perçois les comportements des acteurs et leurs propos, de façon à faire tomber les données récoltées dans l'ethnocentrisme. Mon origine socio-professionnelle peut elle aussi constituer un obstacle dans la mesure où celle-ci a certainement imprégné ma façon d'« être au monde » (T. Ingold 2013). Vêtements, accessoires nécessaires ou esthétiques, manière d'être et de parler sont autant de critères que les interlocuteurs prendront en compte lors de leurs premiers jugements (P. Fournier, 2006).

## 1.2 : « Eux » face à « je »

La question sera alors de savoir comment ces critères sont perçus par les enquêtés. L'origine socio-culturelle ou professionnelle peut être source de rejet, de méfiance de doute, ou à l'inverse d'envie et de convoitise. La catégorie socio-professionnelle d'un individu peut être, dans cette mesure motif de hiérarchisation. Étant novice, l'enquête effectuée sur place pourra être sous-estimée. En tant que « chercheuse » européenne, en revanche, elle pourra être sur-estimée (Ibid, D. Boumeggouti, 2022).

De plus, le « dédoublement statutaire » (Olivier de Sardan, 2000 : 431) que suppose le statut de Wwoofeuse-chercheuse pourra susciter l'incompréhension des accueillants, troublant ainsi la production des données. Effectivement, bien que cette posture me permette d'être au plus proche des acteurs du site, il se peut que les enquêtés ne sachent plus à qui ils s'adressent. De plus, il se peut aussi que ce statut gêne la façon dont les acteurs se donnent à voir habituellement. J'ai pu constater, lors de mes lectures probatoires, que souvent, les permaculteurs de Had Brachoua offrent une image de « success story » qui ne laisse pas de place aux difficultés rencontrées, qui ont existé et qui sont pourtant constitutives de l'approche permacole. Ainsi, la posture du chercheur qui consiste à observer et à interroger suite à ces observations sera peut-être perçue comme la posture de « celle qui cherche la petite bête ». En tout cas, il est évident que un va-et-vient constant entre subjectivité et objectivité devra être fait, selon le temps nécessaire au recul réflexif (C. Brocas, 2009) mais aussi consciencieusement que possible. Cet aperçu des possibilités et des limites en jeu dans la démarche ethnographique que je souhaite adopter nous permet à présent d'appréhender les outils envisagés afin de la mettre en place.

## CHAPITRE 2 : Proposition d'une méthode probatoire

### Introduction

Ce chapitre est dédié à l'exposition des outils mobilisables dans le cadre de cette enquête ethnographique. La démarche adoptée est principalement qualitative. Elle a pour objectif de cerner un nombre restreint de personnes, permettant la mise en lumière du sens qu'assignent les individus à leurs pratiques, dans une démarche socio-compréhensive (A. Rochedy, 2022)<sup>81</sup>. Dans l'optique d'une socio-anthropologie qui prend en compte les phénomènes et les processus, une analyse longitudinale sera mise en place. Elle « [visent] à l'étude d'évolutions au cours du temps » (Forgues et Vandangeon-Derumez, 2007 : 411, cités par A. Arfi). Des recherches aux archives de Rabat seront menées avec pour objectif d'étudier les mutations agricoles, sociales, démographiques, économiques, du territoire. Toujours dans cette optique, la démarche sera multi-située.

Les premières limites se posent alors mais seront prises en compte dès le départ. Effectivement, cette approche est difficilement reproductible et la montée en généralité pose souvent problème. La subjectivité du chercheur peut ainsi brouiller les pistes, dans la mesure où il est à la fois chercheur et concepteur d'outils méthodologiques. Concernant le travail aux archives, il sera également limité, dans la mesure où les archives ont été mises en place avec le Protectorat Français (1906), réduisant ainsi le champs d'étude.

En outre, pour chaque hypothèse et sous-hypothèse précédemment posées, plusieurs outils seront proposés et feront l'objet ici, d'une étude approfondie, par grande thématique.

### Hypothèse 1 : Valorisation touristique à l'échelle locale

#### 1.1 : Hospitalité marchande au sein de la coopérative

##### 1.1.1 : Observation flottante et participante

Pour bien saisir la permaculture comme étant un levier de mise en tourisme, il s'agira d'abord d'observer la façon dont les permaculteurs mettent en place « l'hospitalité marchande ». Ainsi, et par l'observation flottante et participante, je souhaite assister aux

---

81 Amandine, Rochedy, cours de M1 en méthodologie d'enquête de terrain, Université Toulouse Jean Jaurès, ISTHIA, 2022.

randonnées effectuées par les touristes ainsi qu'aux repas pris par ces derniers. L'observation flottante consiste selon C. Pétonnet (1982) à rester vacant et disponible et à ne pas se focaliser sur des objets précis mais à se laisser « flotter ». Il s'agit de pénétrer l'espace sans filtrer d'informations et sans *a priori*. Cela me permettra de me laisser surprendre et quelque part, d'être moi aussi touchée par l'hospitalité des accueillants. L'observation participation sera utile également lors des repas dans la mesure où par la prise alimentaire, je réduirai le fossé existant entre « moi » et l'« Autre ».

### 1.1.2 : Entretiens semi-directifs

De plus, je souhaite mettre en place des entretiens directs individuels avec les touristes venus à la coopérative. L'entretien semi-direct consiste à poser des questions ouvertes mais en reprenant parfois le contrôle sur le déroulé des questions. Il s'agira de mettre en exergue ce qui motive les touristes à venir se restaurer à Had Brachoua. Bien que la démarche soit qualitative, un échantillonnage sera tout de même prévu : pour saisir la diversité des acteurs en jeu et les motivations que je suppose tout aussi diverses, je souhaite recueillir le témoignage de touristes marocains (hommes-femmes) mais aussi de touristes étrangers (hommes-femmes). Plusieurs questions leur pourront leur être posées, en bannissant cela dit les « pourquoi »<sup>82</sup>:

- d'où viennent-ils ?
- quel âge ont-ils ?
- sont-ils venus en famille ? Entre amis ?
- quel est leur parcours socio-professionnel ?
- comment ont-ils eu vent de l'association ?
- qu'est-ce qui les motive à l'idée de venir se balader et manger à Had Brachoua ?
- où ont-ils prévu de se rendre après leur séjour à Had Brachoua ?
- repartiraient-ils avec des produits alimentaires ou artisanaux produits sur place ?
- comment se sentent-ils en venant à la coopérative ?

---

82 « Pourquoi » commençant une question peut effectivement mettre l'interviewé dans une posture de redevabilité.

Ainsi, il s'agira de saisir les motivations des touristes et la façon dont ils perçoivent l'engagement de la coopérative mais aussi leur implication au sein de cette dernière. Cette méthode sera aussi l'occasion de mettre en lumière les flux nationaux et internationaux qui se croisent à Had Brachoua.

Aussi, l'observation flottante sera également de mise sur les marchés et les foires nationales.

## 1.2 : Valorisation touristique des patrimoines alimentaires à l'échelle territoriale et nationale

### 1.2.1 : Observation flottante et entretiens conversationnels

Dans l'optique d'une démarche multi-située, à savoir une démarche qui saisira un même phénomène présent à plusieurs endroits<sup>83</sup>, c'est par l'observation flottante que je souhaite envisager les foires nationales et les marchés afin d'avoir une vision des échanges sociaux qui se trament autour du fait alimentaire et de sa production. Cette approche permettra plusieurs choses : d'abord, de saisir les divergences de discours des permaculteurs et la façon dont ils se donnent à voir à une clientèle, qui contrairement aux touristes-mangeurs, n'est pas accueillie à domicile. De plus, cette démarche permettra une appréhension micro-macro des discours sur le territoire de Had Brachoua jusqu'au territoire national. Ainsi, par une observation flottante clandestine et par des entretiens conversationnels lors des jours de foires ou de marché, je me pencherai sur les discours que portent les acteurs et les consommateurs à une plus large échelle sur les pratiques de patrimonialisation alternatives. L'entretien est défini par A. Rochedy comme étant

*« Une situation de communication en face à face entre un enquêteur (ou chercheur, ou interviewer) et un enquêté (ou informateur, ou interviewé), avec pour but la production par l'enquêté d'un discours portant sur un thème défini par le chercheur » (2022)<sup>84</sup>.*

Il s'agira aussi de rencontrer d'autres producteurs, qui à l'image ou à l'inverse de la coopérative permacole, ont adopté ou pas une méthode de production alternative. Par observation clandestine, j'entends ne pas me présenter en tant que chercheuse affiliée à la coopérative de Had Brachoua. Par ce biais, je souhaite éviter « l'enclichage » (Oliver de Sardan, 1995, p.20) par lequel une étiquette me sera apposée. Par cette apposition, les acteurs rencontrés seront

---

83 C. Desq, cours de L3 méthodologie d'enquête de terrain en anthropologie, Université Toulouse Jean Jaurès 2019).

84 Amandine, Rochedy, cours de M1 en méthodologie d'enquête de terrain, Université Toulouse Jean Jaurès, ISTHIA, 2022.

plus enclins à modifier leur discours, empêchant ainsi à la spontanéité d'œuvrer. La flottaison me permettra quant à elle d'être au plus proche des acteurs et l'entretien conversationnel, à voir ici comme une conversation ordinaire, me permettra de récolter les retours des clients « à chaud » et dans cette même spontanéité. Comme le diront les économistes et époux Webb (1932 : 132<sup>85</sup>),

*« pour l'essentiel de son information, le chercheur doit trouver ses propres informateurs (witnesses), les amener à parler, puis transcrire l'essentiel de leurs témoignages sur ses fiches. Telle est la méthode de l'entretien ou "conversation avec un objectif" ("conversation with a purpose") ».*

En revanche, l'avantage de l'entretien conversationnel est aussi de se « laisser surprendre » par la « vieille sensibilité » (J. Favret Saada, 1990), qui peut aussi ouvrir d'autres portes et laisser entrevoir de nouvelles opportunités d'action et de recherches.

### 1.3 : Limites

Cette méthode comporte aussi ses limites. Effectivement, l'observation flottante et les entretiens conversationnels lors des marchés nécessiteront une plus forte concentration et un plus fort ancrage, dans la mesure où aucun cadre, aucune grille n'assureront la récolte des données. De plus, cette méthode pose également la problématique de la subjectivité. En étant confrontée à la spontanéité et au monde sensible, lors de la prise des repas au sein de la coopérative et étant moi-même confrontée à l'altérité, le contexte de production des données pourra être déterminant dans l'interprétation de celles-ci. Aussi, un cadrage contextuel sera fait dès le début des repas, des randonnées pédestres et des marchés. Quant aux touristes-mangeurs et aux participants des marchés, la question de la temporalité se pose. Peut-être qu'un entretien viendrait troubler leurs activités ou leurs moments « privilégiés ».

---

85 Source : G. Lapassade, « Conversations et entretiens ethnographiques » *La méthode ethnographique*. URL : <http://vadeker.net/corpus/lapassade/ethngr2.htm> . (Consulté le 30 Mars 2022).

## Hypothèse 2 : La permaculture comme pratique inclusive en terme de genre

### 2.1 : La coopérative comme moyen de gouvernance locale

#### 2.1.1 : Participation observante déclarée, prises de vues photographiques

Je souhaite me rapprocher des actrices de la coopérative de fabrication de couscous par la participation observante déclarée. Il s'agira pour moi de « subir leur *habitus* » et de mieux comprendre comment fonctionne la coopérative, d'établir un lien de confiance avec les personnes, mais aussi et de façon plus élémentaire, d'assister à la fabrication du couscous. Selon M. Goyon (2019), en tant que femme, l'accès à cet univers me sera sûrement facilité. Mon sexe biologique sera sûrement un facilitateur d'accès à cet univers.

De plus, je souhaite mettre en place un protocole photographique et vidéo. La photographie et la vidéo auront deux objectifs : d'abord, et dans l'optique d'une ethno-anthropologie du geste et de la technique, il s'agira de saisir les mouvements en jeu dans les processus de fabrication et mettre en lumière toute leurs technicité. Ensuite, et par la mise en place de la méthode de John Collier, appelée « *photo-elicitation* interview », il s'agira pour moi de co-construire un propos avec les observés, dans l'optique d'une socio-anthropologie partagée, mettant davantage en lumière les représentations des femmes. Cette méthode a pour objectif de présenter à mes interlocutrices les photos et les vidéos prises lors de la fabrication du couscous et d'avoir leur retour réflexif sur les actions mises en avant par les clichés. Une deuxième approche est prévue, qui découlera de la participation observante.

#### 2.1.2 : Focus groupe

Après avoir établi un lien de confiance avec les participantes, il est prévu d'organiser un focus groupe. Cela consiste à rassembler les participantes et à les interroger, depuis une grille d'entretien semi-directifs. L'entretien semi-directif cherche à mettre au jour les savoirs et les expériences des acteurs sociaux eux-mêmes. Il est alors directif en ce sens qu'une liste de questions est prévue au cas où il faudrait rebondir, mais ouvert, dans le sens où l'interlocuteur est libre « d'aller où bon lui semble ». Le focus groupe, filmé et / ou enregistré aura pour objectif de mettre en lumière les motivations des femmes à faire partie de la coopérative et à

« s'intégrer au développement durable » (L. Chaoubi, 2019). Plusieurs questions seront posées mais elles auront toutes pour fil directeur le bien-être éprouvé et ressenti par les actrices. Ci-après, un aperçu des questions envisagées :

- quelles ont été leurs motivations à intégrer la coopérative ?
- que pensent-elles de leur organisation ?
- quelles compétences ont-elles acquises ?
- ce travail a-t-il influencé leur rapport à la famille ?

Cette méthode a l'avantage de laisser libre-cour à la spontanéité des femmes et peut faciliter les rebondissements. En revanche, les propos d'une interlocutrice pourra en influencer d'autre. Aussi, la permaculture en ce qu'elle est cette capacité réflexive, pose la question du bien-être des personnes et de leur dignité. Un autre outil sera alors employé afin de mettre en lumière l'idée que se font les actrices du bonheur, de leur bonheur.

### 2.1.3 : *Day Reconstruction Method*

La *Day Reconstruction Method* développée par D. Kahneman permettra de mettre au jour la notion de bonheur, en lien avec le travail coopératif vue par les actrices. Elle qui consiste « à recueillir des données rétrospectives récentes (en général, du jour précédent) sur les affects des répondants durant leurs différentes activités quotidiennes, y compris les activités touchant à l'alimentation » (C. Serra-Mallol, M. Lebrun, 2021 : 91). Aussi, il leur sera demandé de reconstruire avec la chercheuse leur journée ou la précédente, ce qui permettra de mettre en lumière une ou plusieurs « activités focales » (Ibid.) sur lesquelles elles pourront s'exprimer et revenir. Un cadrage spatio-temporel de ces activités sera nécessaire ainsi qu'une description des individus présents. Elles pourront alors s'exprimer sur les émotions qu'elles auront ressentie « *en notant sur une échelle de Likert une liste de dix affects, à la fois positifs et négatifs* » (Ibid.).

En outre, le lien créé avec les femmes mais aussi le principe d'être logée chez l'habitant me permettra, du moins, je l'espère, d'avoir accès aux sphères privées de ces femmes, plus à même selon mes lectures, de faire entrer une femme dans leur intimité. Cela me permettra alors de vérifier une sous-hypothèse.

## 2.2 : La permaculture comme vectrice d'égalité hommes-femmes

### 2.2.1 : Participation observante

Étant Wwoofeuse, je serai amenée à vivre dans l'intimité des acteurs de Had Brachoua. C'est donc par l'immersion totale que je souhaite m'approcher d'une tension qui s'esquisse déjà entre « l'en dedans » (d'un point de vue sociologique et spatial) et « l'en-dehors » (G. Bachelard, 1961). Effectivement, il s'agira, dans une démarche comparative, d'être confrontée à une autre réalité, celle-ci plus domestique, plus lointaine et moins montrée. Il sera question de déterminer si les préceptes sociaux et de gouvernances permacoles ont infusé la sphère domestique, au delà de la sphère socio-technique. Cette ethnologie du quotidien qui consiste à considérer les choses souvent jugées trop banales ou triviales est en fait un moyen pertinent d'avoir un accès privilégié aux représentations intimes des acteurs afin de voir comment celles-ci se matérialisent dans leurs interrelations. C'est dans ce cadre que j'aurai accès à l'alimentation quotidienne, hors des couscous des tajines préparés les week-ends pour les touristes. Il sera question de voir si le mode de production permacole est au cœur de l'alimentation familiale ou si elle se compose de produits issus d'autres sources. J'ai en mémoire le cas d'un petit garçon, fils des paysans avec lesquels j'effectuais ma première enquête de terrain, qui lorsque l'on passait à table, s'interrogeait presque systématiquement sur l'origine des aliments de son assiette : « le canard vient de chez ... ? » « La salade c'est du champ ? ». Ces interrogations ont selon moi mis en lumière la transmission des savoirs en jeu au sein d'une sphère familiale. Aussi s'agira-t-il, au sein d'une famille de permaculteurs, d'observer ces potentiels signes de passation.

### 2.2.2 : Entretien semi-directif

Dans la mesure où je serai amenée à être confrontée à ce quotidien, je souhaiterai une fois encore mettre en perspective les actions et acteurs et leurs discours. Il s'agira par un entretien semi-directif d'interroger mes hôtes, ensemble sur l'impact qu'a pu avoir la permaculture dans leur quotidien et de porter au jour leurs aspirations futures. J'emprunterai des outils à la *Day Reconstruction Method* afin de faire parler les acteurs d'eux-mêmes et sur eux-mêmes.

Vivant sur place pour un temps relativement long, au fil des rencontres et des affinités, je serais potentiellement en mesure de dupliquer cet exercice au sein d'autres familles. Cela permettra de recueillir un maximum d'informations et de monter en généralité. Ces outils sont relativement facile à appliquer mais présentent tout de même des limites.

### 2.3 : Limites

Nous l'avons vu, c'est par l'entrée du « genre » que je compte interpénétrer l'intimité des actrices d'abord, mais aussi des acteurs de la coopérative. Cette entrée peut constituer une force dans la mesure où mon sexe biologique revêt un caractère réassurant pour ces femmes. En revanche, elle peut aussi être une faiblesse dans la mesure où mon « sexe social » (M. Goyon, 2005) se superposerait au sexe biologique. Le sexe social correspond à une étiquette sociale qu'un individu peut coller, le plus souvent à son insu, sur un autre individu. Étant une femme et ayant un contact privilégié avec celles de la coopérative, je serai peut-être trop fortement affiliée et maintenue dans les sphères de production féminines. En ce sens que je n'aurais pas forcément accès aux activités masculines et qu'à l'inverse, la proximité avec les acteurs masculins du site suscitera peut-être des interrogations douteuses de la part des actrices du site. Ces interrogations pourront peut-être émerger lors de la mise en place des outils prévus dans l'application de la troisième hypothèse.

### Hypothèse 3 : La permaculture autorise les acteurs à se voir porteurs d'innovations pour les générations futures

#### 3.1 : Portraits d'innovateurs : le président des *Al Fallah* Modernes et les permaculteurs

##### 3.1.1 : Récit de vie

Nous avons vu que la permaculture pouvait être un puits de ressources et de sens pour les générations futures. Portée par un projet d'auto-suffisance alimentaire et de développement, la permaculture n'est pas arrivée par hasard à Had Brachoua. C'est à l'issue de multiples rencontres que Larbi Chaoubi, président des Agriculteurs Modernes, a insufflé le vent permacole sur le *douar*. N'ayant, à l'heure actuelle, que peu d'informations sur cet acteur, il s'agira, par la méthode qualitative dite du « récit de vie » de recueillir, dans une visée exploratoire, un maximum d'informations sur ce personnage déterminant. Le récit de vie consiste en une biographie orale effectuée par l'acteur en question. Il est question de la restitution de tout ou d'une partie de son parcours de vie, afin de mieux comprendre les logiques et les pratiques qui ont orienté son parcours. Ce récit de vie aura aussi pour objectif d'approfondir ma connaissance de la thématique mais aussi de mettre en avant la force expressive de l'enquête, par le témoignage et l'illustration « parlante » de situations et des processus sociaux en cours.

##### 3.1.2 : Participation observante déclarée, prises de vues photographiques

Le vent insufflé par Larbi Chaoubi aurait pu souffler longtemps si les voiles de la population locale n'avaient pas été déployées. C'est par « l'engagement collectif des habitants » (L. Chaoubi, 2019) que le village a atteint une relative auto-suffisance alimentaire. C'est par la participation observante déclarée dans les jardins permacoles que je souhaite atteindre en profondeur, une fois encore, les aspirations et les motivations des acteurs<sup>86</sup>. Pour ce faire, l'approche ethno-ethologique semble être toute désignée. Effectivement, elle vise à mettre en lumière « *les processus interactionnels dans lesquels les individus s'engagent avec les humains et les non-humains participant à leur monde* » (F. Brunois, 2005 : 34). En s'intéressant à la faune, à la flore, aux minéraux, aux étoiles, aux esprits, cette approche, et ce,

---

<sup>86</sup> Je renvoie ici à la méthodologie de la deuxième hypothèse.

dans une perspective interactionniste, tente de montrer comment les interrelations écologiques influencent la construction des savoir-faire locaux. Pour clarifier ce point, je reprendrai l'exemple d'un paysan rencontré lors d'un précédent terrain ethnographique. Ce dernier, lorsqu'il est confronté à un pissenlit, s'interroge à deux fois avant de l'arracher, car ayant une racine pivot, celui-ci est « bien pratique pour décompacter le sol et l'ameublir, surtout quand il est argileux » (entretien conversationnel, 2020). Ainsi, on voit comment un simple élément perdu dans le quotidien peut en fait, contre toute attente, participer à la formation des savoirs et des savoir-faire locaux et comment celui-ci peut participer au façonnage des espaces. De simple élément, il obtient le statut d'actant. Cette approche me permettra en outre de me familiariser avec tous les actants du site et de former mon regard à un écosystème autre que le mien. Par la prise de vues photographiques, une fois de plus, je souhaiterai mettre en avant le « geste permacole », s'il existe et ainsi obtenir un matériau de discussion. En outre, il me semble judicieux d'organiser un focus groupe afin de mettre en perspective les gestes et les discours.

### 3.1.2 : Focus groupe

Je renvoie ici à l'hypothèse 2 qui développe le principe du focus groupe. Nous pouvons tout de même ajouter que ce focus n'aura plus lieu en la seule présence des femmes mais regroupera peut-être des acteurs féminins et masculins, dans la mesure du possible. Grâce aux photos prises sur le terrain, il est question de nouveau de faire parler les acteurs sur la relation qu'ils entretiennent à leur sol, à leur terroir. Il aura aussi peut-être pour intérêt de dégager des divergences de discours au regard des rapports de genre, de classe et de position.

Aussi, ces divergences n'existent que si l'on part du principe que les habitants de Had Brachoua partagent communément le sol. Le point commun traduit ici l'idée d'un ancrage partagé, mis en commun. Nous avons dégagé préalablement quelques communs intellectuels porteurs d'avenir qui feront l'objet d'une méthodologie.

## 3.2 : Permaculturer pour les communs de la jeune génération

### 3.2.1 : L'école comme commun intellectuel

#### 3.2.1.1 : Observation flottante – entretien conversationnel

L'école du village peut aussi être une source d'informations intéressante au regard des communs intellectuels. Dès lors, j'envisage une immersion au sein de l'école, par l'observation flottante. Il s'agira d'être impliquée, afin que mes interlocuteurs trouvent une légitimité à ma présence, mais cette implication sera plus modérée. Il s'agira d'approfondir le contact sûrement créé lors du partage des tâches familiales, afin de recueillir les impressions, les sensations et les visions des enfants, adultes en devenir, quant à leur vision de la permaculture. L'outil employé pour y parvenir reste cependant à construire.

Dans le même temps, il s'agira aussi d'établir un contact avec les professeurs, qui entretiennent des liens étroits avec les permaculteurs de Had Brachoua (en témoignent le financement d'ordinateurs soutenu par l'État). Par l'entretien conversationnel, il s'agira de faire plus ample connaissance et de façon informelle et spontanée recueillir des informations quant aux acteurs institutionnels en jeu.

### 3.2.2 : Se former à la permaculture : partage de communs intellectuels

#### 3.2.2.1 : Observation participante – entretiens conversationnels

Les formations en permaculture dispensées par les Agriculteurs Modernes feront l'objet d'une observation participante et d'entretiens semi-directifs (le lecteur peut se reporter à la méthodologie développée en « 1.2.1 : Observation flottante et entretiens conversationnels »). L'observation participante me permettra dans un premier temps d'approfondir mes connaissances en la matière, mais aussi de mieux saisir la permaculture de Brachoua. Si cette pratique s'ancre dans une histoire et est définie par principes phares, elle s'inscrit aussi dans un contexte. Il n'existe donc pas « une » permaculture mais bien « des »

permacultures. Il s'agira donc de saisir leur permaculture, et ainsi d'être au plus proche de ceux qui la reçoivent.

Aussi, ces outils et ces postures permettront peut-être d'atteindre des « paliers en profondeurs » mais possèdent aussi certaines limites.

### 3.3 : Limites

Les postures et les outils employés présentent certaines limites. D'abord, celle de la caméra, qui risque d'intimider les interlocuteurs. La caméra peut être révélatrice mais aussi geôlière. Bien que les photos permettent aux acteurs photographiés de se distancier par rapport à leur propre pratique, il s'agit là d'une intrusion dans l'espace privé du corps de la personne. À l'heure où l'image est gage de vérité, cette question reste néanmoins à approfondir.

De plus, la question de la subjectivité se pose toujours. Ici, je ferai le choix de me laisser guider et porter. J'accepterai aussi de me perdre (C. Rémy, 2014) tout en produisant l'effort de réflexivité.

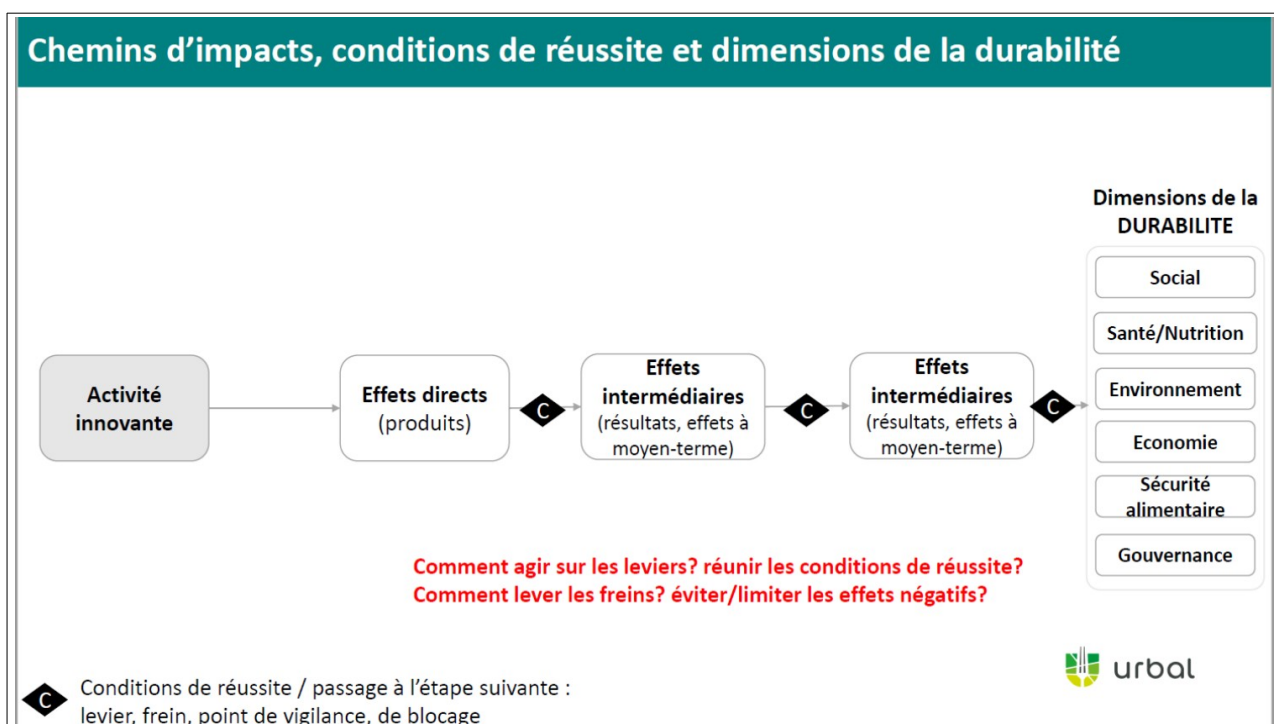
## 4 : Myriade de coopératives et d'acteurs institutionnels et associatifs : structuration des filières pour la promotion de la souveraineté alimentaire à l'échelle nationale ? *Une fois sur place, la méthode Urbal*

En l'état actuel des choses, j'ai peu voire pas d'informations sur les coopératives qui sont nées des suites de la mise en place de la méthode permacole. Ce n'est qu'une fois sur place que j'espère avoir accès à ces informations, afin de rencontrer les acteurs qui font vivre ces structures. Je ne suis donc pas en mesure de proposer une méthode aboutie qui pourrait être applicable au terrain, mais je peux néanmoins suggérer l'adoption de la méthode URBAL. Elle

*« propose une méthode d'évaluation des impacts des innovations sociales urbaines sur la durabilité des systèmes alimentaires. Cette méthode, développée et testée depuis 2018 dans une quinzaine de cas d'étude sur quatre continents [Valette et al., 2020], s'adresse aux*

*acteurs de la transition (acteurs des innovations, bailleurs, décideurs politiques).* (O. Lepiller, 2021 : 188)

Autrement dit, cette méthode, par l'étude des impacts des innovations alimentaires en milieu urbain, a pour but de structurer *bottom up* les filières alimentaires innovantes. La filière permacole de Had Brachoua, en tant que filière innovante pourrait alors faire l'objet d'une étude d'impact qui viserait à sa structuration et à sa durabilité sur tout le territoire. Cette méthode, principalement employée en milieu urbain, est qualitative, multiactorielle, et s'interroge sur la « *part des activités qui font une différence, qui constituent l'innovation* » (O. Lepiller, 2020)<sup>87</sup>.



**Figure 15 : Chemin d'impacts, méthode URBAL.**

Source: O. Lepiller, 2020, « Atelier thématique [Innovations responsables et durabilité des systèmes alimentaires urbains, regards croisés Nord / Sud] Programme URBAL » Olivier LEPILLER, Cirad, MOISA, Elodie VALETTE, Cirad, ART-Dev. URL : <https://drive.google.com/file/d/1kBbIXJ07QX3OJ4M5SYrr4cqTqMOrBETM/view> (Consulté le 01 Avril 2022).

<sup>87</sup> O. Lepiller, Élodie Valette, 2020, « Atelier thématique [Innovations responsables et durabilité des systèmes alimentaires urbains, regards croisés Nord / Sud] Programme URBAL » Olivier LEPILLER, Cirad, MOISA, Élodie VALETTE, Cirad, ART-Dev. URL : <https://drive.google.com/file/d/1kBbIXJ07QX3OJ4M5SYrr4cqTqMOrBETM/view> (Consulté le 01 Avril 2022).

Une fois sur place donc, et dans le cadre d'une recherche-action<sup>88</sup>, il sera question de proposer un regroupement de tous les acteurs concernés par la filière permacole de Had Brachoua (permaculteurs, consommateurs, financeurs, acteurs institutionnels etc.) afin d'évaluer collectivement les processus des changements en jeu dans la filière permacole et de « favoriser les conditions de réussite » (*Ibid.*) de cette pratique, du milieu rural au milieu urbain. En outre, cette participation collective permettra d'identifier les acteurs en présence et d'affiner le cercle d'étude. Elle sera aussi l'occasion de porter un regard plus global sur les liens et les dynamiques en place entre les mondes urbains et les mondes ruraux marocains.

## 5: Traitement des données

### 5.1 : Traitement interprétatif des retranscriptions d'entretiens : analyse thématique et sémantique

Les entretiens effectués feront l'objet d'une retranscription totale ou partielle (cela sera déterminé le moment venu). De ces retranscriptions découleront une analyse thématique et sémantique. L'analyse thématique permettra de :

- « *revenir de manière critique et analytique sur le guide d'entretien qui a produit le propos ;*
- *distinguer les thèmes/sous-thèmes induits par les questions et ceux qui émergent de surcroît, offrant ainsi de nouvelles ouvertures ;*
- *identifier les idées qui traversent le texte dans son ensemble et d'identifier l'axe structurant »*(A. Rochedy, 2021)<sup>89</sup>.

«[Il s'agira] d'analyser les arborescences mises en lumière de manière systématique pour appréhender le mouvement par lequel l'enquête est parvenu à construire sa démonstration » (*Ibid.*).

---

<sup>88</sup> « La recherche-action est basée sur la participation et la coopération des habitants, des acteurs « de terrain » et des chercheurs pour produire collectivement des connaissances et des pratiques sociales. Appliquée aux enjeux d'accès à une alimentation durable en situation de précarité, la recherche-action s'avère un outil pertinent pour contribuer à l'émancipation des personnes invisibilisées. » (P. Scherer, 2020 : 201).

<sup>89</sup> A. Rochedy, « cours de M1 GVCS méthodologie d'enquête de terrain », 2021, Université Toulouse Jean Jaurès, ISTHIA.

En outre, les analyses sémantiques qui découleront de la mise en lumière des différentes thématiques permettra, une fois mise en perspective, d'aller plus en profondeur encore dans la compréhension du sens que donnent les acteurs à leur actions.

## 5.2 : Traitement des données photographiques et filmographiques : vers une anthropologie visuelle

Les photos, les films ainsi que les retours réflexifs des acteurs en jeu pris lors des différentes immersions feront eux aussi l'objet d'une analyse approfondie. Il s'agira de mettre en lumière la façon dont les corps se donnent à voir et la façon dont les acteurs se perçoivent. La mise en perspective des analyses d'entretiens et de matériaux photographiques servira à mettre en lumière les continuités ou les discontinuités entre discours et gestes. De plus, dans l'optique d'une anthropologie du geste et d'une approche ethno-ethologique, ces supports constitueront un matériaux privilégié pour la restitution et un support potentiel de médiation. Des lectures plus approfondies et des visionnages d'ethno-fiction seront nécessaires à l'élaboration d'une méthode plus solide et aboutie.

## 5.3 : Restitution des données : pour une écriture naturaliste

Les données récoltées feront l'objet d'une restitution écrite, dans l'idée d'une monographie. Ce travail d'écriture est par définition sélectif. Ainsi, certaines données pourront être évincées au profit d'autres. L'approche naturaliste de l'écriture pourrait selon moi être plus à même de traduire de façon la plus exhaustive qui soit toutes les facettes d'un terrain qui touche au « sensible », aux corps, à la vue, à l'ouïe, au touché, à l'odorat, au goût etc.. S'inscrivant dans les travaux de C. Geertz (1988) et de J. Favret Saada (1990), cette approche est descriptive et vise par l'esthétique et les codes littéraires (G. Geertz, ) à traduire la complexité du vivant, se pré-destinant ainsi à un objet d'enquête permacole. Aussi, elle est certainement plus à même de trouver une place au « je », qu'il serait illusoire, d'après certains auteurs (J. Bazin [1998], P. Fournier [2006], C. Broqua [2009]), de vouloir évincer, au risque de se méprendre au moment de l'effort de traduction, constitutif de tout travail ethnographique.

### Conclusion de la partie 3

Cette méthodologie, bien que probatoire, ainsi que les outils qu'elle mobilise sont multiples et soulève de nombreuses questions. Elle pose notamment la question de la subjectivité et de l'objectivisation des objets de recherche mais a au moins l'avantage de proposer une approche aussi totale que possible. Elle suggère que l'écriture ethnographique ne met pas en lumière le groupe social étudié mais bien la relation que ce groupe social entretient avec le chercheur. De plus, elle insinue également un jeu de miroir entre le permaculteur et le chercheur. N'ayant malheureusement pas, pour le moment, assez d'informations sur les acteurs marocains ni assez de connaissances pour approfondir et solidifier cette méthodologie, la réflexion poursuit son cours. Il en est de même pour les grilles d'entretiens, qui feront l'objet d'un approfondissement. En tout cas, les différents types d'observations participantes proposés ici, combinés à un haut degré de réflexivité et de contextualisation permettront d'éviter les écueils de l'« empirisme abstrait » ou « la suprême théorie » (Wright Mills).

## Conclusion générale

La permaculture, en tant que méthode multidimensionnelle, est multiple et contextualisable. En étant appropriée par des acteurs locaux, souvent à la marge, elle permet d'aller puiser dans les ressources patrimoniales et de les sublimer, mais elle les autorise aussi à se faire porteurs d'idéaux et de promesses pour l'avenir. Revêtant un caractère profondément moral, éthique et esthétique, elle favorise un positionnement économique « sain » et « vertueux » et favorise le « réenchancement du monde » par le façonnage d'un « être au monde » (T. Ingold, 2013). En ce sens, elle peut être un levier de développement rural, générant richesse et équité. Dans un pays comme le Maroc où une dynamique de modernisation agricole *sécurisante* est en marche, la permaculture apparaît comme une pratique à contre courant, innovante et « *souverainisante* », à condition qu'elle soit accompagnée et soutenue par les pouvoirs publics. À l'heure où la spécialisation prévaut, elle apparaît comme vectrice de diversification et de résilience. En ce sens, nous avons eu un aperçu de la manière dont les acteurs de la coopérative écotouristique de Had Brachoua se saisissent des opportunités matérielles et immatériels ( financements publics et associatifs, rencontres, formations etc.) faisant de cette pratique un objet hybride. Ceci nous rappelle également que *nous n'avons jamais été modernes* (B. Latour, 1991). Plus généralement, la permaculture assure « *la relation à l'espace [qui] est universellement garante de la particularité des identités* » (Lévy et Segaud, 1983) cité par A. Cadoret, [1991] 2018 : 235).

D'un point de vue méthodologique, l'approche du terrain exposée est un début de proposition pour une vision intégrale de l'objet. Bien qu'encore incomplète, elle permet d'entrevoir les pistes de prolongement de la réflexion dans l'optique de l'enquête de terrain prévue en 2023. D'abord, un approfondissement de la question des dynamiques villes-campagnes et nord-sud est plus qu'envisageable. Ceci par une approche sociologique des relations marchandes entre autre. Au long terme, une enquête comparative entre ces deux pôles économiques serait intéressante. Ensuite, un approfondissement de la question sanitaire liée à l'alimentation sera effectué. Une réflexion autour du dualisme nature / culture et de sa spatialisation mais aussi autour de la socialisation de la nature serait stimulant. Enfin, et ce par une approche mobilisant des concepts plus philosophiques, un approfondissement de la question du bien-être et du bonheur (par les pensées de Kant et de Spinoza notamment) serait tout à fait propice.

## Bibliographie

Akesbi, Najib. « L'agriculture marocaine entre les contraintes de la dépendance alimentaire et les exigences de la régulation sociale ». *Maghreb-Machrek*, n° n°215 (2013): 31-56. [En ligne]. Disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-maghreb-machrek-2013-1-page-31.htm> (Consulté le 24-10-2021).

Arfi, Adèle, Les conséquences de la dévalorisation de l'agriculture sur les relations de genre en Inde : le cas du district montagneux de Kangra. Mémoire de deuxième année en Sciences Sociales Appliquées à l'Alimentation, Toulouse : ISTHIA, Université Jean Jaurès, 2020, pp202.

Bazin, Jean, « Questions de sens ». *Enquête*, n° 6 , 1998 : 13-34. [En ligne]. Disponible sur: <https://doi.org/10.4000/enquete.1383>. (Consulté le 30-03-2022)

Bessière, Jacinthe, « Patrimoine alimentaire-Patrimonialisation », *Dictionnaires des cultures alimentaires*, [2012] 2018.

Bessière, Jacinthe, Tibère, Laurence, « Patrimoines alimentaires » *Anthropology of food*, n° Patrimoines alimentaires, 2011. [En ligne]. Disponible sur: <https://journals.openedition.org/aof/6758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aof.6758>. (Consulté le 27-09-2021).

Bessière, Jacinthe, Poulain, Jean-Pierre, Tibère, Laurence, « L'alimentation au cœur du voyage. Le rôle du tourisme dans la valorisation des patrimoines alimentaires locaux ». *Mondes du tourisme*, 2013, pp. 71-82.

Bevilacqua, Salvatore. « L'impensé du genre dans la patrimonialisation du régime méditerranéen » *Journal des anthropologues*, n° 140-141, 2015 pp. 51-71.[En ligne]. Disponible sur: <https://doi.org/10.4000/jda.6026> (Consulté le 06-01-2022)

Boumeggouti, Driss. « Le patrimoine culinaire dans la dynamique touristique marocaine. » *Horizons Maghrébins-Le droit à la mémoire.*, n° Manger au Maghreb, 2006 pp. 122-32. [En ligne]. Disponible sur: [https://www.persee.fr/doc/horma\\_0984-2616\\_2006\\_num\\_55\\_1\\_2384](https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_2006_num_55_1_2384) (Consulté le 23-11-2021)

Bouzidi, Zhour, Kuper Marcel, Faysse Nicolas, Billaud Jean-Paul, « Mobilizing technical and social resources to set up in rural areas: strategies of rural youth in Morocco ». *Cahiers Agricultures* 24, n° 6, 2015 : 420-27.[En ligne]. Disponible sur: <https://doi.org/10.1684/agr.2015.0781> . (Consulté le 04-01-2022)

Bricas, Nicolas. « Sécurité Alimentaire », *Dictionnaires des cultures alimentaires*,[2012] 2018 pp. 1313-1317, (Consulté le 04-01-2022).

Broqua, Christophe. « L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant ». *Genèses* 75, n° 2, 2009, : 109. [En ligne]. Disponible sur: <https://doi.org/10.4000/jda.6026>. <https://doi.org/10.3917/gen.075.0109>. (Consulté le 21-04-21).

Brunois, Florence. « Pour une approche interactive des savoirs locaux : l'ethno-éthologie ». *Journal de la société des océanistes*, 2005, n° 120-121, pp. 31-40. [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.4000/jso.335>. (Consulté le 04-04-2022).

Buob, Baptiste. « Le plateau de thé à l'épreuve du creuset marocain: histoire, fabrication et usages. » *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, 2006. Manger au Maghreb, n° n°55 (2006): pp 103-113. [En ligne] Disponible sur: [https://www.persee.fr/doc/horma\\_0984-2616\\_2006\\_num\\_55\\_1\\_2381](https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_2006_num_55_1_2381). (Consulté le 29-09-2022).

Centemeri, Laura. « Commons and the new environmentalism of everyday life. Alternative value practices and multispecies commoning in the permaculture movement ». *Hal- Archives ouvertes*, 2018. [En ligne] Disponible sur: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01773575>. (Consulté le 29-11-2021)

Centemeri, Laura, *La permaculture ou l'art de rehabiter*, 2022, Éditions QUAE, pp. 163.

Centemeri, Laura. « S'engager pour l'environnement par le design des milieux au quotidien : le mouvement de la permaculture et les défis d'une transition vers une société écologique », *Hal-Archives ouvertes*, 2020. [En ligne] Disponible sur: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03034588>. (Consulté le 01-11-2021).

Centrone, Francesca Alice, Tonneau, Jean-Philippe, Piraux, Marc, Cialdella, Nathalie, De sousa Leite, Tania, Mosso Angela, Calvo Angela. « Questions de genre et développement durable : le potentiel de l'agroécologie dans le Nordeste du Pará, Brésil ». *Cahiers Agricultures* 27, 2018, n° 5. [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.1051/cagri/2018035>. (Consulté le 27-12-2021).

Chakroun, Leila, Linder, Diane, « III. Le milieu permaculturel comme foyer d'émergence d'un soi mésologique: », *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?* 2018, Hermann, pp. 283-91. [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/herm.augen.2018.01.0283>. (Consulté le 30-03-2022).

Drique, Marie. « Joan Martínez Alier, L'ÉCOLOGISME DES PAUVRES. Une étude des conflits environnementaux dans le monde: Les Petits matins/Inst. Veblen, 2014 [2002, trad. de l'espagnol par A. Verkaeren], 670 p., 25 € », 2015, *Revue Projet* N° 345, n° 2 pp. 90-91. [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/pro.345.0090> (Consulté le 19-02-2022).

Faysse, Nicolas, Bouzekraoui Myriam, Errahj, Mostafa, « Participation et amélioration des compétences dans des groupes restreints: Cas de coopératives féminines au Maroc ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2015, n° 3. [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/rac.028.0351>. (Consulté le 04-11-2021).

Filippi, Maryline, « Les coopératives agricoles des « Sud » : quels enseignements pour les « Nord » ? : Introduction ». *Revue internationale de l'économie sociale: Recma*, 2013, n° 328 , pp. 28-32, [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.7202/1015525ar>. (Consulté le 24-01-2022).

Forgues, B., Vandangeon-Derumez, « Analyses longitudinales », *Méthode de recherches en management*, 2014, pp 388-417, [en ligne] Disponible sur URL : <https://doi.org/10.3917/dunod.thiet.2014.01.0388>. (Consulté le 04-12-2021).

Fournier, Tristan, Jarty, Julie, Lapeyre, Nathalie, Tourraillie, Priscille, « L'alimentation, arme du genre », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, 2015, n° 140-141 pp. 19-49. [En ligne] Disponible sur <https://doi.org/10.4000/jda.6022>. (Consulté le 08-02-2022).

Geertz, Clifford, *Ici et Là-bas, l'anthropologue comme auteur*, 1988, Editions Métailié, Paris, Diffusion Seuil, pp.155.

Geertz, Clifford, *The Interpretation of Cultures*, 1973, Basic Books, New York.

Guinaudeau, Zélie, *Fès vu par sa cuisine*, 1962, Edition J.-E Laurent, pp.209.

Gillot, Gaëlle. « Les coopératives, une bonne mauvaise solution à la vulnérabilité des femmes au Maroc ? » *Espace populations sociétés*, 2016, n° 2016/3 . [En ligne] Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/eps.6619> (Consulté le 08-02-2022).

Hmioui, Aziz, Leroux, Erick, « La place du tourisme durable dans la stratégie de développement touristique du Maroc à l'horizon 2020 ». *Maghreb-Machrek*, 2019, n° n°239 , pp. 9-20. [En ligne] Disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-maghreb-machrek-2019-1-page-9.htm> (Consulté le 01-02-2022).

Holmgren, de David, *L'essence de la permaculture*, 2002. pp. 28.

Ingold, Tim, 2013, *Marcher avec les dragons*, Paris, Point, pp511. LATOUR, Bruno, 1991, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris, La Découverte, 153pp.

Le Breton, David, « Les grands axes théoriques de l'interactionnisme », *L'interactionnisme symbolique*, 2021, PUF Quadrige, pp45-98. [En ligne] Disponible sur: <https://www.cairn.info/l-interactionnisme-symbolique---page-45.htm>. (Consulté le 03-12-2022).

Lemeilleur, Sylvaine, Allaire, Gilles, « Système participatif de garantie dans les labels du mouvement de l'agriculture biologique. Une réappropriation des communs intellectuels ». *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, 2018, n° 365, pp. 7-27. [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.4000/economierurale.5813>. (Consulté le 01-04-2022).

Lepiller, Olivier, « Les critiques de l'alimentation industrielle et les réponses des acteurs de l'offre », *Cahiers de nutrition et de diététique*, 2013, 48, 6, p. 298-307. [En ligne] Disponible sur <http://www.em-consulte.com/article/844633/les-critiques-de-l'alimentation-industrielle-et-le> (Consulté le 25-04-2022).

Lepiller, Olivier, Fournier, Tristan, Bricas, Nicolas, Figuié, Muriel, *Méthodes d'investigation de l'alimentation et des mangeurs*. 2021, Éditions Quae. [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.35690/978-2-7592-3347-2>. (Consulté le 24-11-2021).

LEVY, LUSSAULT, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, 2013, Belin.

Lugan, Bernard, *Histoire du Maroc (des origines à nos jours)*. Librairie Académique Perrin/Critérium. Pour L'histoire - Perrin. Paris, 2000.

Mani, Zied, Cova, Véronique, « Hospitalité et culture locale : deux atouts pour un tourisme responsable », *Maghreb – Machrek*, 2012, N° 216, n° 2, pp. 11-25. [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/machr.216.0009>. (Consulté le 24-02-2022).

Michel, Franck, « Les célèbres rizières de Jatiluwih, les subak et l'Unesco à Bali », *Études caribéennes*, 2014, n° 27-28. [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.6957>. (Consulté le 03-04-2022).

Moisseron, Jean-Yves, Ben El Ahmar, Mustapha, Romagny, Bruno, Alary, Véronique, Aderghal, Mohammed, Tebbaa, Ouidad, « Financements et activités des femmes en milieu rural au Maroc ». *Maghreb – Machrek*, 2019, N°240, . [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.3917/machr.240.0053>. (Consulté le 24-10-2021).

Monkachi, Mohamed. « L'alimentation traditionnelle dans les campagnes du nord du Maroc ». *Médiévales* 16, 1997, n° 33, pp: 91-102.[En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.3406/medi.1997.1397>. (Consulté le 24-03-2022).

Mollison, Bill, Holmgren, David, *Perma-culture, une agriculture pérenne pour l'autosuffisance et les exploitations de toutes tailles*, Tome 1, 2006, Éditions Charles Corlet, 220pp.

Morel, Kevin, Léger, François, « Comment aborder les choix stratégiques des paysans alternatifs ? Le cas des microfermes maraîchères biologiques en France », 2021.

Olivier de Sardan, Jean-Pierre, « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, 1995, [En ligne], Disponible sur URL : <http://enquete.revues.org/263>. (Consulté le 09-05-2017).

Olivier de Sardan, Jean-Pierre, « Le [je] méthodologique et explicitation dans l'enquête de terrain », *Revue française de sociologie*, 2000, 417-445pp.

Poulain, Jean Pierre. « Goût du terroir et tourisme vert à l'heure de l'Europe », *Pratiques alimentaires et identités culturelles*, 1997. [En ligne] Disponible sur

[https://www.jstor.org/stable/40989824?read-now=1&refregid=excelsior](https://www.jstor.org/stable/40989824?read-now=1&refregid=excelsior%3A09aa01f069f6ca0059e6bef135f5151e&seq=1#page_scan_tab_contents)

%3A09aa01f069f6ca0059e6bef135f5151e&seq=1#page\_scan\_tab\_contents. (Consulté le 11-11-2021).

Poulain, Jean-Pierre, Bessière, Jacinthe, Tibère, Laurence, « Tourisme et alimentation », *Dictionnaires des cultures alimentaires*, [2012] 2018.

Prévost Héloïse, Gema Galgani Silveira Leite Esmeraldo, Hélène Guétat-Bernard, « Il n'y aura pas d'agroécologie sans féminisme, l'expérience brésilienne », *Pour*, 2014, N° 222, pp. 275-284. [En ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-pour-2014-2-page-275.htm> (Consulté le 12-03-22).

Rigolot, Cyrille, « Une approche évolutive des « visions du monde » pour penser les transformations de l'agriculture ». *Cahiers Agricultures* 26, 2017, n° 3. [En ligne] Disponible sur: <https://doi.org/10.1051/cagri/2017015>. (Consulté le 12-12-2021).

SOULE, Bastien, « Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, 2007, n°27, 127-140pp.

Tsing, A.L, *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vie dans les ruines du capitalisme*, 2017 , La Découverte.

Valiez, Bernard, Boumeggouti, Driss, « Le patrimoine gastronomique sous un regard critique ». *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, 2006. *Manger au Maghreb*, n°55 pp. 133-37. [En ligne] Disponible sur: [https://www.persee.fr/doc/horma\\_0984-2616\\_2006\\_num\\_55\\_1\\_2385](https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_2006_num_55_1_2385). (Consulté le 01-10-2021).

Zhour, Zhour, Saker El Nour, Wided Moumen, « Le travail des femmes dans le secteur agricole: Entre précarité et empowerment—Cas de trois régions en Egypte, au Maroc et en Tunisie », *Population Council*, 2011. [En ligne] Disponible sur : <https://doi.org/10.31899/pgy2.1074>. (Consulté le 23-01-2022).

Zirari, Hayat. «(S'en) sortir de la cuisine ! Reconfigurations des rapports de genre et pratiques alimentaires à Casablanca », *Manger en ville : Regards socio-anthropologiques d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie*, 2021, édité par Nicolas Bricas, Olivier Lepiller, Audrey Soula, et Chelsie Yount-André. Update Sciences & Technologie. Versailles: Éditions Quæ. pp. 33-45. [En ligne], Disponible sur: <http://books.openedition.org/quae/33037>. (Consulté le 22-03-2022).

## Table des annexes

Annexe A : Tableau récapitulatif des grands principes issus de <i>L'essence de la permaculture</i> .....	p. 118
Annexe B : Exemple de design (ou plan d'aménagement) en permaculture.....	p.122
Annexe C : Le modèle des cités selon Boltanski et Thévenot.....	p.123
Annexe D : Cartes des ensembles agroécologiques au Maroc.....	p.124
Annexe E : Tableau récapitulatif des quatre visions du monde selon Hedlund de Witt.....	p.125

**Annexe A :** Tableau récapitulatif des grands principes issus de *L'essence de la permaculture, Un résumé des concepts et principes de la permaculture tirés du livre Permaculture Principles & Pathways Beyond Sustainability*, de David Holmgren (2002).

PRINCIPE	SIGNIFICATION	PROVERBE ASSOCIE
1  OBSERVER ET INTERAGIR	Par l'observation, <b>tirer le meilleur parti des écosystèmes naturels</b> . Facilite l'interaction de l'homme avec son milieu : <b>réduction de la dépendance aux énergies fossiles, ajustement du regard qui permet à l'homme de s'observer lui-même</b> , par et pour l'interaction avec son milieu.	<i>La beauté est dans les yeux de celui qui regarde.</i>  Idée selon laquelle « le processus d'observation influence la réalité et que nous devons toujours rester méfiants face à des vérités et des valeurs présentées comme absolues ».
2  COLLECTER ET STOCKER L'ÉNERGIE	<b>Repenser nos systèmes de collecte d'énergies renouvelables ou non.</b>  <ul style="list-style-type: none"> <li>• vent, soleil, eau, eau de ruissellement</li> <li>• déchets agricoles, industriels et commerciaux</li> </ul> <b>Identifier les espaces et modes de collectes et être réactif au moment propice.</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sols fertiles riche en humus</li> <li>• plantation de plantes vivaces, comme les arbres, sources de nourriture et de ressources utiles</li> <li>• plans d'eau et citernes</li> <li>• bâtiment solaire passif</li> </ul>	<i>Faites les foins tant qu'il fait beau</i>  « nous rappelle que le temps est compté pour la collecte et le stockage de l'énergie avant que l'abondance saisonnière ou passagère se dissipe. »

3  CRÉER UNE PRODUCTION	Tout système doit viser <b>l'autonomie</b> - et particulièrement l'autonomie alimentaire – mais aussi <b>la productivité</b> .	<i>On ne peut pas travailler l'estomac vide</i>
4  APPLIQUER L'AUTO-RÉGULATION ET ACCEPTER LA RÉTROACTION	Vise à mettre en place <b>des systèmes auto-régulés</b> . Permet une meilleur approche et <b>acceptation des rétro-actions</b> ( <i>feedback</i> ) positives ou négatives. Pour y arriver, utilisation de plantes vivaces et espèces animales semi-rustiques, maximisation de l'autonomie et de l'efficacité énergétique.	<i>Les fautes des pères rejailliront sur les enfants jusqu'à la septième génération</i>  nous montre que « l'homéostasie de la terre pendant des millions d'années est l'archétype même du système global auto-régulé qui a su à la fois choyer la permanence et stimuler l'évolution des formes de vie et des sous-systèmes qui la constituent. »
5  UTILISER ET VALORISER LES RESSOURCES ET LES SERVICES RENOUVELABLES	Le design permaculturel doit viser la <b>meilleure utilisation possible des ressources renouvelables</b> afin de créer une production qui se maintient, même si cela doit passer par l'emploi de ressources non-renouvelables.  Exemple : utilisation de la poule ou du cochon pour préparer un sol, en remplacement des tracteurs ou motoculteurs.  L'utilisation de l'animal, en bonne intelligence, permet une inclusion empathique du non-humain.	<i>Laissons faire la nature<sup>90</sup></i>  « nous rappelle que la quête de la maîtrise totale de la nature par l'utilisation des ressources et de la technologie n'est pas seulement coûteuse, elle peut aussi mener à une spirale d'interventions et de dégradations  des systèmes et des processus biologiques qui représentent déjà le meilleur équilibre entre productivité et diversité. »
6  NE PAS PRODUIRE DE DÉCHETS	Face aux constats de pollution, utiliser le <b>déchet comme une source créative de pérennité</b> , à l'image du ver de terre, qui transforme la litière végétale en humus.  Nécessité de mettre en place une <b>créativité</b> , clé de voûte de la transformation des déchets.	<i>Pas de gaspillage, pas de manque</i>  <i>Un point à temps en vaut cent</i>  « nous rappelle qu'il est facile de gaspiller en période d'abondance mais que ce gaspillage peut être source de

<sup>90</sup> Concept également employé par le paysan japonais Masanobu Fukuoka, dans son livre *La Révolution d'un seul brin de paille*, 1975.

		privations futures.
7  PARTIR DES STRUCTURES D'ENSEMBLE POUR ARRIVER AUX DÉTAILS	<p>Mise en évidence d'un <b>schéma global</b>, mieux à même de saisir les détails des éléments d'un système.</p> <p>Exemple : la forêt, un système auto-régulé, stable et pérenne.</p> <p>=&gt; jardin-forêt, agroforesterie, forêt analogue.</p>	<p><i>C'est l'arbre qui cache la forêt</i></p> <p>« nous rappelle que les détails ont tendance à brouiller notre perception de la nature du système. Plus nous nous approchons, moins nous pouvons appréhender le tableau général. »</p>
8  INTÉGRER PLUTÔT QUE SÉPARER	<p>Constat : <b>les interactions entre éléments</b>, aussi importantes que les éléments eux-même.</p> <p>But du concepteur : <b>tirer parti au mieux, par l'observation</b>, de ces interactions.</p> <p>=&gt; <b>création d'une communauté écologique sociale</b>, par le principe d'intégration</p> <p>Exemple : avec plantes, animaux, baissières, bassins : <b>atteinte d'un système auto régulé sans intervention humaine.</b></p> <p>=&gt; <b>Chaque élément remplit plusieurs fonctions</b></p> <p>=&gt; <b>Chaque fonction est remplie par plusieurs éléments</b></p>	<p><i>Plus on est nombreux, moins le travail est dur</i></p> <p>nous rappelle que par la création de <b>relations mutuelles et symbiotiques</b>, les sept premiers principes sont plus aisément réalisables.</p>
9  UTILISER DES SOLUTIONS À DE PETITES ÉCHELLES ET AVEC PATIENCE	<p>Repenser la conception de système à l'échelle humaine. <b>Repenser notre rapport au temps et à l'infiniment grand.</b></p> <p>=&gt; circuits alimentaires courts, mouvements <i>Slow Food</i> et <i>Slow cities</i></p> <p>=&gt; fumure naturelle lente (fumier, compost, corne broyée)</p>	<p><i>Plus on est grand, et plus on tombe de haut</i></p> <p>« nous rappelle les inconvénients de la démesure et de la croissance excessive ».</p> <p><i>Rien ne sert de courir, il faut partir à point</i></p> <p>nous rappelle la patience.</p> <p><i>F. Schumacher (ndT : l'auteur de</i></p>

		<i>'Small is Beautiful'). À chaque</i>
10  UTILISER ET VALORISER LA DIVERSITÉ	Encourager <b>la polyculture</b> , plus à même de répondre aux principes 4,7,8.  => vise <b>la résilience</b>	<i>Ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier</i>  « traduit l'idée de <b>bon sens</b> que la diversité nous sert d'assurance contre les aléas de la nature et du quotidien. »
11  UTILISER LES INTERFACES ET VALORISER LES ÉLÉMENTS EN BORDURE	A l'image des savoirs ancestraux orientaux, <b>considérer les marges et les périphéries et les bordures comme des potentiels, pas comme une tare</b> <sup>91</sup> .  Exemple : ne plus seulement considérer les terres arables, mais créer des corridors autour de ces plantations, installer des bordures végétales, « zones tampons », pour attirer insectes, oiseaux etc.  => <b>création d'interfaces</b>	<i>La bonne route n'est pas toujours la plus fréquentée</i>  « nous rappelle que les idées les plus communes, évidentes et populaires ne sont pas nécessairement les plus pertinentes ou les plus influentes »
12  UTILISER LE CHANGEMENT ET Y REAGIR, DE MANIERE CRÉATIVE	<b>Utiliser volontairement le changement comme moteur de créativité.</b>  S'adapter de façon créative aux changements à grande échelle.  Innovation : suit le même processus que la succession écologique : souvent issue d'individus visionnaires mais doit être adoptée et reconnus par des éléments notables et reconnus.	<i>La vision ne consiste pas à voir les choses comme elles sont, mais comme elles seront</i>  souligne ici « que la compréhension du changement dépasse largement la simple extrapolation de tendances statistiques. Il établit également un lien cyclique entre ce dernier principe de conception (sur le changement) et le premier (qui concernait l'observation). »

91 Il est intéressant de noter ici que ce principe peut selon moi être mis en parallèle avec la vision de l'historien et du père de la sociologie, Ibn Khâldoun, quant aux relations de domination et d'interdépendance entretenues entre les villes maghrébines et leurs périphéries. Selon lui, le pouvoir armé venait des tribus berbères, sur demande des sultans et *malik*, puisque ces derniers avaient désarmé la population. Ceci met en évidence que le pouvoir vient également des périphéries.

## Annexe B : Exemple de design (ou plan d'aménagement) en permaculture



Source : B. Broustey, *Design de permaculture*, **Chevrier Danièle et Rault Christophe**, date de parution inconnue, sur Permaculturedesign. [En ligne] Disponible sur: <https://tinyurl.com/3up2fwhm> (Consulté le 11-10-2021)

	Aire de détente face à la maison, jardin d'aromatique
	Baïssières fourragères ou fruitières
	Phytoépuration
	Jardin potager
	Citerne de stockage d'eau
	Plantation d'arbres sur la courbe de niveau
	Trop plein de baïssière
	Serre accolée à l'habitation avec le séchoir solaire à côté
	Cabane à outils

	Grande serre pour la propagation avec son composteur
	Zone de grandes cultures
	Jardin de pérennes, vivaces
	Structures : hangar, abris, maison...
	Aire de loisirs, pour les grandes tables, prairie fleurie
	Ouvrage anti-érosion
	Pâtures
	Aire de compostage générale
	Forêt fruitière
	Surfaces stabilisées

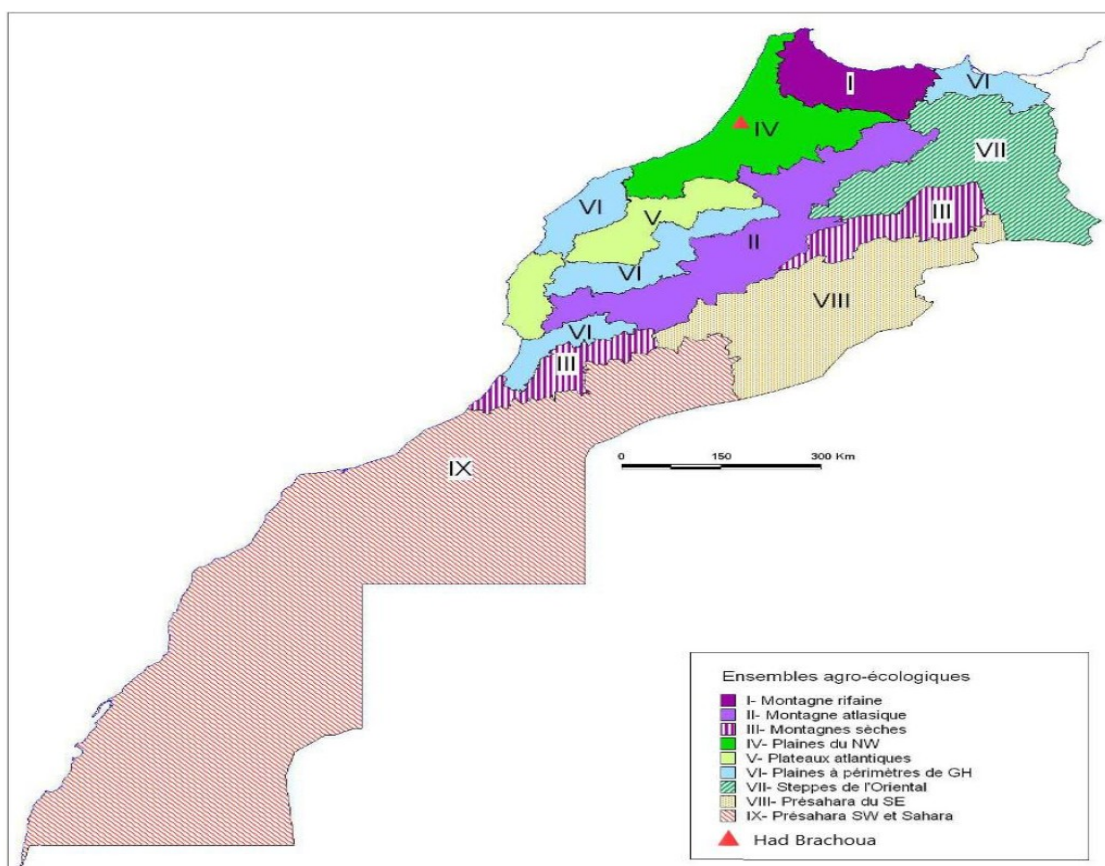
	Retenue d'eau
	Bambouseraie
	Parcelle agro-forestière
	Barrières et ouvertures
	Haie brise vent ouest de l'habitation
	Système de distribution gravitaire d'eau
	Lombriculture
	Mini baïssière potager
	Abreuvoirs
	Bois et bosquets
	Système de doubles clôtures fourragères

## Annexe C : Le modèle des cités selon Boltanski et Thévenot

Cité-monde	Principe	Philosophie	Pratique
Domestique	Tradition, famille, communauté	« Politique... écritures saintes » Bossuet	« Savoir-vivre et promotion »
Industrielle	Efficacité	« Du système industriel » Saint-Simon	« Productivité et conditions de travail »
Marchande	Echange fructueux	« De la richesse des nations » Adam Smith	« Ce que vous n'apprendrez jamais à Harvard »
Civique	Règles et procédures	« Le contrat social » Rousseau	« Pour élire ou désigner les délégués »
De l'opinion	Honneur, célébrité, image	« Léviathan », Hobbes	« Principes et techniques des relations publiques »
Inspirée	Etat de grâce	« La cité de Dieu » St Augustin	« La créativité en pratique »

Source: L. Mermet, 2017, *Théorie de la justification 1er partie*, cours de Master politiques publiques et stratégies pour l'environnement, AgroParis Tech. [En ligne] Disponible sur : <https://tinyurl.com/2p9a8kyf>.

## Annexe D : Carte des ensembles agroécologiques du Maroc



- I. Montagnes rifaines à système agro-sylvo-pastoral fragile** (Contexte de fragilité induisant d'importantes formes de dégradation.).
- II. Montagnes humides** (De larges surfaces reçoivent plus de 400 mm de pluie. La forêt recouvre une bonne partie de la surface. )
- III. Montagnes arides** (De larges surfaces reçoivent moins de 400 mm.)
- IV. Plaines et collines avec plus de 400 mm** (Sols souvent favorables et risques limités de dégradation.)
- V. Plaines, plateaux et collines semi arides avec moins de 400 mm** ( Activité agricole importante - *bour* intermédiaire ou défavorable – associée à l'élevage et îlots de PMH).
- VI. Plaines, plateaux et collines semi-arides mais avec implantations fortes de Grande Hydraulique** (Agriculture avec moins de 400 mm + grande hydraulique ou à potentiel d'irrigation élevé.
- VII. Plaines et plateaux steppiques, arides ou subarides, à activité pastorale principale** (Associée à des mises en culture aléatoires et quelques surfaces en PMH).
- VIII.** Régions présahariennes à large développement des oasis.
- IX. Régions présahariennes et sahariennes à faible développement des oasis.**

Source : Ministère de l'agriculture et de la pêche maritime, Atlas de l'agriculture marocaine, Royaume du Maroc, [1970] 2008 : 30 (modifié par C. MOREL).

## Annexe E :

**Tableau Descriptif succinct des quatre grands types de vision du monde dans les civilisations occidentales contemporaines, d'après Hedlund-de Witt (2013).**

Vision du monde	Descriptif
Vision du monde Moderne	La rationalité et la pensée critique permettent de se libérer de l'autorité religieuse. La vision de la réalité tend à être matérialiste. La science constitue la source ultime (et souvent unique) de connaissance fiable permettant l'accès à une réalité objective. Cette « objectivation » de la réalité a généré un dualisme entre le sujet et l'objet. Elle a permis d'immenses progrès scientifiques, technologiques et économiques, ainsi qu'une instrumentalisation de la nature. La science et la technologie sont vues comme les voies centrales du progrès. L'homme autonome (self-made man) a une position centrale. Des valeurs individualistes et hédonistes sont généralement dominantes : liberté, indépendance, succès, performance, reconnaissance sociale, confort, fun
Vision du monde Postmoderne	De multiples perspectives sur la réalité sont reconnues comme valables, et la prétention de la science à l'exclusivité est critiquée. La connaissance est vue comme relative et contextualisée. Une attitude critique vis-à-vis de la société moderne est souvent observée, et l'émancipation de groupes exclus ou opprimés est une préoccupation centrale. Des exemples emblématiques sont les mouvements sociaux depuis les années 1960, promouvant la paix, le multiculturalisme, les droits homosexuels, l'environnement... Les valeurs importantes sont la diversité, la créativité, l'authenticité, l'imagination...
Vision du monde Intégrale	Une caractéristique essentielle est la réflexivité, qui permet de synthétiser des éléments des autres visions du monde, éventuellement considérés a priori comme contradictoires : science et spiritualité, logique et imagination, humanité et nature... Ces perspectives opposées sont comprises comme des éléments d'un tout plus large, à un niveau de réalité plus profond. Cette perspective peut conduire à un sens profond de connexion avec la nature. Des préoccupations universelles et existentielles sont de première importance (sens de la vie, prise de conscience de l'humanité...)

Source : C. Rigolot, « Une approche évolutive des visions du monde pour penser les transformations de l'agriculture », Cahiers Agricultures, 2017, n°26 : 4. [En ligne], Disponible sur : <http://www.cahiersagricultures.fr/10.1051/cagri/2017015> (Consulté le 20-01-2022).

## Lexique

***Al fallah*** : l'agriculteur

***L'ftour*** : Le petit-déjeuner

***Beldi*** : de la campagne, local

***L'ghda*** : Le déjeuner

***Briouat*** : Feuilleté de poisson ou de viande  
de bœuf hâchée

***L'3cha*** : Le dîner

***Bstilla*** : crêpe croustillante farcie à la viande  
de pigeon

***Malik*** : le Roi

***Cascrot*** : Casse-croûte, l'équivalent de notre  
« goûter », temps alimentaire fondamental  
dans la culture marocaine

***M'chermel*** : Viande marinée

***Chorba*** : Soupe pimentée souvent  
consommée pour rompre le Ramdan

***Oued*** : Nom donné aux rivières d'Afrique du Nord

***Douar*** : Division administrative rurale

***Tabbakhâtes*** : les cuisinières

***Harira*** : Potage à constitution variable :  
légumes secs, frais, pâtes, mouton etc.

***Zaalouk*** : Caviar d'aubergines

## Table des figures

Figure 1 : Le Maroc, situation géographique.....	p.12
Figure 2 : Carte linguistique du Maroc.....	p.13
Figure 3 : Carte des zones naturelles du Maroc.....	p.14
Figure 4 : Situation géographique de Had Brachoua.....	p.16
Figure 5 : Zones agroécologiques du Maroc.....	p.16
Figure 6 : Forme type du système général de l'approche systémique.....	p.31
Figure 7 : Les stratégies mobilisées par les jeunes ruraux.....	p.35
Figure 8 : Produits <i>beldi</i> produits par la coopérative féminine.....	p.59
Figure 9 : Chèvres de la coopérative d'élevage.....	p.59
Figure 10 : Prise « traditionnelle » d'un repas.....	p.63
Figure 11 : Plats à tajines.....	p.64
Figure 12 : Coopératives de femmes au Maroc, par secteur.....	p.67
Figure 13 : Jardin-forêt sur le principe de la culture intégrée.....	p.73
Figure 14 : Conception permacole en « trou de serrure » d'un espace maraîcher.....	p.73

## Table des matières

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE.....</b>	<b>10</b>
<b>PARTIE 1 : La permaculture écho de la patrimonialisation alimentaire, approche holistique des concepts.....</b>	<b>20</b>
<b>CHAPITRE 1 : La permaculture ou l'art de réhabiter (L. Centemeri, 2022).....</b>	<b>21</b>
Introduction.....	21
<b>1: La permaculture, une approche interactionniste pour penser la Nature : le <i>earth care</i>.....</b>	<b>22</b>
<b>1.1 : La permaculture ou la réflexivité appliquée au sol.....</b>	<b>22</b>
<b>1.1.1 : Le <i>care</i> : « prendre soin de » et « porter l'attention à ».....</b>	<b>23</b>
<b>1.1.2 : La permaculture comme vision interactionniste du monde.....</b>	<b>24</b>
<b>1.2 : La permaculture, une approche systémique pour penser le socio-économique : le <i>people care</i> et le <i>fair share</i>.....</b>	<b>25</b>
.....	25
<b>1.2.1 : La permaculture : méthode de conception d'institutions socio-économiques : le cas des coopératives agricoles.....</b>	<b>25</b>
<b>1.2.1.1 : Le «beau » et le « bon » comme facteurs de productivité.....</b>	<b>27</b>
<b>1.2.2 : La permaculture : un levier de valorisation marchande des savoir-faire incommensurables ?.....</b>	<b>28</b>
<b>1.2.3 : L'analyse systémique : une approche holistique de l'économie.....</b>	<b>30</b>
<b>1.3 : La permaculture, ou « la politisation du moindre geste » (G. Pruvost, 2017).....</b>	<b>31</b>
<b>1.3.1 : La permaculture organisationnelle : objectif « sociocratie ».....</b>	<b>31</b>
<b>1.3.2 : La permaculture comme valorisation des marges : un écologisme populaire.....</b>	<b>33</b>
<b>CHAPITRE 2 : Processus de mise en valorisation des patrimoines immatériels : la patrimonialisation alimentaire au Maroc.....</b>	<b>37</b>
Introduction.....	37
<b>2: La patrimonialisation alimentaire : un rapport à l'espace et à l'histoire. ....</b>	<b>38</b>
<b>2.1 : Le patrimoine alimentaire comme lien au « terroir » et à l'identité paysanne.....</b>	<b>38</b>
<b>2.1.1 : Inventaire des patrimoines alimentaires du nord du Maroc.....</b>	<b>40</b>

2.1.2 : La patrimonialisation alimentaire selon la coopérative d'éco-tourisme de Had Brachoua.....	41
2.2 : La patrimonialisation alimentaire : quand le collectif innove.....	43
2.2.1 : Éléments de définition générale.....	43
2.2.2 : Des acteurs innovants : une typologie.....	44
2.2.2.1 : « L'expérimentateur avant-gardiste ».....	44
2.2.2.2 : « L'innovateur intégré dans des collectifs historiques ».....	45
2.2.2.3 : « l'innovateur intégré dans des collectifs déviants ».....	45
2.2.3 : Des buts multiples : une typologie.....	46
2.2.4 : Quid des acteurs de Had Brachoua ?.....	47
3 : Conclusion de la partie 1.....	49
3.1 : Évolution de la problématique, cadre théorique.....	50
<b>PARTIE 2 : La permaculture, un levier de développement rural au Maroc.....</b>	<b>51</b>
Introduction.....	52
CHAPITRE 1 : La permaculture comme patrimonialisation de la gastronomie marocaine : la mise en tourisme du patrimoine alimentaire comme vecteur de développement local.....	54
Introduction.....	55
1: L'imaginaire du « touriste-mangeur ».....	55
1.1: ... entre mythification et banalisation de l'acte alimentaire.....	55
1.1.2: ... face à ses « empêchements » (E. Cohen, N. Avieli, 2004).....	56
1.2 : Des symboles aux retombées économiques.....	57
1.2.1 : Valorisation touristique des patrimoines alimentaires : dynamisation des territoires.....	57
1.2.2: Entre logique identitaire et retombées marchandes : la marchandisation de l'hospitalité.....	59
1.2.2.1 : Retour étymologique sur la notion d' « hospitalité ».....	59
1.2.2.2 : Caractéristiques de l'hospitalité.....	60
1.2.2.3 : hospitalité marchande ou la promesse d'un tourisme durable.....	63
CHAPITRE 2: La permaculture comme méthode intégrative : « pas d'agroécologie sans féminisme » (H. Prévost, 2014).....	64

Introduction.....	65
2 : « S'engager dans un travail coopératif... ».....	67
2.1 : La coopérative comme précarisation ou <i>empowerment</i> des femmes en milieu rural ?.....	67
2.1.1: Réticence des femmes face au travail coopératif.....	67
2.1.1.2 : Travail en coopérative comme levier d'épanouissement personnel .....	68
2.2 : ... « et s'intégrer au développement durable » (L. Chaoubi, 2019): la formation d'une vision collectiviste du monde.....	70
CHAPITRE 3 : La permaculture autorise les acteurs de l'association <i>Al falah</i> Modernes à se voir comme porteurs d'innovations et de promesses pour le futur, participant ainsi à la construction d'une identité collective à la fois ancrée dans le passé et tournée vers l'avenir....	
Introduction.....	72
3.1: La permaculture comme ancrage historique innovatif : de la cité domestique à la cité de l'opinion (L. Boltanski, L. Thévenot, 1991).....	73
3.1.1 : « Tradition / famille / communauté, savoir vivre et promotion » (L. Mermet, 2017) : La permaculture comme réaffirmation d'une identité collective.....	73
3.1.2 : « Honneur / célébrité/ image, principes et techniques des relations publiques » : la permaculture comme moteur de créativité.....	75
3.2 : La coopérative <i>Al Fallah</i> Modernes ou la cité inspirée : des communs pour les générations futures.....	77
3.2.1 : Principes agroécologiques comme gouvernance locale et commun..	77
3.2.1.1 : Labellisation qui sépare, soutient et structure.....	77
3.2.1.2 : Le système participatif de garantie : une gouvernance locale et commune.....	78
3.2.2 : Cultiver la permanence pour les générations futures : transmission d'une éducation permacole.....	79
3.2.2.1 : Les retombées économiques de la permaculture sur l'éducation des jeunes.....	79
3.2.2.2 : Permaculturer pour faire face aux enjeux de demain.....	80
3.2.2.2.1 : La permaculture comme vision intégrale de l'agriculture.....	80
3.2.2.2.2 : La permaculture comme vectrice de souveraineté alimentaire. .	81
3.2.2.2.2.1 : Les concepts de sécurité et de souveraineté.....	81

3.2.2.2.2.2 : De la souveraineté alimentaire permacole.....	81
Conclusion de la partie 2.....	82
<b>PARTIE 3 : MÉTHODOLOGIE PROBATOIRE DE TERRAIN.....</b>	<b>84</b>
Introduction.....	85
<b>CHAPITRE 1 : Approche sensible du terrain : considérations générales.....</b>	<b>86</b>
Introduction.....	86
1: Voyage-apprentissage à la coopérative d'écotourisme.....	86
1.1: « Je » en « jeu ».....	88
1.2 : « Eux » face à « je ».....	89
<b>CHAPITRE 2 : Proposition d'une méthode probatoire.....</b>	<b>90</b>
Introduction.....	90
<b>Hypothèse 1 : Valorisation touristique à l'échelle locale.....</b>	<b>91</b>
1.1 : Hospitalité marchande au sein de la coopérative.....	91
1.1.1 : Observation flottante et participante.....	91
1.1.2 : Entretiens semi-directifs.....	91
1.2 : Valorisation touristique des patrimoines alimentaires à l'échelle territoriale et nationale.....	92
1.2.1 : Observation flottante et entretiens conversationnels.....	92
1.3 : Limites.....	93
<b>Hypothèse 2 : La permaculture comme pratique inclusive en terme de genre.....</b>	<b>95</b>
2.1 : La coopérative comme moyen de gouvernance locale.....	95
2.1.1 : Participation observante déclarée, prises de vues photographiques.....	95
2.1.2 : Focus groupe.....	95
2.1.3 : <i>Day Reconstruction Method</i> .....	96
2.2 : La permaculture comme vectrice d'égalité hommes-femmes.....	97
2.2.1 : Participation observante.....	97
2.2.2 : Entretien semi-directif.....	97
2.3 : Limites.....	98
<b>Hypothèse 3 : La permaculture autorise les acteurs à se voir porteurs d'innovations pour les générations futures.....</b>	<b>99</b>
3.1 : Portraits d'innovateurs : le président des <i>Al Fallah</i> Modernes et les permaculteurs.....	99

3.1.1 : Récit de vie.....	99
3.1.2 : Participation observante déclarée, prises de vues photographiques	99
3.1.2 : Focus groupe.....	100
3.2 : Permaculturer pour les communs de la jeune génération.....	101
3.2.1 : L'école comme commun intellectuel.....	101
3.2.1.1 : Observation flottante – entretien conversationnel.....	101
3.2.2 : Se former à la permaculture : partage de communs intellectuels. .	101
3.2.2.1 : Observation participante – entretiens conversationnels.....	101
3.3 : Limites.....	102
4 : Myriade de coopératives et d'acteurs institutionnels et associatifs : structuration des filières pour la promotion de la souveraineté alimentaire à l'échelle nationale ? <i>Une fois sur place, la méthode Urbal</i> .....	102
5: Traitement des données.....	104
5.1 : Traitement interprétatif des retranscriptions d'entretiens : analyse thématique et sémantique.....	104
5.2 : Traitement des données photographiques et filmographiques : vers une anthropologie visuelle.....	105
5.3 : Restitution des données : pour une écriture naturaliste.....	105
Conclusion de la partie 3.....	106
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>107</b>

## Résumé

La permaculture, en tant que méthode multidimensionnelle, est multiple et contextualisable. En étant appropriée par des acteurs locaux, souvent à la marge, elle permet d'aller puiser dans les ressources patrimoniales et de les sublimer, mais elle les autorise aussi à se faire porteurs d'idéaux et de promesses pour l'avenir. Revêtant un caractère profondément moral, éthique et esthétique, elle favorise un positionnement économique « sain » et « vertueux » et favorise le « réenchancement du monde » par le façonnage d'un « être au monde » (T. Ingold, 2013). En ce sens, elle peut être un levier de développement rural, générant richesse et équité. Dans un pays comme le Maroc où une dynamique de modernisation agricole *sécurisante* est en marche, la permaculture apparaît comme une pratique à contre courant, innovante et « *souverainisante* », à condition qu'elle soit accompagnée et soutenue par les pouvoirs publics. À l'heure où la spécialisation prévaut, elle apparaît comme vectrice de diversification et de résilience.

**Mots clés :** permaculture, patrimonialisation alimentaire, développement rural, souveraineté alimentaire, économie & gouvernance locale.

## Summary

Permaculture, as a multidimensional method, is multiple and suits to any context. Being adapted by local actors, very often marginalised, and by picking heritage elements, this method allows people to carry promising values for a better future. As a moral, ethic, and aesthetic method, it encourages a « healthy » and virtuous economic positioning but also encourages a re-delightment of the world. In this way it could be a path to reach countryside development, providing thus local wealth and equity. In a country such as Morocco, in which farming modernization has begun, permaculture appears as a powerful method to reach food sovereignty, beyond food security, as long as public powers support it. By the times when specialisation prevails, permaculture appears as a method to reach diversification and resiliency.

**Keywords :** permaculture, food heritage, countryside development, food sovereignty, local economy & governance .